

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou



Facultés des sciences humaines et sociales
Départements des Sciences sociales
Filière Sociologie
Spécialité : sociologie de l'éducation

Mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention du diplôme de master

Thème

Capital culturel familial et réussite scolaire : Socialisation
Familiales différenciées et inégalités scolaires
Etude sociologique au lycée Chihani Bachir d'Azazga

Réalisé par :

M^{elle} : DAHMOUH Karima

Encadré par :

M^r BELHIMER Ouidir

Membre de jury

AMROUCHE Hakim, MCB, UMMTO, Président
BELHIMER Ouidir, MAA, UMMTO, Encadrant
HADJEB Naima, MAA, UMMTO, Examinatrice

Promotion : 2024 -2025

REMERCIEMENT

Avant toute chose, je rends grâce à Dieu, le tout puissant, pour m'avoir guidée, inspirée et soutenue tout au long de ce travail.

Ce mémoire vient clôturer un parcours riche en apprentissage et en efforts. Je tiens d'abord à remercier mon encadrant Monsieur BELHIMER Ouidir, pour son accompagnement attentif, ses conseils précieux, ses corrections et surtout pour sa patience durant toutes les étapes de mémoire.

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements aux membres de jury qui ont acceptés d'évaluer ce travail.

Je remercie également toute l'équipe éducative du lycée Chihani Bachir d'azazga : les enseignants, l'administration ainsi que les élèves, pour leur accueil chaleureux et leur temps qu'ils m'ont accordé. Leur contribution a été essentielle à la réussite de cette recherche.

Ma reconnaissance va aussi à ma famille, mon père et ma mère, à mon frère et mes sœurs, pour leurs présences constantes, leur soutien tout au long de mon cursus scolaire et universitaire ainsi que leur confiance en moi ont été un véritable moteur dans l'accomplissement de ce travail.

A ceux et celles qui ont été là, de près et de loin ont contribué à la réalisation de ce mémoire. Que chacun trouve ici l'expression de ma profonde reconnaissance.

Merci

Sommaire

Sommaire :

Introduction générale	2
------------------------------------	----------

Chapitre I : Cadre théorique et méthodologique

Introduction.....	5
1. Présentation du sujet.....	6
2. Choix du sujet	7
2.1 Choix subjectif.....	7
2.2 Choix objectif	8
3. Concepts clés	9
4. Problématique	10
5. Hypothèses	12
6. Technique de recherche.....	12
7. Méthode d'analyse	13
Conclusion	14

Chapitre II : Terrain, enquête et acteurs

Introduction.....	16
1. Présentation de terrain d'enquête.....	17
2. Objet, Objectif et principales interrogations de notre enquête.....	18
3. Déroulement de l'enquête	19
4. Contraintes rencontrées.....	21
5. Présentation des profils des enquêtés	22
5.1. Profils sociologiques de parents enquêtés.....	22
5.2. Profils sociologiques d'enseignants enquêtés	29
Conclusion	37

Chapitre III : Capital culturel et socialisations familiales différenciées : Héritage, Transmission et type de rapport à l'école.

Introduction.....	39
1. Le capital culturel familial et parental	40
2. La transmission du capital culturel au sein de la famille.....	42
2.1. La communication dans la famille : un vecteur de transmission.....	43
2.2. Les pratiques culturelles familiales : une transmission par proximité.....	45
2.3. Les usages de la langue ou des langues dans l'univers familial... ..	46
2.4 Le rapport au livre et à la lecture	47
2.5. L'usage des nouvelles technologies et les jeux éducatifs.....	49
3. Encadrement et accompagnement scolaire : Transmission d'un capital scolaire... ..	50
3.1. L'orientation scolaire.....	51
3.2. Les expériences des parents et transmission	52
4. Les effets du niveau du capital culturel parental et de la socialisation familiale sur les trajectoires scolaires et choix professionnels des enfants.....	53
Conclusion	55

Chapitre IV : L'école face la différenciation du capital scolaire familial : Impacts et stratégies d'acteurs

Introduction.....	57
1. Le rôle des parents dans l'encadrement et le suivi scolaire des enfants.....	58
1.1. Les cours de soutien : Stratégies palliative ou espace d'affirmation et de confirmation ?	61
2. L'école face aux disparités du capital culturel familial : Perception et stratégies des enseignants	62
2.1. Stratégies de communication adaptée au niveau du capital culturel.....	66
2.2. Les stratégies des enseignants face aux inégalités du capital culturel des élèves	68
2.3. L'école et les différences de capital culturel selon les enseignants.....	70
Conclusion	72

Chapitre V: Les trajectoires scolaires des élèves

Introduction.....	74
1. Melinda : Une trajectoire scolaire intéressante malgré la faiblesse des ressources scolaires et culturelles des parents	76
2. Yanis : Une trajectoire scolaire marquée par la performance et la tension entre les aspirations personnelle et attentes familiales	78
3. Zhour : Une trajectoire scolaire motivée par une passion pour les sciences et un fort soutien familial... ..	80
4. Lyna : Une trajectoire scolaire influencée par le capital universitaire des parents et une implication familiale forte	82
5. Floria : une trajectoire scolaire marquée par les ressources affectives familiales et une projection progressive vers l'avenir universitaire	84
6. Amina et Imene : une trajectoire scolaire jumelée, marquée par la motivation et le soutien familial	86
Conclusion	89

Conclusion générale.....	90
---------------------------------	-----------

Résumé

Bibliographie

Annexes

Introduction générale

Introduction générale

L'école, en tant qu'institution centrale de la société, joue un rôle important dans la formation des individus. Elle permet aux jeunes d'apprendre, de se former, d'avoir un métier plus tard et de réussir leur vie. Partout dans le monde, les familles accordent une grande importance à la scolarité de leurs enfants. Elles espèrent, grâce à l'école, leur offrir un avenir meilleur. Mais en réalité, tous les élèves ne réussissent pas de la même manière, certains obtiennent de bons résultats, d'autres ont plus de difficultés. Cela peut s'expliquer par plusieurs facteurs liés à la fois aux capacités cognitives ou le travail des élèves, mais aussi à l'environnement dans lequel ils grandissent, et notamment leur famille.

C'est justement en observant cette réalité autour de nous, qui est venue l'envie de travailler sur ce sujet. Ayant nous-mêmes grandi dans un environnement où l'éducation a toujours été perçue comme une priorité, on a pu constater, à travers des proches, des amis, ou même dans notre propre famille à quel point le niveau d'instruction des parents et leurs pratiques culturelles pouvaient influencer la réussite scolaire des enfants.

Deux élèves dans la même classe, avec les mêmes capacités, peuvent avoir des résultats très différents selon l'accompagnement qu'ils reçoivent à la maison. Cette prise de conscience personnelle nous a poussé à nous interroger plus profondément sur l'importance du capital culturel des parents dans le parcours scolaire des élèves.

C'est sur l'impact du capital culturel des parents sur la réussite scolaire des élèves que nous avons choisi de réaliser notre recherche sociologique dans le cadre du mémoire de master en sociologie de l'éducation. Pour mieux comprendre ce sujet, nous avons réalisé un travail de terrain au lycée Chihani Bachir d'Azazga, un établissement situé à azazga, nous avons donc travaillé avec des élèves en classe de terminale, qui sont en fin de parcours scolaire et s'apprêtent à passer le baccalauréat. Un moment très important pour eux et pour leurs familles. Nous avons voulu savoir comment les parents les soutiennent-ils, les accompagnent-ils, les encouragent-ils, et surtout comment leur niveau d'instruction ou leur rapport à la culture influencent-il cet encadrement scolaire. Pour cela, on a choisi une approche qualitative, basée sur l'observation et des entretiens, on a rencontré plusieurs parents d'élèves, principalement des mères, qui nous ont parlé de leur vécu, de leur parcours, de la manière dont elles suivent la scolarité de leurs enfants. Grâce à ces échanges, on a pu mieux comprendre comment les familles s'organisent-elles pour accompagner leurs enfants, comment elles vivent leur relation à l'école, et comment leurs ressources culturelles influencent-elles les résultats scolaires de leurs enfants.

Cette recherche montre que la réussite scolaire dépend de plusieurs éléments, et que le rôle des parents est très important. Le capital culturel qu'ils possèdent peut aider ou constituer un obstacle pour leurs enfants. Ceux qui ont un certain niveau d'instruction, qui lisent, qui connaissent le fonctionnement de l'école, peuvent mieux accompagner leurs enfants. Ceux qui n'ont pas ces outils culturels peuvent se retrouver en difficultés, même s'ils sont très motivés. Notre objectif, dans ce mémoire, est donc de montrer comment les différences de capital culturel créent-elles des inégalités scolaires.

En algérie, la culture a toujours eu une place importante dans la manière dont les familles regardent l'école. Les parents investissaient déjà dans l'éducation de leurs enfants, dans la société traditionnelle, surtout à travers l'enseignement religieux dans les villages, les enfants allaient chez le Taleb pour apprendre à lire et à écrire, mais aussi pour mémoriser le coran. Pour les familles, c'était une grande fierté d'avoir un enfant instruit, car cela donnait du respect et de la valeur, de la légitimité, par le savoir, à la famille dans la société. Même si cet apprentissage était simple les parents faisaient beaucoup d'efforts et d'investissement dans l'éducation de leurs enfants. A l'avènement de l'école coloniale, pendant la colonisation française, les parents ont commencé à inscrire leurs enfants dans cette école car ils espéraient qu'elle leur permettait de réussir et qu'elle pouvait leur offrir des opportunités de travail et de changement des conditions de vie.

A partir de là, les familles ont commencé à développer des stratégies pour aider leurs enfants à aller loin dans leurs études, certaines familles allaient jusqu'à vendre une partie de leurs terres pour pouvoir payer les études de leurs enfants, et certains les envoyaient loin de chez eux pour étudier. Les parents suivaient les progrès scolaires, encourageaient leurs enfants à continuer et mettaient en place tout ce qu'ils pouvaient pour qu'ils réussissent

Depuis longtemps, les sociologues s'intéressaient à la relation entre la famille et la réussite scolaire. Ils ont montré que les inégalités sociales peuvent se retrouver à l'école, parmi les facteurs qui influencent le parcours scolaire des élèves, le capital culturel des parents joue aussi un rôle très important. Ce capital culturel regroupe tout ce que les parents savent, tout ce qu'ils ont appris, leur niveau d'instruction, leurs pratiques culturelles (comme la lecture ou l'écriture), mais aussi leur façon de parler avec leurs enfants, de les aider dans leurs devoirs ou de leur faire aimer l'école, les parents ne transmettent pas seulement de l'affection ou des valeurs : ils transmettent aussi des habitudes, des connaissances, des façons de parler et de penser qui peuvent être utiles à l'école. En Algérie, et plus précisément en Kabylie, l'école a toujours occupé une place importante. Depuis l'indépendance, de nombreuses familles ont mis leurs enfants à l'école dans l'espoir qu'ils aient une vie meilleure, les familles croient beaucoup, car elles ont vu que l'école pouvait vraiment changer la vie d'un enfant et même celle de toute la famille. Même les parents qui n'ont pas été à l'école eux-mêmes ont compris que l'instruction est la clé pour améliorer sa condition. Aujourd'hui encore, les familles s'investissent beaucoup dans la scolarité de leurs enfants. Mais, cet investissement n'est pas toujours le même, certains parents ont fait des études et peuvent suivre les devoirs, aider à réviser, dialoguer avec les enseignants, d'autres parents, qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école, trouvent plus de difficultés à accompagner leurs enfants, quand les parents ont un certain capital culturel, des connaissances, et des façons de faire et de penser proche de celle de l'école, cela peut aider les enfants à mieux réussir et à l'inverse quand ce capital est plus faible ou différent cela peut créer des obstacles.

Dans ce travail nous allons chercher à comprendre comment les différences de capital culturel chez les parents influencent la réussite scolaire des élèves, le premier chapitre est consacré à la présentation du cadre théorique et méthodologique ; il nous a permis de définir nos concepts, de poser les bases de notre réflexion et de justifier nos choix méthodologiques, c'est aussi là que nous expliquons notre problématique, nos hypothèses,

et notre stratégie de recherche sur le terrain. Le deuxième chapitre présente notre enquête de terrain dans ses différentes étapes : le choix du lycée, les profils des personnes interrogées, les modalités des entretiens, les observations faites. Ce chapitre joue un rôle de transition entre la théorie et l'analyse, il montre comment nous avons procédé concrètement pour récolter les données et dans quelles conditions. Nous y avons aussi résumé les difficultés rencontrées sur le terrain, les solutions apportées. Le troisième chapitre porte sur les formes de transmission du capital culturel au sein des familles, à partir des témoignages recueillis. Nous avons analysé comment les parents transmettent des manières de penser, de parler, de s'organiser ou de valoriser la culture à leurs enfants. Le quatrième aborde l'impact du capital culturel parental sur la réussite scolaire des élèves. Nous avons montré, sur la base de nos données de terrain, les diverses manières d'accompagnement scolaire parental et leurs effets sur les trajectoires scolaires des élèves. Nous avons également abordé, dans ce chapitre, la question de l'impact du capital culturel parental à partir de l'angle des enseignants du lycée Chihani Bachir avec qui nous avons réalisé des entretiens. Nous avons en fait montré les difficultés auxquelles ils sont confrontés, les stratégies pédagogiques qu'ils mobilisent pour réduire ces écarts. Quant au dernier chapitre, il est consacré à la présentation de trajectoires scolaires des élèves. Nous avons analysé et présenté les trajectoires scolaires des élèves interrogés, nous avons montré que les élèves issus de familles disposant d'un capital culturel élevé sont généralement plus à l'aise à l'école et mieux préparés aux exigences scolaires, à l'inverse des élèves issus de milieux moins dotés qui rencontrent souvent plus de difficultés. Ce chapitre nous montre ainsi que les inégalités scolaires ne sont pas uniquement liées aux capacités des élèves, mais aussi à leurs environnements familiaux.

Chapitre I : Cadre théorique et méthodologique de la recherche

Introduction

Ce chapitre constitue le fondement théorique et méthodologique de notre recherche en sociologie. Nous y exposons d'abord notre sujet de recherche, les raisons de choix de ce sujet (subjectifs et objectifs). Ensuite nous préciserons le cadre théorique, en posant notre problématique et en formulant nos hypothèses de travail. Nous détaillerons par la suite les outils méthodologiques mobilisés pour mener notre enquête de terrain, avant de présenter les méthodes d'analyse choisies pour traiter les données recueillies.

1. Présentation du sujet :

Pour notre mémoire de master en sociologie de l'éducation, nous proposons de réaliser une étude sociologique sur l'impact du capital culturel des parents sur l'évolution des trajectoires scolaires des élèves. Le capital culturel est constitué de ressources intangibles qui peuvent avoir un impact significatif sur la mobilité sociale et la réussite.¹

Dans ce travail, nous tenterons d'analyser les parcours scolaires d'élèves de terminale en filière lettre, sciences, maths, au lycée Chihani Bachir de la ville d'Azazga, dans leur rapport avec le capital culturel des parents afin de mieux comprendre et de mesurer comment les parents à travers leurs niveaux d'éducation et leurs pratiques culturelles ainsi que leurs investissements dans la scolarité influencent les trajectoires scolaires de leurs enfants.

A travers une démarche sociologique, empirique et analytique, nous tenterons de comprendre l'impact du facteur culturel sur les processus de construction du capital scolaire. Ce sujet nous permettra de montrer, non seulement le rapport entre le niveau du capital culturel de l'institution familiale et la réussite scolaire des élèves, mais aussi de comprendre ses impacts sur la production des inégalités scolaires.

Le capital culturel comme ensemble de connaissances, de compétences et de ressources culturelles, savoir et savoir-faire dont dispose un individu a fait l'objet de plusieurs études et recherches sociologiques, dans ses diverses formes. Celles-ci ont montré que les ressources culturelles dont dispose une famille et le niveau du capital culturel des parents semblent être un des facteurs déterminants dans la construction du rapport à l'école (l'image de l'école, valeurs des études), participe dans le façonnement des trajectoires scolaires des élèves et contribue à la reproduction des rapports sociaux de domination².

A travers ce travail, nous visons aussi à comprendre les formes et mécanismes de transmission des ressources culturelles disponibles, à travers les types de socialisation familiale, et son rôle dans la construction du capital scolaire des élèves. C'est aussi comprendre, à travers la réalité de notre terrain, les effets des inégalités de niveau de capital culturel sur la réussite scolaire.

Nous adoptons, dans le cadre de cette recherche, une méthode qualitative et analytique pour rendre intelligible les différents rapports entre le capital culturel familial et la socialisation scolaire. Nous envisageons, dans ce sens, de réaliser une enquête sociologique de terrain au Lycée Chihani Bachir d'Azazga (auprès d'élèves, de parents et d'autres acteurs de l'institution scolaire) pour une collecte de données ethnographiques

¹Bourdieu Pierre, « Les trois états du capital culturel », in *Acte de la recherche en sciences sociales*, volume 30, Paris, Novembre 1979, PP.3-6

²Voir Pierre Bourdieu et Jean Claude Passerons, *La reproduction*, Paris, Minuit, 1970,

nécessaire à l'analyse de notre objet. Pour cela, nous mobilisons deux principales techniques de recherche qui nous semble appropriées à la nature de notre objet.

Nous souhaitons, par ce travail de recherche, analyser comment les différences de capital culturel parental contribuent à produire les inégalités scolaires et leurs impacts sur la construction de compétences scolaires (normes scolaires, langage, lecture et écriture). C'est aussi comprendre analyser les formes de transmission familiales de ressources culturelles et particulièrement scolaires. C'est dans cette perspective que nous analyserons les formes de suivi et de soutiens scolaire qu'adoptent les parents ; aide à la réalisation des devoirs, révisions, orientation scolaire et autres formes de transmission de ressources scolaires. Nous aborderons également, les pratiques culturelles familiales favorisant la transmission de l'héritage culturel familial, à travers des cas concrets de la réalité de notre terrain.

Nous examinerons enfin des trajectoires scolaires d'élèves de la classe de terminale pour tenter de comprendre, à partir d'elles, les différents types de rapports entre le façonnement de la trajectoire elle-même et le niveau du capital culturel parental et familial. C'est également ce qui pourra aider à la compréhension des liens à la fois entre l'école et la famille et entre le niveau du capital culturel parental et la réussite scolaire.

2. Choix du sujet :

Si le choix de notre sujet de mémoire est en partie motivé par nos acquis durant notre cursus du master en sociologie de l'éducation (inégalité sociales, scolaires, capital culturel, rapport entre l'institution familiale et l'école) notre expérience personnelle et notre parcours en tant qu'élève et tant qu'étudiante et notre subjectivité ont constitué également des facteurs de motivation.

2.1. Choix subjectif :

En fait, j'ai souvent constaté, dans mon entourage que les élèves issus de familles dont les parents possèdent un haut niveau de capital culturel, par exemple un diplôme universitaire, des habitudes de lecture régulières et tout autre activité, ont plus de facilité à réussir car ils sont souvent bénéficié d'un soutien comme les aides aux devoirs, les discussions enrichissantes à la maison et les activités qui valorisent la culture (comme le théâtre et la musique), contrairement aux enfant issus d'un univers familial dont le capital culturel est limité et les parents ont souvent des difficultés à offrir un accompagnement scolaire de qualité. Ce qui peut produire un impact considérable sur la réussite scolaire et donc sur la reproduction sociale.

Ce qui nous a motivés à travailler sur ce sujet pour clarifier le rôle des inégalités de capital culturel sur la production des inégalités scolaires c'est aussi notre expérience personnelle. Pendant notre scolarisation au collège, un camarade issu d'un milieu social défavorisé, ses parents ne disposaient pas de ressources culturelles leur permettant de lui assurer un bon suivi scolaire. Malgré leur volonté et leur engagement, ils éprouvaient de grandes difficultés pour lui garantir cet accompagnement scolaire puisqu'ils ne disposaient

pas d'expérience scolaire p leur permettant de s'impliquer de manière directe. C'est ce qui a réduit les chances de réussite de ce camarade dans son cursus scolaire.

Enfin nous avons choisi ce sujet pour mieux analyser et comprendre comment les inégalités culturelles influencent les trajectoires scolaires des élèves à travers mes expériences vécues durant mon parcours scolaire et dans mon entourage, nous souhaitons analyser de manière approfondie l'impact du capital culturel transmis par les familles sur les choix scolaires et les chances de réussite. Ce travail nous permettra également d'éclairer les mécanismes par lesquels ces inégalités se reproduisent et de réfléchir aux solutions possibles pour les réduire.

2.2. Choix objectifs :

Les études sociologiques analysant le capital culturel de façon globale et dans son rapport à l'école et à la reproduction sont très rares en algérie c'est d'ailleurs l'une des raisons principales qui nous ont motivée à travailler sur ce sujet. Si la gratuité de l'école en algérie vise à offrir les mêmes opportunités à tous les enfants et une égalité des chances d'accès à l'institution et à la formation, elle ne garantit cependant pas l'égalité de réussite scolaire, car justement le capital culturel des parents constitue un déterminant de la réussite et de l'excellence scolaire, En effet la gratuité réduit les barrières mais elle ne peut compenser les inégalités liées au capital culturel.

Notre motivation est de comprendre et d'expliquer comment les ressources culturelles (valeurs, connaissances, savoir-faire...) des parents influencent l'évolution des parcours scolaires de leurs enfants et constituent un facteur important dans la réussite scolaire. Nous avons constaté dans notre environnement social que la réussite et particulièrement l'excellence scolaire sont fortement dépendantes du niveau du capital culturel des parents. L'implication des parents dans la scolarité de leurs enfants et dans les activités éducatives en général affecte nettement le processus de transmissions du capital culturel et les résultats scolaires de leurs enfants. De ce point de vue, les différenciations du capital culturel détenu par les parents peuvent être à l'origine d'inégalités scolaires, c'est l'une des questions qui motive également notre choix du sujet.

Notre choix est également motivé par une volonté de comprendre la relation entre les familles et l'école. Il s'agit surtout de comprendre, dans cette relation, le rôle de l'école dans la réduction des écarts liés à la différence du capital culturel des élèves.

3. Définition des concepts clés :

3.1-Culture : Le mot culture provient du verbe latin colere qui désignait le fait de cultiver la terre. D'ailleurs, jusqu'au XV Siècle le mot culture a servi exclusivement à désigner le travail de la terre, En sociologie la culture désigne l'ensemble des connaissances, des valeurs, des croyances, des pratiques et des comportements propres à un groupe social.¹

3.2. Capital social : le capital social repose sur les ressources qui, bien que détenues par les membres du réseau d'un individu et non par l'individu lui-même, sont mobilisables et mobilisées par cet individu pour atteindre un objectif lui permettant d'améliorer son bien-être, le capital social joue aussi un rôle important dans la réussite scolaire, les relations et les contacts que les parents entretiennent peuvent aider leurs enfants à accéder à de meilleures ressources scolaires.²

3.3. Capital culturel : le capital culturel est une expression employée pour déterminer l'ensemble des ressources culturelles d'une personne, de la même façon qu'elle peut posséder un patrimoine économique, elle a notamment été utilisée par le sociologue Pierre Bourdieu, et désigne les connaissances, les attitudes transmises par la famille qui influence la réussite scolaire.³

3.4. Ecole : pour le sociologue l'école est d'abord une institution qui remplit des fonctions globales d'intégration et de mobilité sociale, l'autonomie relative du système d'enseignement justifie cependant que l'on s'intéresse aussi à son organisation interne, à la spécificité de son action qui consiste à transmettre dans le cadre d'une programmation délibérée des ensembles de connaissances, de compétences et de dispositions aux jeunes générations.⁴

3.5. Engagement parental : Michael E. Lamb définit l'engagement parental comme l'ensemble des actions et des attitudes des parents qui favorisent le développement et le bien-être de leurs enfants, comme l'aide aux devoirs, la communication avec les enseignants, constitue un facteur déterminant dans la réussite scolaire, il traduit concrètement la manière dont le capital culturel familial se met au service de l'éducation de l'enfant.⁵

3.6. Famille : est une institution présente dans toutes les sociétés humaines, mais les formes qu'elle revêt, les fonctions qu'elle remplit et les significations dont elle est porteuse sont extrêmement variables dans le temps et pour une même époque d'une société à l'autre, la famille est donc un phénomène essentiellement culturel, la famille est le premier milieu de

¹ Jean Etienne Françoise Bloess Jean- Pierre Noreck Jean Pierre Roux, *Dictionnaire de sociologie*. 3ème édition, Hatiers Paris. Aout 2004, page 120.

² Raymond Boudon, Philippe Besnard et Mohamed Cherkaoui, *Dictionnaire de sociologie*, Larousse, Paris, 2005 P.22

³ Bourdieu Pierre, « Les trois états du capital culturel », op-cit, P.4

⁴ Raymond Boudon. Philippe Besnard Pierre Lucyer, *Dictionnaire de sociologie*. Op-cit, P74.

⁵ Lamb, Michael E « the role of the father or Child development » John Wiley en sous, New York, 2010 p.5-6.

socialisation et joue un rôle central dans la transmission du capital culturel.¹

3.7. Inégalités sociales : Bourdieu définit les inégalités sociales comme des différences de goût et de culture qui sont profondément ancrés dans les structures sociales, ces écarts ont des effets directs sur les chances de réussite scolaire, car tous les élèves ne disposent pas des mêmes soutiens ou de même environnement éducatif.²

3.8. Inégalités scolaires : François Dubet définit les inégalités scolaires comme des différences d'accès et de réussite qui découlent principalement des contextes sociaux des élèves, l'école censée offrir les mêmes chances à tous, tend parfois à reproduire les différences liées au milieu d'origine, en valorisant les codes et les savoirs propres aux familles les plus dotées culturellement.³

3.9. Socialisation : Au sens fort, socialiser c'est de transformer un individu d'un être asocial en un être social en lui inculquant des modes de penser, de sentir, d'agir, la socialisation familiale prépare l'enfant à la vie scolaire, selon le milieu social, certains élèves arrivent à l'école déjà familiarisés avec les attentes scolaires ce qui favorise la réussite.⁴

4. La problématique :

La notion du capital culturel renvoie à l'ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu. Elle fait l'objet de plusieurs études et investigations sociologiques dans plusieurs sociétés et plusieurs milieux sociaux. Toutefois, dans notre pays, peu d'études sociologiques sur la question du capital culturel ont été réalisées, tant d'un point de vue de sa construction que dans ses mécanismes de transmissions ou comme source de reproduction des rapports sociaux de domination.

C'est dans ce champ d'études sur le capital culturel que s'inscrit notre thème de mémoire en sociologie de l'éducation. C'est précisément dans une perspective de compréhension de l'impact du capital culturel parental et familial sur la construction des trajectoires scolaires et la réussite scolaire des élèves. Cette recherche aura pour terrain le lycée Chihani Bachir d'Azazga, un lycée fréquenté par des élèves issus de plusieurs classes sociales, offrant ainsi une diversité de profils permettant de mieux appréhender notre objet, avec une approche qualitative centrée sur l'individu et la notion de trajectoire. Nous tenterons, à travers une enquête sociologique de terrain de reconstituer les trajectoires scolaires d'élèves dans leurs rapports au milieu familial. De plus, nous nous intéressons particulièrement à la question de la transmission de ressources culturelles dans l'univers familial, à travers un type de socialisation lui-même déterminé par le niveau du capital culturel disponible, qui se produit à travers des pratiques et différents types d'interactions qui s'y développent. Cette transmission se fait naturellement à travers les pratiques et habitudes quotidiennes, sans efforts remarquable. Les contenus transmis agissent et participent dans la formation des habitus, comme le souligne Gérard Mauger : « *La transmission s'opère, pour l'essentiel en dehors de toute volonté explicite de transmettre par*

¹ Jean Etienne, *Dictionnaire de sociologie*, Hâtiers, 3^{ème} Edition, Paris, août 2004, p. 192.

² Bourdieu Pierre, *La distinction critique social du jugement*, Minuit Paris, 1979, p.123-125.

³ Dubet François. *La place du social : une sociologie de l'école*, Seuil, Paris, 2010, P.45-47.

⁴ Raymond Boudon, *Dictionnaire de la sociologie*, Larousse, Paris, juin 2002. P. 217.

l'effet éducatif qu'exerce le capital culturel objectivé intégré à l'environnement familial et par tous les formes de transmissions implicites liées à l'usage de la langue, qui contribuent à la construction sociale des habitus »¹. L'une des spécificités du capital culturel est qu'il évolue en fonction des générations, des contextes et des types d'interaction, à travers le temps. Ces transformations sont également dépendantes de la perception que se font les héritiers de l'objet même de l'héritage ; formes d'adoption et d'adaptation en fonction de l'évolution des contextes. Ces transmissions demandent également du temps et de l'effort de la part de celui qui hérite, comme le note Baudelot Christian, Cartier marie et Détérez.

Christine : « Le capital culturel n'est pas une forme intangible, mais lui-même se transforme et évolue lors de ce « transfert » de l'un à l'autre, Enfin cette transmission n'est pas immédiate, elle demande du temps et suppose surtout l'envie, chez l'héritier d'hériter de son héritage, de l'acquérir, nécessaire pour supporter un effort parfois long. Ainsi le capital culturel doit être compris comme produit d'un ensemble de dynamiques et ne peut se transmettre qu'au fil d'interactions entre les individus »²

De plus, le capital culturel joue un rôle important dans la manière dont les inégalités sociales se construisent et se reproduisent. Il participe également dans la formation des inégalités scolaires. En fait, les ressources culturelles et particulièrement scolaires dont disposent les familles agissent nettement sur la construction des trajectoires scolaires des enfants. Le capital culturel différencié des familles produit des inégalités face à l'école, « ainsi les inégalités de parcours scolaire reflètent en partie les différences d'acquisition et de progression selon les milieux sociaux »³

Les familles qui possèdent un capital culturel élevé, comme un niveau scolaire élevé et des diplômes reconnus, donnent souvent à leurs enfants un avantage, particulièrement de départ, dans le cadre leur socialisation par l'école. A l'inverse, les familles dépourvues d'un niveau de capital culturel, particulièrement scolaire, élevé se trouvent souvent dans l'incapacité d'offrir un encadrement et un suivi scolaires de qualité à leurs enfants. C'est ce qui génère, selon Bourdieu et Passerons, deux types de rapports à l'école : un rapport de proximité et un rapport de distance⁴. Ces types de rapports produits par les expériences de socialisations familiales peuvent être à l'origine des inégalités scolaires qui, elles-mêmes, participe dans la formation des inégalités sociales et économiques. Autrement dit, elles jouent un rôle déterminant dans la reproduction intergénérationnelle des rapports sociaux de domination, comme le note Michèle Lamont : « la transmission du capital culturel serait même plus efficace dans la reproduction intergénérationnelle des classes sociales que celle du capital économique »⁵

¹ Mauger Gérard, « Sur la construction des classes sociales de Marx à Bourdieu » in *La pensée* n408, pp 44-54.

² Baudelot Christian, Cartier marie, Détérez Christine, *Et pourtant ils lisent*, paris, seuil, 1999.

³ Marlaine Cacouault Françoise OEuvrard, *Sociologie de l'éducation*, Collection Approches, Alger, CASBAH Edition. P51

⁴ Bourdieu et passerons, *Les héritiers*, op-cit, P.34.

⁵ Lamont Michèle, *La morale et l'argent, les valeurs des cadres en France et aux états unis*, paris, métailié.1995,

La réussite scolaire dépend fondamentalement de la famille et de ce qu'elle inculque comme ressources culturelles et ce qu'elle offre comme suivi et encadrement scolaire. Elle dépend autrement dit de sa relation avec l'institution scolaire « La réussite scolaire dépend du degré d'adéquation de la culture acquise dans le milieu familial avec celle que diffuse le système scolaire. »¹

Cela pose une question importante : comment l'école peut-elle mieux prendre en compte les différences entre les familles et réduire les inégalités liées à ce capital culturel ? L'école est

censée être un lieu d'égalité des chances est ce qu'elle peut arriver à corriger ces inégalités ou contribuer sans le vouloir parfois à leurs reproductions ?

Nous voulons par ce travail de recherche comprendre les rapports entre le niveau du capital culturel des familles et les processus de socialisation par l'école en répondant aux questions suivantes :

- Quels sont les mécanismes que les parents adoptent-ils dans le processus de transmission de leurs capital culturel à leurs enfants ?
- Quels sont les impacts de la différence de niveau du capital culturel parental et familial sur l'évolution des trajectoires scolaires et la réussite scolaire des élèves ?

5. Les hypothèses :

Afin de bien mener ce travail, nous avons formulé deux principales hypothèses, pour former de réponse provisoire posées dans notre problématique de recherche.

- le capital culturel de la famille ou des parents produit un impact net sur les trajectoires scolaires et la réussite scolaire des enfants. En ce sens, les parents se mobilisent et adoptent des méthodes et des stratégies qui leurs semblent adéquates, en fonction du capital culturel disponible, de leurs possibilités, de leurs moyens, pour transmettre des ressources culturelles dont ils disposent, à travers un processus de socialisation familial.

-le niveau de capital culturel familial influence nettement la construction des trajectoires scolaire des élèves. La différenciation du capital culturel familial peut être à l'origine des inégalités scolaires. Les familles dotées en capital culturel offrent un mode de socialisation familial qui se situe à proximité de l'école et de ses normes. À l'inverse, celles qui sont dépourvues de ressources culturelles, particulièrement scolaires, importantes sont confrontées à des difficultés en termes de suivis scolaire de leurs enfants et se situent relativement à distance de l'institution scolaire.

6. Techniques de recherche :

Dans le cadre de ce travail de recherche en sociologie, nous avons fait le choix d'utiliser une méthode qualitative. Cette méthode nous permet d'examiner les données recueillies sur le terrain afin de mieux saisir les enjeux de notre objet d'étude, à savoir l'influence du capital culturel parental sur la réussite scolaire des élèves. Cette démarche

¹ Marlaïne Cacouault Françoise OEuvrard, *Sociologie de l'éducation*, op-cit, P.52

repose essentiellement sur deux techniques complémentaires : l'entretien et l'observation.

On a privilégié l'entretien semi directif pour sa capacité à instaurer un dialogue direct avec les personnes interrogées, qu'il s'agisse des parents, des enseignants ou des élèves. Cet outil nous a offert un accès à leurs expériences, nous avons pu engager des échanges riches et spontanés tout en gardant une certaine structure grâce à un guide d'entretien préparé à l'avance. Ce guide élaboré à partir de lectures théoriques et d'une phase de pré-enquête, afin de s'adapter aux réalités de terrain comme il peut être changé à tout moment, il peut être parfois rassurant pour les enquêtés. Selon Gay Thomas : « *L'entretien correspond à une*

situation d'interaction provoquée par le chercheur avec l'objectif d'en retirer un ensemble d'informations, d'un côté l'interviewé livre sa vision du phénomène étudié alors que de l'autre côté, le chercheur s'efforce de faciliter la parole de l'interviewé »¹

On a eu recours à l'observation directe, une méthode largement utilisée en sciences sociales, notamment en sociologie, elle permet de capter des éléments de contexte, des comportements, des interactions qui ne sont pas toujours verbalisés lors des entretiens.

Cette observation nous a aidé à approfondir notre compréhension de la manière dont le capital culturel se manifeste concrètement et influence les parcours scolaires. Elle est définie comme : « *une technique très utilisée dans les études qualitatives et permet une analyse de réel : elle permet de décrire des comportements, des lieux, des situations et des émotions auxquels vous assistez en tant qu'observateur* »²

7. Méthodes d'analyse des données :

Une fois les données récoltées concernant notre sujet d'étude sociologique comme les entretiens enregistrés, note d'observation, nous avons procédé à la phase d'analyse. Nous avons d'abord procédé à la répartition des données et matériaux collectés en plusieurs ensembles en fonction de thématiques : socialisation familiale, transmission du capital culturel, le rapport à l'école et les trajectoires d'élèves. C'est à partir de cette répartition que nous avons esquissé l'analyse de notre objet.

Pour transformer les données du travail d'enquête de terrain, notamment les entretiens, en données qualitatives, nous avons adopté la méthode d'analyse qui nous a permis d'examiner les réponses des enquêtés avec objectivité, en nous appuyant sur une lecture approfondie des discours recueillis. Nous avons adapté cette technique d'analyse des données dans le but de garantir une certaine objectivité dans notre étude qualitative, en se basant sur la qualité des informations collectées plutôt que sur la quantité.

¹ ¹ Gay Thomas, *L'indispensable de la sociologie*, STUDYRAMA, p86

² ² Gay Thomas, op.cit, p.87

La conclusion :

A travers ce chapitre, nous avons exposé les fondements théoriques et méthodologiques de notre recherche sociologique. Notre étude porte sur l'impact du capital culturel des parents sur la réussite scolaire des élèves. Une problématique à laquelle nous envisageons de répondre par la voie d'une enquête sociologique de terrain que nous comptons réaliser au lycée Chihani Bachir d'Azazga. Notre objet est centré sur les différentes manières dont les ressources culturelles des familles telle que : le niveau d'instruction, les pratiques éducatives, influencent les parcours scolaires des élèves.

Nous avons montré les différentes motivations subjectives et objectives qui ont guidé le choix de ce sujet. Notre problématique a été construite à partir d'un ensemble de questionnements et d'interrogations autour du capital culturel familial dans ses rapports à l'école, les déterminants familiaux de la construction des trajectoires scolaires d'élèves, des inégalités scolaires et le rôle des familles dans la réussite scolaire.

Nous avons les deux principales techniques de recherches que nous comptons utiliser pour bien mener notre enquête de terrain : l'observation et l'entretien.

Chapitre II : Enquête de terrain : Contexte, déroulement et acteurs

Introduction :

Ce deuxième chapitre est dédié à la présentation du travail empirique mené dans le cadre de notre recherche. Il vise à exposer les principaux éléments de notre enquête de terrain, en décrivant le contexte dans lequel elle s'est déroulée ainsi que les caractéristiques du terrain choisi.

Nous y présenterons également les profils des différents acteurs rencontrés lors des entretiens, tout en retraçant les étapes de l'organisation et le déroulement de notre enquête, ainsi que les difficultés rencontrées.

1. Présentation de terrain d'enquête :

Le choix de terrain d'enquête représente une étape fondamentale dans toute recherche en sciences sociales. Faire enquête exige un choix d'un terrain, mais aussi de le délimiter. Notre enquête de terrain portant sur l'impact du capital culturel sur la réussite scolaire des élèves nous a conduits à opérer un choix d terrain dans l'environnement du proche. C'est en fait dans ma région, à Azazga, que j'ai décidé de faire mon terrain de recherche sociologique. Ce choix de terrain est motivé à la fois par des raisons objectives et subjectives :

- Travailler sur un terrain dans l'environnement du proche, sa propre région ou sa localité, présente l'opportunité d'accéder facilement à la fois aux contacts et à l'information. C'est parce qu'il relève aussi de notre propre espace de socialisation, et l'environnement dans lequel nous évoluons.
- Ceci facilite également un accès aux modalités de sens et à l'univers des significations dans lequel évoluent les acteurs eux-mêmes, tout en étant conscient des risques de subjectivités que cela peut induire dans la production et l'analyse des données de l'enquête.
- Le lycée Chihani bachir, de par son histoire, constitue, pour nous, un espace de convergence de plusieurs catégories sociales nous offrant ainsi la possibilité d'être confronté, durant notre enquête, à la diversité susceptible d'enrichir notre travail.

Notre terrain d'enquête s'articule autour de trois éléments essentiels :

- Le lycée Chihani bachir comme institutions et espace scolaire, nous permettra d'observer les différentes manifestations, interactions et comportements de la vie scolaire ;
- Les acteurs de la vie scolaire au lycée, enseignants et élèves de la classe terminale, afin d'organiser des échanges avec eux à travers des entretiens ;
- Les parents d'élèves, comme acteurs extérieurs de la vie scolaire des élèves.



Vue extérieure de l'entrée du lycée chihani bachir, durant l'année 2025.



On voit ici, l'entrée vers l'administration du lycée et lieu d'accueil des élèves et de passage quotidien, qui mène aussi vers la cour, qui est espace de sociabilité des élèves.

2. Objet, Objectif et principales interrogations de notre enquête :

Comme toute enquête sociologique de terrain, la nôtre vise à produire des données ethnographiques nécessaires à l'étude et à l'analyse de notre objet d'étude. Nous avons tenté de produire des données de terrain sur la question de l'influence du capital culturel parental et /ou familial sur l'évolution des trajectoires scolaires des élèves, les inégalités culturelles, les types de socialisations familiales différenciées et leur ce qu'ils produisent comme inégalités scolaires.

Avec les techniques de recherches mobilisées ; l'observation, l'entretien de type semi directif et l'analyse du discours, nous avons tenté également de produire de l'information et données sur : l'acquisition et la transmission du capital culturel et les diverses manières de suivi parental.

Produire une connaissance et un savoir empirique sur la question du capital culturel dans son rapport à l'école et à la scolarité des enfants, suppose de s'intéresser aux deux institutions de socialisation : l'école et la famille. Faire enquête auprès des parents, d'enseignants et d'élèves sur notre sujet. C'est aussi une manière pour nous, à travers nos méthodes et approches d'investigations de terrain, de partir de l'individu et de son vécu réel en l'interrogeant et en s'interrogeant avec lui sur des questions ayant trait à la culture et au capital culturel, à l'éducation et aux manières diverses de les percevoir et de les transmettre. Interroger des parents et des enseignants c'est aussi interroger les logiques sociales qui structurent leur rapport à l'école et à la culture, en partant de l'individu, de son quotidien et de ses expériences. Nous cherchons à comprendre comment se construit le rapport à la réussite scolaire. Cette posture nous permet d'appréhender les perceptions différenciées du rôle parental et de savoir la manière dont le capital culturel parental peut favoriser la réussite scolaire.

3. Déroulement de l'enquête :

Notre investigation de terrain est entamée par une pré-enquête que nous avons réalisée le mois de janvier 2025. Il s'agissait pour nous, de rentrer en contact et d'explorer notre terrain de recherche avec l'œil du sociologue. Les premiers tâtonnements ont permis l'accès à quelques informations très utiles aussi bien à la construction de notre objet qu'à une préparation ultérieure de notre enquête de terrain. En effet, nos observations exploratoires et quelques échanges informels que nous avons pu avoir durant cette phase ont permis entre autres, de fixer notre choix de travailler sur les élèves de la classe de terminale, d'élargir notre investigation aux enseignants pour mieux comprendre les réactions de l'institution, particulièrement des enseignants, face aux écarts et aux disparités du capital culturel dans les milieux familiaux des élèves et la compréhension du rôle qu'ils jouent pour réduire ces inégalités et éviter qu'elles génèrent des inégalités scolaires.

Les investigations exploratoires ont permis aussi, et ce grâce à nos deux sœurs scolarisées en classe terminale mathématiques, d'avoir des contacts avec les élèves et d'échanger avec eux. Confrontée à une diversité de profils et de trajectoires scolaires, nous avons considéré qu'il est sociologiquement très utile de s'intéresser aux déterminants culturels de cette diversité, à partir de l'élève lui-même. C'est autrement dit, comprendre, à travers cet angle, dans quelle mesure les inégalités culturelles peuvent se transformer en inégalités scolaires. Toutes ces informations et données ethnographiques produites lors de cette exploration de notre terrain ont grandement contribué à préparer valablement notre enquête de terrain.

Nous avons entamé notre enquête sociologique de terrains vers le début du mois de février 2025. Nous avons en effet, repris contact avec le lycée dans une perspective de faire enquête cette fois-ci. Avec un enregistreur, d'un cahier pour faire notre journal de terrain et les trois guides d'entretiens que nous avons préparés, nous avons entamé l'enquête. N'ayant pas de plan préétabli, ni d'idée fixe par où commencer, l'essentiel était pour nous déjà d'être là et d'engager spontanément le travail d'enquête. C'est d'une discussion informelle avec la secrétaire de direction du lycée, et en même temps parente d'un élève scolarisé en classe de terminal dans le même établissement, qu'est venue l'idée d'un entretien avec elle, en tant que parent d'élève. Répondant favorablement à notre demande, Nacera se montre disponible et même intéressée par notre sujet. Nous nous sommes convenus d'un rendez-vous pour la journée du 11 février, pour la réalisation de cet entretien.

Cet entretien réalisé au lycée a duré près d'une heure et demie de temps. Avec son contact et son verbe faciles, Nacera s'est engagée pleinement dans l'échange et nous livre plusieurs informations détaillées à la fois sur sa trajectoire personnelle et son implication dans l'éducation et la scolarisation de ses deux enfants : un garçon en terminale gestion, et une fille, élève en 2^{ème} AS maths. Très à l'aise, Nacera répond à nos questions en évoquant ses méthodes de suivi scolaire de ses enfants, ses attentes et ses modes de transmission de ses ressources scolaires et culturelles à ses enfants.

C'est à l'issue de cet entretien qu'elle nous propose un autre contact ; une collègue à elle dans le même établissement, elle aussi parente d'une élève en classe de terminale. Radia, pressée par le temps et un peu hésitant, fini par accepter de nous accorder un entretien. Elle nous paraissait inquiète pour les études de sa fille puisqu'elle refait l'année. Moins engagée dans la discussion que Nacera, elle répond, tout de même à toutes nos questions. Cet entretien de 50 minutes a permis de produire plusieurs informations sur l'implication parentale dans la scolarité des enfants et les mécanismes de transmission de ressources à la fois culturelles et scolaires dans l'institution familiale.

Cet entretien étant réalisé, notre investigation de terrain s'est vue interrompue, pour des raisons personnelles, indépendantes de notre volonté. Elle ne reprend que vers le début du mois d'avril pour s'achever vers la fin du même mai. Tout au long de ce mois, nous avons été beaucoup plus présentes au lycée, fait plusieurs observations de terrain et réalisé onze autres entretiens semi-directifs. Nous avons engagé les entretiens avec les enseignants et nous avons réalisé cinq au total.

Nous avons entamé cette série, par un entretien avec Hakim un enseignant de langue française. Durant un échange 40 minutes, il apporte des réponses détaillées et très pertinentes. Son capital expériences, acquis pendant 32ans d'exercice du métier d'enseignant, lui a permis d'avoir une vue globale sur l'objet de notre entretien. Il donne son constat, aborde les solutions et situent les limites institutionnelles face à la question du capital culturel parental dans son rapport à la production des inégalités scolaires. Il fait allusion également à ses stratégies et méthodes pour réduire ces écarts en termes d'inégalités : pédagogie différenciée.

Le même jour, nous avons réalisé un autre entretien avec une enseignante de mathématique, ses réponses étaient plus vagues et moins détaillées que celle de Hakim. Elle avait, cependant, répondu à toutes nos questions.

Le 23 avril, on a rencontré une enseignante de physique pour un entretien de 30 minutes. Malgré ses difficultés pour répondre en langue française, puisqu'elle a fait toute sa scolarité en langue arabe, avec la langue, elle a pu tout de même apporter des réponses à toutes nos questions. Durant la même journée, nous avons réalisé un autre entretien avec une enseignante d'anglais qui semblait maîtriser le sujet de notre recherche et particulièrement intéressée par cet échange et a également répondu à nos questions de manière pertinente.

Avant de quitter l'établissement on a pris contact avec un enseignant d'histoire géographie pour demander son accord et fixer un rendez-vous pour réaliser un entretien le que nous avons d'ailleurs réalisé le lendemain à 14 heures. Un entretien riche en information puisque l'enseignant est aussi intéressé par le sujet de cet entretien.

Après ces premiers entretiens, on a repris les échanges avec les parents, le 25 avril 2025, on a réalisé un entretien avec un inspecteur administratif au primaire, qui est aussi

parent d'élève, qui a son fils en terminale scientifique. Cet entretien qui a duré une heure et quarante minutes a été très enrichissant, tellement le Mr a une grande expérience dans le domaine de l'éducation, le lendemain 26 avril, on a rencontré une autre maman qui en même temps enseignante de français au primaire et mère d'un élève en terminale maths technique, elle donnait des réponses très utiles sur le rôle du capital culturel dans la réussite scolaire des élèves, c'est une maman très impliquée dans la scolarité de ses enfants, et c'est une bonne vivante.

Tout au long de cette période, nous avons fait plusieurs observations de terrain que nous avons portées sur notre journal de terrain. Elles nous ont été d'un apport considérable dans la compréhension de la réalité de notre objet de recherche et particulièrement de divers types de rapports entre l'héritage culturel familial, la socialisation familiale, la scolarité des enfants et l'école. Nous avons observé l'intégration de plus en plus croissante des nouvelles technologies par les élèves dans leurs activités scolaires, mais surtout un niveau de maîtrise très élevé des outils technologiques. Ceux-ci permettent de réduire les inégalités liées à l'accès à l'information et même à la connaissance.

De plus, les inégalités économiques deviennent de plus en plus pesantes dans la réalité scolaire et consolident les inégalités scolaires des élèves. Premièrement par l'accès différencié aux outils et moyens technologiques (ordinateur, tablette, réseau internet,). Deuxièmement, le cours de soutien, une pratique largement diffusée dans la région, n'est accessible qu'aux élèves dont les parents disposent de moyens économiques leur permettant de prendre en charge le coût. Ceci renforce les inégalités scolaires entre les élèves.

4. Les contraintes rencontrées :

Les difficultés rencontrées durant notre enquête de terrain dès le début de ce travail de recherche, le choix de la thématique nous a semblé à la fois passionnant et exigeant, aborder la question du capital culturel des parents et de son impact sur la réussite scolaire des élèves représentait, à nos yeux, un sujet original, porteur de sens, mais aussi particulièrement ambitieux.

Ce mélange de sentiments contradictoires traduit par une peur de ne pas être à la hauteur, mêlée à des doutes sur notre capacité à mener une véritable enquête de terrain, on savait qu'un tel sujet nécessitait un engagement sincère, et un travail constant.

Les premières difficultés sont apparues dès le lancement des entretiens. On a débuté au mois de février avec deux mères de famille, le fait d'aborder des personnes qu'on ne connaissait pas, de leur poser des questions parfois intimes, et d'instaurer un climat de confiance dès le premier échange s'est avéré délicat. Malgré notre préparation, on ressentait du stress, de la gêne et une certaine retenue. Une fois ces deux premiers entretiens réalisés, on a marqué une longue pause. Le doute s'est renforcé, au point qu'on est restée près d'un mois sans avancer, la peur de ne pas réussir à trouver d'autres

personnes à interroger, de ne pas réussir à convaincre des enseignants ou d'autres parents de participer à notre enquête nous a envahie.

Ce blocage nous a permis, malgré tout, de réfléchir et de reprendre des forces, on a décidé de reprendre le travail en mobilisant toutes les ressources possibles : on a sollicité les deux premières enquêtées, qui travaillent au lycée Chihani Bachir, pour obtenir des contacts supplémentaires, nos deux sœurs, scolarisées dans ce même établissement, nous ont également beaucoup aidée en nous mettant en relation avec des enseignants et des élèves susceptibles de nous orienter vers leurs parents.

Les entretiens restaient souvent compliqués à mener, Certaines personnes étaient très hésitantes à répondre ou semblaient méfiantes, D'autres éprouvaient des difficultés de compréhension, notamment liées à la langue ou à la formulation de certaines questions. Il nous a donc fallu à chaque fois réexpliquer avec patience les objectifs de notre travail, rassurer les personnes interrogées et justifier l'intérêt de certaines questions, Par moments, on a ressenti que nos questions pouvaient paraître perturbatrice, ce qui nous amenée à douter de notre guide d'entretien et à craindre de déranger les enquêtés ou de les mettre mal à l'aise.

Ce travail a donc été rempli d'hésitations, de remises en question, de peur de ne pas réussir à terminer à temps. Mais malgré ces obstacles, on a fini par surmonter les difficultés. En se réorganisant, en sollicitant de l'aide et en persévérant, on a pu bien mener notre enquête, Ces difficultés, bien que pesantes sur le moment, ont été formatrices et ont renforcé notre capacité à faire face à l'imprévu, à nous adapter, et à aller au bout de ce projet.

5. Présentation des profils des enquêtés

5.1. Profils sociologiques de parents enquêtés :

Les parents avec lesquels nous avons réalisé nos entretiens, durant notre enquête sociologique de terrain, sont en nombre de quatre. Ils sont d'âges différents mais appartiennent globalement à la même génération. Leur âge se situe entre 50 et 60 ans. Ils appartiennent tous au secteur de l'éducation nationale, mais avec des fonctions et des niveaux d'instructions différents. Deux instituteurs, l'un d'eux promu inspecteur, et deux agents d'administration du lycée Chihani Bachir à Azazga, ils appartiennent donc à la classe moyenne.

Nos échanges avec eux ont porté principalement sur l'objet de notre enquête de terrain : Le capital culturel de la familial dans ses articulations avec l'école et à la réussite scolaire des enfants. Il s'agissait, pour nous, de ressortir la dimension singulière en termes de transmission de ressources culturelles, de pratiques culturelles familiales, de suivi scolaire, d'attentes...etc.

Si des ressemblances existent dans ces profils par notamment l'appartenance au même milieu professionnel ; l'institution scolaire (facilité de contact avec l'institution et ses acteurs, l'accès facile à l'information), par certains aspects de la socialisation familiales : tel que certaines pratiques culturelles ; certaines méthodes de suivi scolaire, des différences importantes semblent les caractériser. En effet, ces portraits sociologiques nous montrent nettement la disparité des ressources culturelles et particulièrement scolaires disponibles dans les univers familiaux objet de notre travail de terrain. Outre les différences d'héritages culturels des familles, ces portraits nous montrent également une diversité de pratiques culturelles familiales, de types de rapports à l'école, de types de suivi et de stratégies scolaires et d'attentes familiales de l'école.

Nacera : une maman au service de la scolarité de ses enfants

Nacera, âgée de 55 ans, mariée et maman de deux enfants scolarisés ; un garçon en terminal, filière gestion et une fille en première année secondaire, filière science. Elle travaille comme secrétaire de direction dans le même lycée où sont scolarisés ses deux enfants et habite la ville d'Azazga. Issue d'une famille de classe moyenne dans le milieu algérois, Nacera a fait sa scolarité à Alger durant les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix dans le cadre du système classique, un système qu'elle préfère d'ailleurs par rapport aux nouveaux systèmes d'enseignement mis en place après les multiples réformes opérées dans le champ éducatif algérien, comme le montre ces passages de l'entretien que nous avons réalisé avec elle :

« Je préfère l'ancien système parce qu'il n'y avait pas de charge autant que maintenant »

Elle a un niveau d'instruction terminal, lettres. Elle est également dotée d'une culture livres acquise à travers ses lectures et son rapport au livre. Elle tente aujourd'hui de transmettre cette pratique de la lecture à ses enfants et de l'instaurer comme tradition. Elle s'efforce d'inculquer la pratique de la lecture à ses enfants et de les mettre au contact du livre. Selon elle, ceci permettra non seulement d'élargir leurs horizons de connaissances, mais participera grandement à leur réussite scolaire et à la formation de leur personnalité.

Elle dispose d'une petite bibliothèque composée de quelques livres et des dictionnaires qu'elle met à leur disposition. La fille, plus que le garçon, s'est plus imprégnée de cette pratique de la lecture et développe un rapport plus étroit au livre. Ainsi, ce capital scolaire et culturel détenus par Nacera, lui permet de suivre valablement la scolarité de ses enfants, à propos de ces questions, Nacera dit :

« Ma fille aime beaucoup lire et s'intéresse plus que le garçon, sinon j'essaie de les aider dans leurs études en général j'imprime des sujets et je donne un coup de main pour les faire, je reste derrière eux en cas de besoin »

S'agissant de l'usage des langues, Nacera maîtrise, en plus de sa langue maternelle : le kabyle, Nacera maîtrise deux autres langues, l'arabe et le français, qu'elle fait en sorte d'apprendre à ses enfants dès leur jeune âge, notamment la langue française. Celle-ci est

d'ailleurs une langue en usage dans le quotidien de la famille. Soucieuse de la scolarité de ses enfants, Nacera œuvre à réunir les conditions nécessaires pour leur réussite scolaire. C'est pour elle, une manière de garantir un avenir meilleur à ses enfants. A cet effet, elle se dote de tout le matériel nécessaire pour leur épanouissement et progrès scolaire (ordinateur, imprimante, jeux éducatifs,) bureaux de travail. De plus, elle s'implique pleinement dans l'activité scolaire de ses enfants ; elle leur parle de l'importance des études, les oriente, elle les encourage, elle surveille leurs fréquentations et leur rapport au téléphone et impose une discipline rigoureuse à la maison permettant de suivre de très près leur activité scolaire. Elle les aide dans la réalisation de leurs devoirs, elle leur imprime des cours et des sujets pour les révisions. Elle leur propose des cours de soutiens dans des matières où ils ont des difficultés d'assimilation de la totalité des programmes. Durant les phases d'examens, elle impose des règles strictes qui consistent particulièrement à fixer des horaires de travail et l'interdiction de la connexion internet et du téléphone pour une meilleure concentration.

Cependant, pour ce qui est de l'orientation scolaire de ses enfants, Nacera se limite à un travail d'éclairage, d'information concernant les différentes filières et leur laisse la possibilité de choisir en fonction de leurs motivations scolaires, tout en se permettant quelques conseils, souvent liés à leurs résultats et à leurs aptitudes scolaires, comme le montre ce passage de l'entretien que nous avons réalisé avec elle :

« Je leur laisse le choix ils savent mieux que moi, je ne peux pas les obliger à choisir telle ou telle filière mais je donne mon avis seulement »

De plus, Nacera, afin de bien motiver ses enfants, mobilise la récompense comme moyen, Elle leur promet souvent des récompenses à la condition de résultats scolaires satisfaisants.

Etant parmi le personnel de l'établissement dans lequel sont scolarisés ses enfants, elle est dans une position qui lui permet de s'informer, de voir régulièrement les enseignants et participer aux réunions de parents d'élèves.

Elle propose à ses enfants plusieurs activités extrascolaires, comme les activités sportives et les activités culturelles, pour leur épanouissement en s'ouvrant sur d'autres champs d'activités et de connaissances, mais ceux-ci ne semblent, jusque-là, pas intéressés, malgré son insistance.

Consciente de l'importance et du poids de l'environnement familial dans le processus de scolarisation et de la réussite scolaire en particulier, Nacera fait de l'école et de la scolarité de ses enfants un investissement familial. Elle se fait comme objectif, la réussite scolaire de ses enfants, comme l'illustre ces passages de l'entretien qu'elle nous a accordé :

« Je leur dis toujours que je suis derrière eux en cas de besoin. Même si on se stresse, on essaye de ne pas montrer ça. Je les encourage vraiment pour atteindre leur objectif »

Radia : capital culturel familiale modeste et un fort engagement parental.

Radia, âgée de 53 ans, mariée, mère de deux enfants, la fille en terminale gestion et le garçon au collège. Elle habite à Azazga et travaille dans l'administration du lycée elle a un niveau de deuxième AS au lycée, filière lettres et philosophie, Radia n'a pas poursuivi ses études universitaires. Mais malgré ça, elle a pu décrocher un poste administratif dans le même lycée où ses enfants sont scolarisés. C'est une mère qui essaie de toujours être là pour ses enfants.

Radia aimait beaucoup lire, Elle était attachée au livre et habituée quand elle était jeune, Cette habitude qu'elle a perdu ces derniers temps en raison à la fois de la charge de l'éducation et de suivi scolaire de ses enfants, mais aussi de l'avènement de nouvelles technologies comme le portable, mais toutefois, elle fait en sorte de transmettre cette habitude de lecture à ses enfants en les incitant constamment à faire des lectures et d'instaurer cela comme tradition familiale, Mais en vrai, ses enfants ne sont pas intéressés, Ils parlent kabyle à la maison, parfois le français. Ces enfants ont commencé à apprendre le français et d'autres langues au collège. Ils ont ordinateurs et tablettes à la maison, mais ils ne sont pas utilisés uniquement pour les études. Les enfants n'ont pas d'espace réservé aux études, mais ils ont chacun son bureau dans leurs chambres.

Pour elle, préparer et permettre à ses enfants de poursuivre leur étude à l'étranger est un but à atteindre, un but pour lequel elle s'investit pleinement dans la scolarité de ses enfants afin de leur permettre de réussir leur cursus, Radia dit :

« Je leur parle de la réussite et leur avenir une fois réussi et je les motive en leur parlant de l'étranger où il y a plus d'opportunité et avoir un diplôme reconnu mondialement »

Elle paye les cours de soutien pour les deux dans les matières scientifiques, maths, physique, comptabilité. Elle essaye d'imposer des règles comme l'interdiction du téléphone avant de finir les révisions. Ses enfants ne pratiquent pas d'activités extrascolaires car elle a peur qu'ils négligent leurs études à cause de ça. Elle conseille souvent ses enfants dans leur choix d'orientation, mais les laisse décider. Elle pense que le plus important est qu'ils fassent ce qu'ils aiment, pour ne pas regretter plus tard. Elle n'est pas totalement satisfaite des résultats scolaires de ses enfants, mais elle reconnaît qu'ils font des efforts.

Radia pense que l'environnement familial joue un rôle très important dans la réussite scolaire plus que les enseignants et la motivation personnelle. Elle parle régulièrement avec ses enfants de l'école, des résultats et des difficultés. Elle consulte les bulletins et échange avec les enseignants. Elle pense que le rôle des parents est essentiel pour suivre et soutenir les enfants, Radia témoigne :

« Je dirais que le rôle des parents en général est important, car le suivi des devoirs, communication avec les enseignants c'est un élément important pour la réussite de tout enfant »

Nadjem-eddine : D'un fort héritage culturel familial à l'excellence scolaire des enfants.

Nadjem-eddine, âgé de 60 ans, est aujourd'hui inspecteur administratif dans l'éducation nationale, après avoir été un inspecteur de langue arabe pendant de longues années. Marié et père de trois enfants, il travaille à Azazga, ville dans laquelle il réside avec sa famille. Il s'agit d'un parent soucieux de l'éducation, de l'épanouissement et de la réussite scolaire de ses trois enfants.

Ayant un niveau terminal, il a poursuivi une formation d'instituteur à partir de 1985 et a exercé le métier d'instituteur pendant de longues années, avant d'être promu dans le corps des inspecteurs de l'éducation. Bien que sa carrière ait été marquée par le secteur administratif de l'éducation, il ne s'est jamais destiné à l'enseignement, qu'il qualifie même de « dernier objectif ». Nadjem-eddine se décrit avant tout comme un scientifique dans l'âme, passionné par les sciences et la liberté intellectuelle. Il affirme avoir toujours eu une préférence marquée pour les disciplines scientifiques, où il obtenait d'excellentes notes, tout en accordant une place importante à la liberté de choix, ce qu'il a d'ailleurs donné pour l'éducation de ses enfants.

Fils d'un enseignant, devenu par la suite écrivain et essayiste, Nadjem-Eddine hérite d'un capital culturel familial d'un niveau élevé. Sa socialisation familiale lui permet de se doter de ressources culturelles importantes et lui a ouvert de larges horizons de la connaissance. Il s'efforce aujourd'hui de transmettre cet héritage culturel, en l'adaptant aux nouvelles réalités, à ses propres enfants, dans une perspective de reproduction de la position familiale dans l'espace social.

Aujourd'hui, Nadjem-Eddine avoue ne pas souvent lire par plaisir, mais la pratique de la lecture est ancrée dans la tradition familiale. Il lit beaucoup par nécessité, c'est-à-dire pour les besoins de son travail et de ses recherches personnelles. Son rapport au livre, bien que fonctionnel, est d'un héritage familial fort : son propre père était écrivain et a publié quatre ouvrages, dont l'un en France. Cette transmission culturelle l'a conduit, lui aussi, à écrire des textes et citations, par plaisir personnel. Il n'a jamais imposé la lecture dans son foyer, préférant laisser à ses enfants la liberté de découvrir les livres par eux-mêmes, tout en créant un climat familial favorisant la transmission de cette pratique, comme le montre ce passage de l'entretien :

« Je ne pratique pas vraiment la lecture par plaisir, mais je lis beaucoup quand je fais des recherches, je suis obligé de lire donc ça devient par obligation et pas une culture, et je laisse le libre choix dans ça pour mes enfants aussi »

Toutefois, il insiste sur la maîtrise des langues étrangères dès le plus jeune âge : le français d'abord, appris dès trois ans, appris et parlé dans l'univers familial. Puis l'anglais, une langue que ses enfants ont approfondi seuls à travers les réseaux sociaux et des jeux éducatifs. Pour leur apprentissage et réussite scolaire, il met à leur disposition tous les outils nécessaires à leur épanouissement : ordinateurs, tablettes, bibliothèques personnelles,

chambres individuelles. Pour lui, les nouvelles technologies, quand elles sont bien utilisées, représentent un moyen éducatif essentiel.

La culture berbère occupe une place privilégiée dans son univers personnel et familial. Il la considère comme l'une des cultures les plus riches du monde, pleine de traditions et de savoirs et dit à ce propos :

« J'aime tout ce qui est berbère pour moi c'est parmi les meilleurs cultures du monde, elle est très riche, avec beaucoup de traditions »

Dans sa stratégie éducative, il favorise la communication quotidienne avec ses enfants. Il aime échanger avec ses enfants sur des sujets de culture générale et d'actualité, en posant des questions ouvertes pour tester leur esprit critique et leurs connaissances. Sur le plan éducatif, Nadjem-eddine défend une éducation fondée sur l'autonomie, la communication bienveillante et la responsabilisation. Il refuse l'idée d'une orientation imposée et préfère accompagner, éclairer et ouvrir des perspectives tout en laissant à ses enfants le soin de choisir leur propre voie, comme il le précise :

« L'éducation, pour moi, c'est l'harmonie familiale, c'est le père et la mère s'ils font qu'il y ait de la communication et toujours se réunir autour d'une table, discuter, et laisser parler »

Son implication dans la scolarité de ses enfants est entière, mais non gênante. Il s'est basé sur la confiance, le dialogue et l'encouragement. Il suit de près leurs bulletins scolaires, échange régulièrement avec leurs enseignants et tente de décoder les éventuels blocages, non pas en termes de résultats, mais en termes de compréhension. Il s'inquiète quand un problème empêche son enfant de travailler, que lorsqu'il obtient une mauvaise note, à propos de cette question, Nadjem-eddine dit :

« Je ne m'inquiète pas quand mon enfant n'a pas bien travaillé en examen, mais plutôt quand y a un problème qui l'empêche de travailler, par exemple s'il a du mal à comprendre ces cours ou autres... »

Nadjem-eddine rejette les punitions éducatives, à ses yeux, il faut récompenser même l'échec, car « *l'enfant a toujours fait un effort* ». Il est sur des récompenses comme des voyages en France ou dans d'autres wilayas algériennes pour motiver ses enfants et valoriser leurs efforts. Il considère que « *la note ne définit pas l'intelligence* », et insiste sur le savoir et les compétences comme critères essentiels de réussite. Sa fille est aujourd'hui médecin, son aîné ingénieur en France, et son plus jeune fils est en classe terminale scientifique avec un projet d'orientation vers les sciences et technologies.

Nadjem-eddine voit dans leur réussite l'accomplissement de ses propres aspirations non réalisées, notamment son désir de devenir médecin, Il affirme avec fierté :

« Tout ce que je n'ai pas atteint, j'aimerais que mes enfants l'atteignent, d'ailleurs mon souhait d'être médecin, ma fille aujourd'hui est médecin »

Enfin, pour lui, la réussite ne se mesure pas uniquement à travers les diplômes, mais à la capacité de ses enfants à devenir des citoyens libres, épanouis, porteurs de valeurs et capables de faire évoluer la société. Le profil de Nadjem-Eddine reflète un type de socialisation permettant la transmission intergénérationnelle d'un fort héritage culturel qui produit de l'excellence scolaire.

Yamina : Une mère très impliquée dans la scolarité de ses enfants.

Yamina est une femme de 49 ans, mariée et mère de deux enfants (une fille diplômée...et un garçon en classe de terminale,) Résidente à Azazga, elle est institutrice de langue française à l'école primaire, elle est également professeure-formatrice en langue française.

Titulaire d'une licence en sciences de l'information et de la communication, avec un parcours initial en journalisme, elle est aujourd'hui, institutrice pleinement investie dans l'éducation de ses propres enfants et leur orientation scolaire. Sa fille actuellement en dernière année d'université en France, est issue d'un parcours en Mathématiques-Informatique, une filière choisie sous l'influence directe de sa mère. Son fils quant à lui, est en terminale maths technique, refaisant son baccalauréat après un premier échec. Cet échec a profondément marqué Yamina, qui a ressenti une grande culpabilité, pensant ne pas avoir suffisamment assuré son rôle de mère.

Elle témoigne d'un rapport complexe à sa propre scolarité, freinée par les contraintes de l'orientation imposée par la moyenne, elle a dû renoncer à plusieurs de ses aspirations (scientifique, artistique). Comme elle le témoigne, dans ce passage :

« Je suis un cas particulier, durant ma scolarité je n'ai jamais fait ce que je voulais, au début je voulais faire scientifique mais on ne m'a pas donné ce choix à cause de la moyenne, après le bac aussi j'ai opté pour la langue anglaise aussi je ne l'ai pas eu, donc j'ai étudié à contre cœur »

C'est ce qui a nourri chez elle un fort désir de réussite pour ses enfants, avec une insistance particulière sur les filières scientifiques, jugées plus porteuses d'avenir. Elle assume pleinement avoir orienté ses enfants selon ses propres critères, et confirme qu'ils se sont vite adaptés et aimé leurs spécialités.

Yamina accorde une grande importance à la culture, à l'autonomie intellectuelle et à l'ouverture au monde. Elle raconte avec émotion son amour pour le théâtre et le cinéma durant son adolescence, et qu'elle est contente que sa fille ait développé seule une passion pour la lecture une valeur qu'elle souhaitait transmettre, sans y être entièrement parvenue.

La langue parlée à la maison est le kabyle, mais elle a également initié ses enfants au français dès leur jeune âge, particulièrement lorsqu'elle les enseignait à l'école primaire. La maison familiale est marquée par une présence culturelle riche, à travers des objets comme, livres, bibliothèque, la guitare de son fils, etc. Elle favorise également la communication familiale et anime des discussions autour de l'actualité, des connaissances sur la géographie

ou encore l'économie mondiale. Elle encourage aussi l'usage des nouvelles technologies pour les raisons éducatives, tout en imposant un cadre strict, surtout en période d'examens, à ce propos, elle dit :

« Mon fils à une guitare et je l'encourage beaucoup à apprendre, je l'ai même orienté vers des cours de musique, avec ma famille on discute souvent de la culture et de l'actualité parce que j'aime cultiver mes enfants »

Yamina considère que l'enseignant, malgré ses compétences, peut être débordé et peu disponible pour ses propres enfants. Elle reconnaît ne pas toujours pouvoir les accompagner, mais elle les a éduqués à être autonomes et responsables.

S'agissant du cours de soutien, elle considère qu'il est très utile pour les classes d'examen, particulièrement pour les classes de terminale. Dans sa stratégie éducative et de suivi scolaire, elle utilise le système de récompenses et de punition comme moyen de motivation. Son propre parcours lui a appris que pour réussir, il faut faire des efforts et ne pas choisir la facilité, elle essaye donc de transmettre à ses enfants l'idée qu'il ne faut pas se contenter d'une filière jugée simple ou d'une moyenne minimale. Elle croit fermement que le soutien parental, à travers l'écoute, la motivation, l'investissement, est déterminant dans la réussite scolaire.

Enfin, Yamina porte un regard critique sur le système éducatif algérien, qu'elle juge trop théorique qui manque de pratique, elle reconnaît les changements qui apparaissent chez les enfants à l'âge d'adolescence et estime que le rôle des parents est alors de les « *gérer intelligemment* », avec souplesse mais sans abandonner leur responsabilités éducatives, Yamina dit :

« L'école seul ne peut pas répondre à nos attentes de manières satisfaisantes, surtout l'école algérienne, parce qu'il n'y a pas assez de moyen et en général, il n'y a que la théorie, or que l'enfant a besoin de la pratique »

5.2. Profils sociologiques d'enseignants enquêtés :

Ces profils sociologiques nous montrent surtout les diverses perceptions des disparités du capital culturel familial et les multiples stratégies et attitudes adoptées par des enseignants du lycée, dans l'exercice de leurs fonctions, face à ces écarts de ressources culturelles qui caractérisent les univers familiaux. En effet, s'il y a bien de points communs qui caractérisent ces enseignants enquêtés, notamment sur l'existence d'un impact du capital culturel familial sur la réussite scolaire, leurs profils sont toutefois traversés par de nettes différences. Elles sont surtout manifestes d'un point de vue de stratégies et de méthodes adoptées face à ces disparités, mais aussi de l'attitude adoptée à l'égard de parents d'élèves issus de milieux sociaux divers et différemment dotés en termes de ressources culturelles.

Hakim ; Enseignant de la langue française au lycée Chihani Bachir d'Azazga

Hakim est un enseignant avec 32 ans d'expérience. Il considère que l'enseignement d'une langue comme la langue française ne doit pas se limiter à la transmission de connaissances et au strict apprentissage de la langue, mais il doit aussi permettre la transmission de valeurs, une culture et une manière de penser à travers la langue elle-même. La langue française n'est, pas pour lui, un simple outil de communication mais bien plus que cela, elle est porteuse d'une culture, d'une idéologie et d'une façon de percevoir le monde c'est, autrement dit, langue des lumières, comme il le dit, à ce propos :

« La langue française, c'est la langue des lumières, c'est la langue de la civilisation même si elle a un peu de retard par rapport à l'anglais, c'est une langue d'ouverture sur le monde »

Pour Hakim, la réussite scolaire est d'abord liée à la réussite aux épreuves et aux examens finaux, le niveau de réussite scolaire varie en fonction des profils, mais fondamentalement déterminé par trois éléments essentiels : l'assiduité, le sérieux et l'implication.

Il observe que l'environnement familial et l'engagement parental sont aussi des facteurs déterminant de l'évolution des trajectoires scolaires des élèves. C'est en effet l'environnement familial et particulièrement les parents qui socialisent l'enfant en premier, c'est eux qui lui inculquent les premières connaissances, qui lui donnent une orientation et parfois lui assignent des objectifs et c'est à partir d'eux qu'il prend un modèle de réussite. C'est aussi la source de diversité de profils d'élèves, comme il le dit à ce propos :

« Certains élèves savent déjà pourquoi ils sont là, leur chemin est tracé, souvent parce qu'ils ont un exemple dans la famille, et d'autres qui veulent seulement faire plaisir à leurs parents comme y a ceux qui ne sont pas à leurs places ici et ils pourraient exploser ailleurs »

Hakim considère que le niveau de ressources scolaires et culturelles familiales jouent un rôle important dans l'évolution des processus scolaires des élèves et particulièrement dans la réussite scolaire. Il s'agit, pour lui, d'un facteur important notamment en matière d'enseignement des langues qui exige de l'écoute, de l'écriture, et de la lecture et un certain environnement culturel. C'est ce qu'il constate dans la pratique de l'enseignement de la langue française, les élèves issus de familles aux ressources culturelles et scolaires élevés se distinguent par la richesse de leur vocabulaire, leur niveau de compréhension et d'expression nettement supérieur par rapport aux élèves issus de milieux familiaux à faible capital culturel et scolaire. S'agissant de ses rapports avec les parents et les familles d'élèves, Hakim regrette la faible présence des parents, durant les périodes de scolarité, pour s'enquérir de la situation scolaire et avancement de leurs enfants, comme il témoigne :

« Je dirais que l'implication parentale diminue de plus en plus, quand tu vois des parents qui viennent que pour récupérer les bulletins de leurs fils et les autres jours ils ne sont pas là, c'est quand même décevant »

Hakim pense que l'école ne peut pas compenser les inégalités culturelles, même si elle transmet un savoir et une méthode de raisonnement. Il insiste sur la nécessité d'avoir plus de moyens, de temps et d'activités pour réduire les écarts en termes d'inégalité culturelles. Dans sa pratique, il applique la pédagogie différenciée en adaptant ses cours aux niveaux des élèves, il réalise des évaluations diagnostiques en début d'année pour former des groupes, comme il le dit dans ce passage :

« à l'époque l'école était le seul endroit où on peut étudier et apprendre mais maintenant y a de tout sur les réseaux, donc l'école oui il apprend aux élèves à réfléchir et avoir l'esprit critique à argumenter, à exprimer un point de vue, mais la culture elle est partout, y a le cinéma y a la télévision y a les tradition, l'école ne peut pas compenser tout ça, même si il inculque un savoir et une certaine façon de réfléchir et de se comporter mais pour compenser les différences culturelles non »

Par rapport au cours de soutien il dit qu'ils sont souvent demandés par les élèves eux-mêmes, ils sont devenus si courants qu'ils finissent par renforcer les inégalités, surtout pour ceux qui n'ont pas les moyens financiers d'y accéder.

Karima, enseignante d'anglais au lycée Chihani Bachir d'Azazga, avec vingt ans d'expérience.

Karima est très motivée par son métier. Elle aime enseigner la langue anglaise, une langue qu'elle considère internationale, et se sent fière de contribuer à la formation des élèves, comme le dit dans ce petit extrait de l'entretien que nous avons réalisé avec elle :

« J'aime l'enseignement, car je me sens entrain de former des générations »

Pour elle, la réussite scolaire va au-delà des résultats immédiats : elle la voit dans une perspective à long terme, comme un moyen d'aider les élèves à s'intégrer professionnellement plus tard. Elle insiste sur l'importance de la discipline, du travail à la maison, de l'assiduité et de la concentration, des qualités qu'elle associe à la fois à la socialisation familiale et à un bon encadrement scolaire.

Elle remarque que l'environnement familial joue un rôle important dans les parcours scolaires, Par exemple, les élèves dont les parents sont instruits ont souvent un meilleur niveau en anglais, tandis que ceux issus de milieux plus difficiles peuvent avoir des comportements caractérisés par des difficultés d'apprentissage, voir même parfois perturbateurs en classe. Concernant la relation école-famille, elle souligne que l'implication des parents est variable ; par le passé, peu de parents s'intéressaient à la scolarité, mais elle note un changement depuis quelques années, avec plus de mères qui s'impliquent et se soucient de la réussite de leurs enfants, comme elle le dit :

« En 2005, les parents ne viennent pas du tout, parce que y avait pas cette culture de y aller casser la tête aux enseignants, mais maintenant, ils commencent à s'impliquer à poser des questions sur la scolarité de leurs enfants. Y a plus de conscience quoi, les mamans d'aujourd'hui sont instruites par rapport à celles de l'époque »

Elle adapte également sa manière de communiquer avec les familles ayant un capital culturel faible, en étant simple et accessible pour ne susciter des attitudes de méfiance et d'éloignement chez les cette catégorie de parents. Elle pense que l'école peut aider à réduire les inégalités, notamment par le travail en groupe et les échanges entre élèves. Elle insiste aussi sur l'importance de la communication et de l'exemplarité de l'enseignant, en partageant son propre parcours pour motiver les élèves, comme elle témoigne dans ce passage :

« Le rôle que peut jouer un enseignant pour réduire les inégalités est important, il faut parler, la communication c'est la clé de tout, quand tu fais un discours avec eux tu leurs dis par exemple : Nous nos parents n'ont pas fait d'études supérieurs, mais on a pu réussir »

Enfin, elle mentionne que les cours de soutien, en particulièrement en matière d'apprentissage de la langue anglaise, ne sont pas toujours efficaces. Elle préfère encourager à faire la lecture et être autodidacte pour améliorer son niveau.

Safia, enseignante de mathématiques au lycée Chihani bachir depuis 15 ans.

Safia incarne une véritable passion pour l'enseignement. Elle aime transmettre non seulement le savoir, mais aussi des valeurs éducatives. Pour elle, la réussite scolaire se mesure à l'obtention du baccalauréat avec une moyenne permettant un bon choix dans les études universitaires et, à terme, une insertion professionnelle satisfaisante.

Selon elle, les principaux facteurs qui influencent la réussite scolaire sont la discipline, le comportement de l'élève et sa régularité dans le travail. Elle note des différences importantes d'attitudes scolaires selon l'environnement familial et culturel : les élèves issus de familles dotées d'un capital culturel élevé bénéficient d'un encadrement renforcé par rapport aux autres. Elle souligne aussi que les enfants d'enseignants, par exemple, disposent souvent d'un accompagnement éducatif privilégié, comme elle dit dans ce passage :

« Un élève issu d'un environnement familial sain et bien en termes de capital culturel, il sera encadré par ses parents, leurs implications et leurs niveaux d'instruction influencent d'une manière directe la réussite scolaire d'un élève parce que c'est comme un coup de main surtout les fils des enseignants, tellement ils sont dans le domaine »

Safia affirme que l'implication parentale, tout comme le niveau d'instruction des parents, influence directement la performance scolaire des élèves. Elle a remarqué que l'implication des parents n'est plus comme avant et insistent sur l'importance des réunions parents-professeurs et sur le fait qu'elles soient organisées de manière régulière, et ce, malgré que la participation reste limitée. Face aux élèves peu soutenus par leurs familles, elle adopte une attitude bienveillante : elle les conseille, les soutient et reste disponible pour les aider.

Sa communication avec les familles est fluide, quelle que soit leur origine sociale ou culturelle, car elle s'efforce de traiter tout le monde avec respect et équité, comme elle le dit, à ce propos :

« De nos jours ce n'est pas tous les parents qui sont instruit donc on fait de notre mieux pour comprendre tout le monde et être là pour tout le monde, parce qu'ils font partie de notre société on vit avec eux et puis y a pas que l'école qui enseigne »

Safia croit vraiment que l'école peut jouer un rôle compensateur face aux inégalités culturelles, en offrant à tous les élèves les mêmes opportunités. Pour elle, l'enseignant ne doit jamais montrer les différences entre les élèves, mais chercher à créer un climat égalitaire et motivant. Elle observe que les élèves issus de milieux culturellement favorisés se distinguent souvent par leur discipline et leur comportement, bien qu'elle admette que cela ne soit pas une règle absolue. Pour elle, la communication avec les parents instruits est généralement plus facile, car ils comprennent plus vite et plus facilement. Concernant les cours de soutien, ceux-ci ne sont pas organisés officiellement par l'établissement, mais considère que des séances supplémentaires peuvent être proposées pendant les vacances ou en cas de retard dans la réalisation des programmes. Ce sont souvent les élèves issus de familles instruites qui s'y engagent spontanément, tandis que les autres les suivent parfois juste pour ne pas sentir la différence, Safia reconnaît que ces cours de soutien peuvent contribuer à réduire les inégalités scolaires, à condition que les élèves s'y investissent sérieusement.

Lyda, enseignante de physique au lycée Chihani Bachir à Azazga, depuis 9 ans.

Elle encadre actuellement trois classes et exerce son métier avec passion, qu'elle voulait depuis l'enfance. Enseigner a toujours été pour elle, un rêve devenu réalité.

Pour Lyda, la réussite scolaire ne se résume pas uniquement à une bonne moyenne au baccalauréat. Elle estime qu'un élève est réellement en réussite lorsqu'il quitte le lycée avec un bagage solide en compétences, particulièrement en mathématiques et en physique, et une motivation claire pour son avenir. Selon elle, même avec des résultats moyens, un élève ayant acquis des bases solides peut bien réussir ses études supérieures. Elle observe des différences importantes entre les élèves en fonction du niveau d'instruction de leurs parents. Les parents instruits, selon elle, sont plus vigilants et plus impliqués, tant sur le plan moral que financier. À l'inverse, elle remarque que les parents dépourvus de ressources scolaires peuvent se faire tromper par leurs enfants sur leur travail scolaire. Elle témoigne :

« Des parents me disent que leur enfant a bien travaillé, alors qu'en réalité ce n'est pas le cas. »

Un parent ayant fait des études dispose d'une expérience scolaire, la connaissance de la norme scolaire et du fonctionnement de l'institution scolaire, ne se peut pas être facilement induit en erreur par son enfant. Lyda confirme le fait que les parents des bons

élèves soient souvent plus présents que ceux des élèves en difficultés scolaires, alors que ces derniers sont ceux qui ont le plus besoin de soutien.

Elle critique les demandes d'aide tardives émanant de parents vers la fin d'année scolaire, estimant qu'une implication dès le début d'année serait plus bénéfique, Lyda dit :

« Les parents ne viennent pas souvent malheureusement, les parents des bons élèves sont plus présents que les faibles, puis vers la fin de l'année les parents des faibles viennent pour demander d'aider leurs enfants et moi je n'aime pas ça »

Face aux élèves en difficulté, issus de familles peu impliquées, elle propose son aide en dehors des heures de cours, notamment pendant sa pause de midi. Cependant, elle rejette toute idée de "gonfler les notes", soulignant que cela peut toucher à sa conscience professionnelle comme le montre cet extrait :

« Je suis là pour expliquer, je ne peux pas aider avec les notes, ma conscience ne me le permet pas, mais je propose des heures supplémentaires pour bien expliquer »

Elle insiste sur le rôle fondamental de l'enseignant dans la réduction des inégalités scolaires. Elle affirme que l'école peut jouer un rôle compensateur, à condition que les professeurs considèrent tous les élèves avec équité. Elle adopte une posture bienveillante en classe : *« Je les considère tous comme mes enfants »* dit-elle, en parlant de ses élèves.

Elle constate aussi que certains élèves ont du mal à accepter le faible niveau scolaire de leurs parents. Dans ce cas, le rôle du personnel éducatif, notamment la conseiller pédagogique, devient essentiel pour aider ces élèves à adopter un regard plus serein sur leur situation familiale.

Lyda considère que l'environnement familial est important pour le progrès scolaire de l'élève, mais ne garantit pas forcément la réussite scolaire. Elle évoque, à ce propos, le cas d'un élève issu d'une famille de médecins, peu motivé scolairement car trop gâté par ses parents :

« Il me dit qu'il a de l'avenir, parce que son père lui a déjà acheté une voiture et une maison »

Elle remarque aussi une différence de posture dans la communication avec les parents : ceux qui ne sont pas instruits sont souvent plus ouverts et réceptifs aux remarques des enseignants, alors que certains parents instruits peuvent se montrer arrogants. Enfin, Lyda se montre critique vis-à-vis des cours de soutien, Elle estime qu'ils peuvent parfois décourager l'effort en classe, surtout chez les élèves qui misent tout sur ces cours. Toutefois, elle reconnaît que, dans certains cas, ils permettent aux élèves en difficulté de progresser.

Abdelhakim, enseignant d'Histoire-Géographie au lycée Chihani Bachir d'Azazga, 27 ans d'expériences

Il est également enseignant formateur et assure des cours auprès de cinq classes. Passionné par son métier, Abdelhakim dit :

« J'adore enseigner et j'aime la transmission du savoir expliqué aux élèves. »

Pour lui, la réussite scolaire ne se limite pas à l'obtention d'un diplôme, bien que celui-ci soit socialement perçu comme un critère déterminant. Il insiste d'abord sur l'importance des compétences fondamentales telles que la lecture et l'écriture, souvent négligées chez de nombreux élèves.

Avant tout, la réussite suppose l'implication personnelle des élèves, leur concentration sur les études, l'enrichissement apporté par l'enseignement, ainsi que l'implication parentale. Abdelhakim constate des disparités notables entre les élèves, liées à leur environnement familial et culturel. Les familles instruites, en particulier celles disposant de ressources financières suffisantes, offrent un cadre plus favorable à la poursuite des études. Il remarque aussi que, même parmi les familles modestes ou peu instruites, beaucoup font preuve d'un investissement remarquable, il observe cependant une faible implication parentale, de façon globale, sur cette question, il dit :

« On aurait aimé recevoir plus de parents, mais ce sont souvent ceux dont les enfants réussissent qui se présentent, les autres ne viennent pas déjà quand on les convoque ils ne viennent pas et je trouve que c'est une bêtise »

Il regrette le manque d'implication parentale et cite l'exemple des bulletins scolaires dont une part importante reste non récupérée en fin de trimestre, les réunions de parents sont peu fréquentées et la participation à la vie scolaire reste rare, notamment sur le plan culturel. Il constate toutefois une amélioration par rapport aux générations précédentes, où l'école assumait seule les missions d'instruction et d'éducation, sur ce, il dit :

« Les parents sont mieux impliquer qu'avant, car nous en tant que parent on voit la réussite de nos enfants c'est l'obtention d'un diplôme, mais nos parents à l'époque ils étaient pas impliquer mais on a réussi quand même, parce que l'enseignement se faisait aux niveaux des écoles seulement pas comme maintenant y a les cours de soutien, du coup y a plusieurs facteurs qui font que les parents soient plus impliqué par rapport à l'époque ou l'école faisait l'enseignement et l'éducation en même temps »

Lorsqu'il est confronté à des élèves dont les familles sont peu impliquées, Abdelhakim adopte une attitude qui consiste : tenter d'abord de responsabiliser ces élèves et il accorde une attention particulière à la communication avec les familles, même si celle-ci reste limitée. Il privilégie un contact oral et présentiel, notamment lors de la remise des bulletins. Dans sa pratique professionnelle, Abdelhakim dit traiter tous les élèves et leurs familles sur un pied d'égalité, sans distinction de niveau d'instruction.

Il adapte sa communication aux capacités de compréhension des parents, estimant qu'il appartient à l'enseignant de faire le pas vers les eux. Concernant le rôle de l'école, il affirme qu'elle doit compenser les inégalités de capital culturel : offrir une formation égale, assurer la même qualité d'enseignement à tous et donner les mêmes chances à chacun.

Sur la question des cours de soutien, Abdelhakim rappelle que ces cours ne sont pas proposés au sein de l'établissement et qu'ils sont souvent dispensés ailleurs. Pour lui, ils ne constituent pas une solution suffisante pour combler les manques depuis le primaire. Il estime que « le programme scolaire est riche et ne peut être compensé par deux heures de soutien par semaine. ». Il observe aussi que tous les élèves n'y ont pas accès, ce qui peut aggraver les inégalités scolaires.

Conclusion :

Dans ce deuxième chapitre, nous avons présenté le travail empirique de notre recherche portant sur l'impact du capital culturel des parents sur la réussite scolaire des élèves.

Notre enquête de terrain s'est déroulée principalement au lycée Chihani Bachir d'Azazga impliquant enseignants et élèves de classe terminale, filière littéraire et scientifique de cet établissement, par extension à quelques parents d'élèves de la même région qui ont accepté de contribuer à notre enquête. En mobilisant une méthode qualitative s'appuyant principalement sur les techniques d'observation et d'entretiens semi directif, nous avons pu réaliser plusieurs observations de terrain et 16 entretiens semi directifs. Nous avons d'abord présenté le terrain enquête, les profils des enquêtés, principalement des parents d'élèves et des enseignants exerçant dans l'établissement. Ensuite, nous avons retracé les principales étapes de notre enquête, depuis la prise de contact jusqu'à la réalisation des entretiens. Nous avons également évoqué les différentes difficultés rencontrées au cours de notre travail : hésitation de certains parents à participer à l'étude, difficulté à établir un lien de confiance, problèmes de compréhension dus à la langue, et périodes de découragement face à la difficulté à trouver des personnes disponibles. Malgré ces obstacles, nous avons pu collecter des données empiriques riches qui nous ont permis de mieux comprendre la réalité de notre objet de recherche ; les mécanismes de transmission du capital culturel au sein de l'univers familial, les différents types de socialisation familiale et leur influence sur les parcours scolaires des élèves. Ce travail de terrain a constitué une étape essentielle dans l'analyse sociologique de notre objet d'étude. A travers ce chapitre, nous avons également présenté les profils des enquêtes, acteurs sociaux ayant pris part à la réalisation de cette enquête sociologique de terrain : parents et enseignants. S'agissant des profils d'élèves avec lesquels nous avons réalisé nos entretiens, ils présentés sous forme de trajectoires scolaires dans le dernier chapitre.

**Chapitre III : Capital culturel et socialisations
familiales différenciées : Héritage, transmission et
types de rapports à l'école.**

Introduction :

Comprendre les inégalités scolaires suppose d'examiner les ressources que les élèves apportent avec eux à l'école, en particulier celles issues de leur environnement familial. Parmi ces ressources, le capital culturel joue un rôle déterminant dans les trajectoires scolaires.

Ce chapitre se propose d'explorer comment le capital culturel détenu et transmis par les parents peut influencer la réussite ou l'échec scolaire des enfants. Nous allons commencer par définir le capital culturel familial et parental, en nous appuyant sur les travaux de Pierre Bourdieu, pour qui « l'héritage culturel transmis par la famille a une forte influence sur la réussite scolaire ». Il s'agira de comprendre en quoi les niveaux d'études des parents, leurs pratiques culturelles, leurs habitudes de lecture ou leur manière de s'exprimer constituent un avantage ou, à l'inverse, un blocage dans le parcours scolaire de leurs enfants.

Nous allons par la suite analyser les modalités concrètes de transmission de ce capital culturel au sein de la famille : à travers les pratiques éducatives quotidiennes, le langage utilisé à la maison, le rapport aux loisirs ou encore la relation à l'institution scolaire. Nous nous intéresserons ensuite au rôle que jouent les parents dans le suivi de la scolarité de leurs enfants, comme forme de transmission : soutien aux devoirs, échanges avec les enseignants, implication dans la vie scolaire, Le degré d'investissement parental, variable selon les milieux sociaux, contribue à creuser ou réduire les écarts de réussite.

1. Le capital culturel familial et parental :

Le capital culturel, tel que défini par Pierre Bourdieu¹, désigne l'ensemble des connaissances, compétences, dispositions, savoirs et savoir-faire dont dispose un individu. La notion de capital culturel familial, une notion encore plus complexe, désigne globalement l'ensemble de ressources culturelles, savoirs, savoir-faire, pratiques et habitudes dont disposent les parents et qu'ils transmettent à leurs enfants à travers les processus de socialisation familiale. Ce type de capital influence nettement les formes et les types de socialisation familiale suivant la nature et les l'importance des ressources dont dispose chaque famille. C'est d'ailleurs les variations du capital culturel parental qui sont à l'origine des différenciations de socialisations familiales. Celles-ci déterminent les types et formes d'éducation des enfants et influencent directement les performances scolaires des enfants. En effet, chaque famille transmet à ses enfants des ressources culturelles dont elle dispose mais aussi un certain « *ethos, système de valeurs implicites et profondément intériorisées, qui contribue à définir entre autres choses les attitudes à l'égard du capital culturel et à l'égard de l'institution scolaire.* »². Bourdieu et Passeron ont souligné l'importance capitale des mécanismes de type culturel pour la compréhension des inégalités scolaires et la reproduction sociale³. Ils montrent l'influence de la socialisation parentale à la fois d'un point de vue de représentations et attitudes parentales relatives à l'école et d'un point de vue des pratiques éducatives et pédagogiques.

Le capital culturel peut se manifester sous trois formes : incorporé (les manières de parler, de penser, d'agir), objectivé (les biens culturels comme les livres, les œuvres d'art, les outils informatiques) et institutionnalisé (les diplômes et titres scolaires). Cependant, *le capital culturel « hérité familialement, parce qu'il commence « dès l'origine, sans retard » et qu'il est intériorisé sous la forme de l'habitus primaire, est en effet souvent considéré comme prépondérant »*⁴. En effet, la transmission de ce capital commence très tôt dans le cadre familial, souvent de manière informelle, à travers les échanges, les pratiques éducatives, en fonction des attentes et des projections des parents concernant l'école. Les enfants issus de milieux dotés d'un capital culturel élevé bénéficient généralement d'un environnement plus favorable à la réussite scolaire : ils sont familiarisés avec les normes scolaires et les ont intériorisé, disposent d'un langage plus élaboré, et ont accès à des ressources culturelles variées, ce qui les met à proximité de l'institution scolaire. À l'inverse, ceux dont les parents ont un faible capital culturels situent à distance de cette même institution scolaire par leur

¹ Voir Bourdieu pierre, « Les trois états du capital », op-cit.

² Bourdieu P. , « L'école conservatrice : Les inégalités devant l'école et devant la culture », in *Revue française de sociologie*, n 7-3, pp. 325-347, 1966

³ Voir sur cette question, Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passerons, les héritiers, op-cit, et *La reproduction*, Edition de Minuit, Paris, 1971.

⁴ Delphine Serre, « Le capital culturel dans tous ses états », in *Actes de la recherche en sciences sociales* n°191-192, pp.4-13.

méconnaissance de ses normes et de ses exigences se retrouver en difficultés, car ils n'ont pas les mêmes repères ni le même soutien. Cette inégale répartition du capital culturel engendre, selon Bourdieu, une inégale distance à l'égard de l'institution scolaire et contribue ainsi à reproduire les inégalités sociales à travers l'école. En fait, celle-ci valorise et légitime les compétences déjà acquises dans les milieux favorisés. C'est de ce point de vue que le capital culturel familial devient déterminant dans la réussite scolaire et la production des inégalités scolaires.

Notre investigation de terrain nous a permis de comprendre que les parents adoptent des stratégies d'éducation et s'impliquent dans la socialisation scolaire de leurs enfants en fonction des ressources culturelles familiales disponibles. Nacera, mère d'un élève scolarisé en filière gestion, illustre une forme de capital culturel simple. N'ayant pas poursuivi de cursus scolaire au-delà de l'année terminale, elle exprime toutefois un attachement à la réussite scolaire de ses enfants. Elle les soutient dans la réalisation de leurs devoirs à la maison dans la mesure de ressources scolaires et de ses possibilités. Elle admet d'ailleurs ses limites dans la compréhension de certaines matières, comme les langues, par exemple. Son capital scolaire incorporé reste limité, mais elle compense par une forme de mobilisation éducative. Elle valorise l'école, insiste sur le respect des enseignants et encourage la persévérance scolaire, ce qui constitue un capital symbolique éducatif, même si les ressources culturelles disponibles ne sont pas importantes. La disponibilité du livre n'est pas importante et la lecture n'est pas une pratique culturelle familiale développée. Les pratiques culturelles familiales (tel que sorties, fréquentation des lieux culturels, discussions sur l'actualité, les différents usages de l'écrit) restent peu étendues dans l'espace familial. Ceci reflète les limites d'un capital culturel familial objectivé, définit les pratiques culturelles familiales et détermine globalement le type de socialisation familiale. À l'inverse, l'entretien que nous avons réalisé avec Yamina nous donne à voir un autre type de socialisation familiale, produit d'un capital culturel plus élevé. Détentrice d'un diplôme de licence en sciences de l'information et de la communication, après avoir obtenu son baccalauréat et poursuivi des études supérieures et exerce aujourd'hui comme institutrice. Elle dispose de ce fait d'un capital culturel plus élevé. Elle essaye de créer un environnement éducatif familial propice à une réussite scolaire de ses enfants en favorisant des pratiques culturelles familiales scolairement rentables. Ayant une connaissance experte du domaine de l'éducation, elle mobilise son capital scolaire pour l'accompagnement de ses enfants, elle suit régulièrement leur progression scolaire, mais surtout elle échange avec eux pour organiser leur temps et consolider leur rapport à l'école, comme elle le dit : « *Je discute souvent avec mes enfants, je leur parle de l'importance de l'école, je les aide à organiser leur temps de travail* ». Elle œuvre ainsi à la création d'un univers familial pédagogiquement incitatif à l'appropriation d'une culture scolaire par ses enfants. Un univers familial caractérisé par la présence du livre et des autres formes de l'écrit, où la lecture est souvent encouragée et pratiquée. Ce qui correspond à un niveau élevé du capital culturel objectivé qui permet de développer des pratiques culturelles

familiales autour de la lecture et de l'écriture. C'est un type de socialisation familiale qui intègre la norme et la culture scolaires et réduit la distance envers l'institution scolaire. Ces deux cas révèlent la manière dont le capital culturel, familial et parental se manifeste et se transmet dans deux contextes familiaux et sociaux différents. Là où l'une compense un capital limité par une attitude bienveillante et un soutien affectif fort, l'autre mobilise un capital culturel plus structuré pour accompagner la scolarité de ses enfants. Cette différence influe naturellement sur le rapport à l'école, sur la capacité à aider scolairement les enfants, mais aussi sur les attentes et les stratégies éducatives mises en place par les parents. Ces types de socialisations familiales confirment que le capital culturel parental joue un rôle décisif dans l'évolution des trajectoires scolaires des élèves, et participe à la reproduction des inégalités éducatives. Le cas de Nadjem-Eddine nous montre un univers familial scolarisé, voir qui s'est approprié et qui a incorporé la culture scolaire. Il s'agit en fait d'une famille dont les traditions scolaires remontent à plusieurs générations. La transmission intergénérationnelle du capital culturel dans l'institution familiale est au fondement de la réussite scolaire de ses membres. Inspecteur de l'éducation, d'un père enseignant et auteur de quatre livres, Nadjem-Eddine crée un cadre éducatif propice à un encadrement scolaire de qualité dans son univers familial. Il s'inscrit ainsi dans la continuité d'une tradition et d'un type de socialisation familiales favorables à la réussite scolaire. En effet, l'importance de l'héritage culturel de sa famille permet le développement de formes de socialisation intégrant les logiques et normes scolaires. Les pratiques culturelles familiales favorisent également une certaine familiarité avec le livre, la lecture et l'écriture permettant ainsi à ses enfants de s'approprier les éléments d'une culture écrite dans l'univers même familial.

2. La transmission du capital culturel au sein de la famille :

Dans toutes les sociétés, les parents ne transmettent pas uniquement des biens matériels à leurs enfants, mais aussi des biens symboliques, des façons de parler, de penser et de se comporter, des habitudes, des savoirs et savoir-faire ; c'est ce qu'on appelle le capital culturel. Cette transmission se fait d'une génération à l'autre, les parents donnent à leurs enfants ce qu'ils ont eux-mêmes appris ou acquis dans leurs propres processus de socialisation, à la fois familiale et secondaire. Cet ensemble de connaissances, de compétences, de savoirs faire et de savoir être varie d'un univers familial à l'autre, ce qui rend encore plus différents les types de socialisation familiale et les modes de transmission ces ressources culturelles. Autrement dit, les univers familiaux sont inégalement dotés en ressources culturelles et développent ainsi des modes de socialisation différenciés. La transmission du capital culturel présente des spécificités par rapport au capital économique. D'abord, selon Bourdieu et Passerons, le capital culturel se transmet dans l'institution familiale de manière insensible et inconsciente « *l'essentiel de l'héritage culturel se transmet de façon discrète et plus indirecte et même en l'absence de tout effort méthodique et toute action manifeste* »¹. C'est ce que les deux autres qualifient d'une transmission comme par

¹ Bourdieu et Passerons, *Les héritiers*, op-cit, P.34.

« osmose », désignant une forme de transmission par proximité. De plus, la transmission d'un capital culturel exige, contrairement à la transmission d'un capital matériel, l'envie et l'engagement de l'héritier lui-même pour acquérir l'objet de son héritage. Un héritage qui d'ailleurs ne se présente pas sous « *une forme intangible, mais lui-même se transforme et évolue lors de ce transfert de l'un à l'autre.* »¹. Car justement l'héritier lui-même dispose de ses propres dispositions et capacités cognitives, ce qui engendre des formes de perception traversées par des infléchissements et des adaptations, comme le note Christine Detrez : « *Le capital transmis ne se retrouve pas à l'identique chez celui qui le reçoit, notamment parce qu'il ne s'inscrit pas sur un terrain vierge, mais qu'il s'intègre dans des schèmes déjà présents* »². En outre, ce transfert qui s'opère par un ensemble d'interactions s'inscrit dans des processus plus au moins longs, c'est-à-dire qui demandent du temps, comme le note Bernard Lahire : « *un capital culturel n'a pas d'effet immédiat et magique sur l'enfant tant que les interactions effectives avec lui ne le mobilisent pas* »³.

Pour Bernard Lahire, la transmission d'un capital culturel dans le cadre d'une socialisation familiale s'inscrit à la fois dans le temps et dans les pratiques quotidiennes : « *on voit très bien que ce qui se transmet d'une génération à l'autre, c'est beaucoup plus qu'un capital culturel : un ensemble de faits de rapport à l'école et à l'écrit - d'angoisse et de honte, de réticence et de rejet- de rapport au temps, à l'ordre et aux contraintes.* »⁴

2.1. La communication dans la famille : un vecteur de transmission :

Dans beaucoup de familles, la parole est un outil de transmission très important. Autrement dit, la communication au sein de l'univers familial constitue l'un des principaux moyens de transmission d'idées, de savoirs et de connaissances. C'est par la voie de la communication que s'effectuent l'essentiel des échanges et des débats au sein de l'institution familiale. La communication entre parents et enfants favorise l'acquisition de connaissances et des savoirs par les enfants. Plus la communication est soutenue et valorisée, plus les enfants sont exposés à des idées, des manières de parler et d'échanger, à des formes de langage plus riches. C'est ce qui permet d'inculquer, à travers les échanges anodins du quotidien, à la fois le langage, les façons de parler et les règles élémentaires de la communication.

Cependant, les types de communication et le contenu de ces interactions familiales quotidiennes dépendent fondamentalement du niveau du capital culturel possédé par les parents et des ressources culturelles disponibles dans l'univers familial. Plus globalement, les milieux familiaux fortement dotés en ressources culturelles se distinguent à la fois par l'intensité des rapports de communication ainsi que par la qualité et la variété des contenus

¹ Christine Detrez, « Le capital culturel » in *Idées* n 142, décembre 2005, PP 6-13.

² Ibid

³ Bernard Lahire, *Tableaux de famille. Heurs et malheurs scolaires en milieu populaire*, Seuil, Paris, 1995, P.278

⁴ Ibid

des échanges. Ces univers adoptent des formes de communication diverses ; à la fois orales et écrites. Ceci permet de se situer à proximité de l'institution scolaire en développement des formes de socialisation qui tiennent compte des normes scolaires. En revanche, la communication dans les familles dépourvues d'un capital culturel élevé est souvent caractérisée par une faiblesse dans l'intensité des interactions de communication et moins riche d'un point de vue de ses contenus.

Concrètement, les parents avec lesquels nous avons réalisé nos entretiens considèrent unanimement que la communication est le facteur déterminant de la réussite de l'éducation familiale. Néanmoins, les modes de communication qu'ils adoptent semblent toutefois différents. Des parents se limitent dans leurs échanges et communication avec leur enfants aux seules questions scolaires et aux activités du quotidien et d'autre, par contre, à leur niveau de ressources culturelles possédées, élargissent le champ de la communication familiale. Les deux extraits suivants montrent l'importance qu'accordent les parents à la communication

Nadjem-eddine considère que la communication au sein de la famille ne doit pas se limiter à l'échange des informations, mais plus que cela, comme il le dit :

« La communication joue un rôle très important au sein de la famille, elle ne se limite pas à l'échange des informations, mais aussi à transmettre des valeurs, des savoirs et des manières de penser, ce qui fait que j'aime dialoguer régulièrement avec mes enfants, les écouter, leurs poser des questions, les encourager à exprimer ce qui les dérange, cela aide à renforcer leur confiance en soi »

Yamina, quant à elle, insiste sur un type de communication scolairement rentable :

« J'encourage tout le temps mes enfants, surtout que je suis dans l'éducation, ils sont tout le temps dans ma tête, et je discute souvent avec eux, des problèmes qu'ils rencontrent à l'école et de tout. Je leurs ai appris la liberté d'expression, à parler de tout et de rien afin qu'ils ressentent ma présence avec eux dans chaque étape. Je connais leurs compétences et leurs niveaux, ce qui fait que je les motive pour avancer et réaliser leurs objectifs »

Ceci montre que la communication familiale se traduit par une transmission de manière parfois indirecte et anodine de ressources culturelles. Elle est en quelque sorte le vecteur d'une transmission quotidienne. De manière consciente ou inconsciente, les parents transmettent, à travers leurs modes de communication, des formes de langage, des connaissances, des façons de parler et de communiquer qui participent de la socialisation familiale de leurs enfants. Ceux-ci finissent par incorporer un héritage culturel familial et qui influence durablement l'évolution de leurs trajectoires, particulièrement scolaires.

2.2. Les pratiques culturelles familiales : Une transmission par proximité :

Le capital culturel passe aussi par les activités culturelles partagées dans la famille : la langue ou les langues parlées, le rapport au livre et la lecture, l'usage de l'écrit, la fréquentation des lieux culturels et des activités culturelles (comme le théâtre, la musique, le cinéma), regarder des documentaires en famille. Ces pratiques créent des habitudes culturelles, des goûts qui peuvent enrichir le regard de l'enfant sur le monde. Les enfants apprennent aussi en observant ce que les parents font et les imitent. Les pratiques culturelles parentales ou familiales constituent le moyen par lequel et à travers lequel se font plusieurs apprentissages et s'effectue également la transmission des connaissances, des habitudes, attitudes, des manières de construire son rapport au monde, à la langue, à l'écrit et aux objets et biens culturels. De ça fait, les pratiques culturelles des parents déterminent à la fois les horizons de la connaissance culturelle de l'enfant, de ses représentations et les différents rapports qu'il entretient la culture. La diversification des pratiques et activités culturelles par les parents permet à l'enfant l'acquisition des ressources et compétences plus larges. La nature et l'articulation de ces pratiques culturelles familiales définissent le mode de socialisation familiale. La diversité des pratiques culturelles parentales et familiales contribue à la différenciation des types de socialisation familiale. Ceci engendre des types diversifiés de rapports à l'école et à la scolarité, en fonction des dispositions et expériences scolaires disponibles.

Les observations et entretiens que nous avons pu faire lors de notre enquête de terrain montrent une diversité de pratiques culturelles de nos enquêtés. Si pour Nacera et Radia dont le capital culturel possédé n'est pas élevé, leurs pratiques culturelles sont relativement limitées à leurs ressources, elles pour Nadjem-Eddine et Yamina d'une consistance et d'une variété nettement plus importantes. Nadjem-Eddine s'inscrit dans le sens de la diversification des pratiques culturelles pour ses enfants : Usages de l'écrit, lecture, sorties et vacances de découvertes, ... Yamina qui favorise également la diversification des pratiques culturelles pour ses enfants, nous dit, à travers cet extrait d'entretien

« Quand mes enfants étaient jeunes, on allait souvent au cinéma, on aimait aussi voir des pièces théâtrales, d'ailleurs ma fille maintenant vas seule au cinéma tellement elle adore ça. Mon fils à une guitare, je l'ai inscrit dans des cours de musique pour qu'il apprenne. C'était difficile pour lui dans les premiers temps, mais avec le temps, il a appris »

Cela montre une habitude familiale culturelle partagée dès l'enfance, le cinéma était une activité régulière et un moment de découverte en famille. Cet extrait reflète une transmission et une acquisition des habitudes et de pratiques culturelles. La fille de Yamina fini part intégrer l'activité du cinéma dans ses pratiques culturelles. So fils par contre, s'ouvre à l'apprentissage de la musique, une activité à laquelle ses parents l'ont initié.

2.3. Les usages de la langue ou des langues dans l'univers familial :

La langue constitue le premier élément culturel transmis par l'institution familiale à l'enfant. Elle représente le principal moyen de la communication dans l'institution pour les individus et pour. Elle également un moyen par lequel et à travers lequel se transmettent les connaissances, les savoirs et les cultures. Par ses deux formes écrite et orale, la langue participe de la socialisation de l'individu. Il s'agit d'un capital dont l'acquisition commence dès la prime enfance, et la socialisation précoce. L'individu incorpore les structures de la langue et différentes formes de son expression qui servent de moyen d'exprimer ses idées, ses pensées et de communiquer avec d'autre. De plus, la langue est véhiculaire d'une culture, de manières de penser et d'une idéologie. Sa maîtrise donne accès à des types de savoirs, à une perception du monde.

Le capital linguistique familial et parental se mesure au nombre de langues en usage dans l'espace familial, au degré de maîtrise et aux usages de ces langues. Ces ressources linguistiques dont dispose une famille participent de la définition de son capital culturel. Autrement dit, ces ressources déterminent à la fois les modalités d'accès à la culture et les mécanismes d'acquisition et de construction d'un capital culturel familial. Les usages de langues dans le cadre de la socialisation familiale est déterminé par le niveau et la nature du capital culturel possédé par les parents. Le capital linguistique familial a un impact important sur la réussite scolaire des enfants. L'usage de la langue ou des langues scolaires en particulier dans l'univers familial favorise la transmission et l'acquisition d'un capital scolaire. Les familles dotées d'une expérience et de ressources scolaires ont nécessairement accès à la langue d'enseignement et sont plus aptes à encadrer et à s'impliquer dans la scolarité de leurs enfants. Cependant, la langue peut constituer un obstacle à la réussite scolaire de la langue d'enseignement¹.

Notre enquête de terrain nous a permis de comprendre les différents rapports qu'entretiennent les familles à la question des langues et les différents usages qu'elles en font, dans le cadre de la socialisation familiale. En effet, si dans la communication quotidienne, les parents favorisent l'usage de la langue maternelle ; le kabyle, ils encouragent toutefois leurs enfants à l'apprentissage des autres langues étrangères (l'anglais et français particulièrement), en plus de la principale langue d'enseignement, l'arabe. Après l'acquisition de la langue maternelle, les parents accompagnent leurs enfants dans l'apprentissage des autres langues en fonction de leurs stratégies scolaires et de leurs attentes. L'usage de la langue française, à titre d'exemple, constitue une réalité familiale pour les enfants de deux parents enquêtés ; Yamina et Nadjem-Eddine. Ils ont tous appris la langue française dès leur jeune âge, dans le cadre de leur socialisation familiale. Pour les enfants des deux autres parents, Nacera et Radia, l'apprentissage de cette même langue

¹ Voir Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 1982.

s'est fait à l'école. C'est ce que montrent ces deux extraits d'entretien que nous avons réalisé avec Nadjem-Eddine et Radia.

Nadjem-eddine :

« Mes enfants ont appris le français dès le jeune âge, à l'âge de 3 ans et dès qu'ils ont grandi un peu, ils ont appris l'anglais et ils adorent les deux langues. Ils les ont apprises avec la télé et les réseaux et moi je les oriente à voir et à découvrir des choses en anglais et français, même pendant les vacances »

Radia rajoute :

« Mes enfants n'ont pas appris une deuxième langue en dehors de l'école, ils ont tout appris à l'école, parce que on parlait souvent à la maison qu'avec la langue maternelle, on n'a pas fait d'effort pour apprendre des langues à nos enfants »

Ces témoignages montrent que les parents n'ont pas forcément besoin d'enseigner eux-mêmes les langues, mais qu'ils peuvent jouer un rôle important en orientant leurs enfants, en leur proposant des ressources adaptées, les enfants dont les parents ont une ouverture linguistique et culturelle bénéficient d'un environnement qui favorise l'apprentissage et ce qui peut influencer leur réussite scolaire à long terme.

2.4. Le rapport au livre et à la lecture :

Le livre comme capital culturel objectivé constitue un support d'une connaissance et représente un objet culturel par lequel et autour duquel peuvent se développer des pratiques culturelles. Il est également un vecteur de transmission de la connaissance et plus globalement de ressources culturelles. La présence du livre dans l'espace familial favorise la pratique de la lecture et suscite parfois même la pratique de l'écriture. Il peut constituer une source pour le débat et la communication. L'usage du livre favorise un certain rapport à l'écrit et à la lecture. Lire c'est une pratique qui permet l'acquisition d'un savoir et donc de la culture, susceptibles d'être transmis. Les différents usages du livre dans l'univers familial favorisent une forme de transmission et d'acquisition de ressources culturelles. Offrir, lire et parler d'un livre, se référer à un livre sont toutes des actions et interactions sociales produites autour du livre. Ces pratiques culturelles familiales génèrent des habitudes et participent dans la production d'un mode de socialisation familiale. La pratique de la lecture engendre des pratiques et habitudes familiales favorisant l'acquisition et la transmission du capital culturel dans l'univers familial. Les rapports que les parents entretiennent avec la lecture influencent leurs enfants qui, souvent, les imitent. Des parents initient leurs enfants la lecture et œuvrent à l'instaurer comme tradition familiale, car celle-ci aide à la réussite scolaire de l'enfant. En effet, cette socialisation à la lecture et même à l'écriture constitue le moyen par lequel les parents peuvent transmettre une culture scolaire à leurs enfants. Il s'agit non seulement d'un apprentissage de règles de l'écriture et modes de lecture, mais d'inculquer des pratiques pouvant les rapprocher du monde scolaire. Nous avons constaté

lors de notre enquête que ces pratiques culturelles sont différemment présentes dans les univers familiaux objet de notre enquête. Pour Nadjem-Eddine et Yamina le livre semble avoir une place importante dans l'espace familial voir même ancré dans les traditions familiales. Leurs enfants sont socialisés dans un climat familial dans lequel le livre, la pratique de la lecture et les usages de l'écrit caractérisent les pratiques culturelles familiales, ce qui incite à l'acquisition des instruments d'une culture scolaire à un âge précoce et d'avoir un avantage de départ. C'est d'ailleurs ce que dit Bernard Lahire à propos des enfants issus des milieux familiaux fortement dotés en ressources culturelles : « *Pour les enfants vivant dans de tels univers familiaux, l'écriture et la lecture sont des réalités familiales avant d'être éprouvées comme des réalités scolaires. « L'écart » ou la « prise d'avance » se joue là, dans le premier cadre de socialisation où se transmettent nombre de ressources culturelles et morales indispensables dans le parcours de conquête d'une position sociale personnelle* »¹, contrairement aux enfants issus des milieux dépourvus d'un capital culturel élevé qui dépendent de l'école pour l'acquisition d'une culture scolaire.

Pour Nadjem-Eddine qui lui-même est déjà socialisé dans un climat familial doté en ressources culturelles et d'expériences scolaire, la création d'un environnement éducatif favorable à l'acquisition d'une culture scolaire dans l'univers familial est fondamentale. Lui-même a hérité d'une culture écrite et de pratiques culturelles de son père enseignant et essayiste qu'il œuvre à transmettre, à son tour, pour ses propres enfants. A propos de cette question, Nadjem-Eddine, raconte :

« Mon fils, quand on est parti en France pour des vacances, mon père lui avait offert 50 euros, il a acheté un livre avec. Il m'a demandé de y aller jusqu'à Châtelet pour acheter ce livre. Or qu'un adolescent, à sa place, aurait préféré acheter un jouet ou autres choses. Je lui ai dit puisque tu as choisi d'acheter un livre, je te paye un deuxième de ton choix. Ça m'a vraiment marqué »

Cela montre la place importante du livre dans la famille. L'enfant de Nadjem-Eddine imprégné par une culture du livre et de la culture de l'écrit et de la pratique de la lecture placé au-dessus d'autre préférences, qui peuvent intéresser les enfants de son âge. La culture et les traditions familiales ont ici produit un impact considérable sur l'enfant.

Les choses se présentent différemment pour Yamina qui, malgré l'importance des ressources culturelles dont elle dispose et la présence du livre dans l'espace familial, n'a pas pu transmettre la pratique de la lecture à ses enfants. Selon elle, c'est eux même qui se sont initiés à cette pratique, comme elle le dit :

« Mes enfants n'ont pas trouvé la pratique de la lecture en moi. Du coup, ils ont du mal à le faire. Mais, ma fille en grandissant, elle s'est rapprochée toute seule du livre et elle a commencé à faire de la lecture quotidiennement. Ça m'a fait

¹ Bernard Lahire, « La transmission familiale de l'ordre inégal des choses », in *Regards croisés sur L'économie* n 7, P. 209.

énormément plaisir, car c'est l'une des choses que je voulais qu'ils apprennent, mais je n'ai pas pu »

En effet, malgré que la fille n'ait pas hérité de cette pratique dans l'univers familial, mais la disponibilité du livre, comme capital culturel, et l'intérêt qu'elle porte à cette pratique lui ont permis de se rapprocher de livre et de développer l'habitude de la lecture.

2.5. L'usage des nouvelles technologies et des jeux éducatifs :

Les nouvelles technologies occupent une place de plus en plus croissante dans l'environnement familial ; ordinateur, tablettes, téléphone portable, jeux vidéo sont devenus des instruments qui caractérisent les espaces familiaux. Ces outils sont devenus familiers pour de nombreux enfants, et sont intégrés dans les processus de socialisations familiales. Internet, réseaux sociaux, plate-forme, applications sont aujourd'hui des mots et expressions dont les usages remplissent le quotidien des familles. Ce sont aussi des moyens les dont les usages engendrent des types de pratiques et d'interactions sociales qui modifient les modes de socialisations familiales. Nous avons constaté, à travers notre investigation de terrain, que ces nouvelles technologies ont produit un impact sur formes d'encadrement éducatif et de suivi scolaire dans l'espace familial. Les usages de plus en plus importants de ces moyens technologiques incitent les parents d'abord à réunir les conditions d'accès à ces technologies par leurs enfants dans l'espace familial et veiller, ensuite, à l'encadrement leur encadrement dans les différents usages. Il s'agit, pour la plupart des parents que nous avons rencontrés dans le cadre de notre enquête de terrain, d'initier leurs enfants aux nouvelles technologies qu'il faut intégrer dans le cadre de la socialisation familiale. Les usages éducatifs croissant de nouvelles technologies offrent aux parents d'autres moyens et possibilités de transmission de ressources culturelles à leurs enfants. En effet, pour le suivi scolaire et la transmission d'un capital scolaire, les parents font recours de plus en plus aux différentes plateformes, sites et autres espaces internet. Néanmoins, ces moyens technologiques et les différentes manières de les utiliser peuvent être des sources d'inégalités scolaires. D'abord d'un point de vue d'accès à ces moyens, qui dépend du capital économique de la famille. De plus, l'optimisation de leurs usages dépend fortement du capital culturel des parents

Les jeux éducatifs représentent à la fois de la distraction et de l'apprentissage, ce qui permet aux enfants d'apprendre en s'amusant, tout en développant des compétences variées comme la concentration et la créativité. Mais, l'efficacité de ces outils dépend du cadre familial, le rôle des parents est essentiel pour guider et accompagner leurs enfants. Certains encouragent leurs enfants à utiliser ces outils pour des raisons éducatives et prennent même le temps de jouer avec eux à des jeux éducatifs pour renforcer leurs apprentissages. Ces extraits d'entretiens nous montrent à la fois le rapport des parents enquêtés à ces technologies et les formes d'encadrement qu'ils adoptent :

Yamina dit, à ce propos :

« Dès leur jeune âge, j'ai acheté pour mes enfants des ordinateurs et tablettes. J'avoue qu'ils les ont toujours utilisés dans le bon sens ; c'est-à-dire pour les raisons éducatives. Cela a contribué à leurs progrès ; apprendre facilement, sauf qu'en grandissant, ils commencent à découvrir d'autres côtés de ces outils ; comme jouer avec, regarder des films, ce qui est normal à l'âge de l'adolescence »

Nadjem-eddine dit, à propos des jeux vidéo :

« On ne peut pas empêcher un enfant de jouer, mais on peut le pousser à jouer des jeux difficiles, que pas n'importe qui peut jouer. J'ai acheté un gamer pour mon fils, spécial jeux. Il joue souvent à des jeux d'apprentissage en anglais, en groupe, il joue en ligne avec des anglais, des espagnols c'est des jeux d'intelligence, je trouve qu'il faut partir à l'envie de l'enfant tout en l'accompagnant et l'orientant »

Radia rajoute, à propos :

« J'aime jouer avec mes enfants au lieu de les laisser jouer seuls, pour leurs faire aimer les jeux éducatifs, comme les jeux de mots, le cartes, et domino je trouve que ça aide à améliorer leurs concentration »

Cela montre que les nouvelles technologies et les jeux éducatifs peuvent devenir un moyen de transmission, à condition qu'ils soient bien utilisés. Ces témoignages montrent que les parents peuvent jouer un rôle important dans l'usage des nouvelles technologies dans l'espace familial. Celle-ci peuvent réellement être des canaux de transmission d'un capital culturel et aident les enfants à progresser. Offrir un ordinateur ou une tablette pour un enfant pour apprendre et suivre des cours en ligne lui permet l'acquisition de ressources culturelles et de développer ses compétences scolaires.

3. Encadrement et accompagnement scolaire : Transmission d'un capital scolaire

Il s'agit, à travers ce point, de faire allusion à un autre moyen de transmission du capital culturel, à savoir l'encadrement scolaire des enfants par leur parent. Cette forme de transmission concerne plus particulièrement celle de ressources scolaires. En effet encadrement et l'accompagnement scolaires que les parents apportent à leurs enfants représentent un moyen important de transmission du capital scolaire disponible dans l'univers familial. Nous avons constaté en fait que les parents s'engagent, à des degrés divers, en adoptant des stratégies différentes pour créer un climat familial favorable à l'acquisition et à la transmission d'un capital scolaire. Cet encadrement dépend fondamentalement des connaissances et compétences scolaires des parents, de leurs trajectoires et expérience personnelle, de leur profession, de leur disponibilité, de leurs attentes et de leur capital économique. Il se manifeste à travers à travers des pratiques et interactions que les parents adoptent dans l'univers de l'institution familiale, particulièrement vis-à-vis de leur enfant. Il s'agit des habitudes et pratiques qu'ils transmettent, de l'organisation et de la répartition du temps (l'emploi du temps), des activités culturelles et scolaires qu'ils favorisent en dehors du temps scolaire. En outre, les ressources scolaires qu'ils transmettent engendrent un impact sur le progrès scolaire des

enfants. L'encadrement scolaire des parents dotés en ressources culturelles est nettement plus important puisque ceux, particulièrement dotés d'une culture scolaire, peuvent avoir une prise directe sur l'activité scolaire des enfants. Les familles moins dotées en capital culturel, et en culture scolaire, choisissent plus d'agir sur l'aspect de transmission de valeurs, d'une éducation morale et d'imposer une certaine rigueur de travail, dans le cadre d'une socialisation familiale.

Ainsi l'accompagnement scolaire est un véritable moyen de transmission, c'est là que se joue une partie importante de la réussite scolaire. Les enfants qui sont bien encadrés avec de bonnes ressources scolaires dans l'univers de la famille ont plus de chances de réussir à l'école, et ceux qui n'ont pas de soutien dépendent plus de l'école et de leurs efforts.

3.1. L'orientation scolaire :

La plupart des parents qui ont participé à notre enquête de terrain disent avoir participé, d'une manière ou d'une autre, aux choix et à l'orientation scolaire de leurs enfants. S'ils tiennent compte des préférences et des choix de leurs enfants en fonction de leurs capacités, ils avouent tout de même avoir été pour quelque chose dans l'orientation scolaire de leurs enfants. Le choix de la filière au lycée et à l'université se fait aussi en fonction des attentes et des expériences, scolaires et professionnelles, des parents. C'est le cas notamment de Yamina qui, sur la base de son expérience personnelle, a réussi à convaincre.

« Ma fille a étudié génie civil au lycée, ensuite quand elle a eu son bac, elle voulait étudier la langue anglaise et j'étais contre, parce que l'anglais elle peut l'apprendre comme un plus. Je l'ai plutôt orienté vers une filière qui va lui permettre de mieux réussir sa carrière, mathématique et informatique. J'ai réussi à la convaincre et aujourd'hui elle ne regrette pas, elle est en France et continue sa dernière année de master (...) il y a aussi mon fils qui voulait faire génie civil, au lycée en sa deuxième année juste parce que sa sœur l'a fait, et j'ai refusé, ensuite il a opté pour génie électrique. »

Cet extrait montre nettement l'implication parentale dans le choix et l'orientation scolaire des enfants. En fait, Yamina qui a fait une licence en sciences de l'information et de la communication n'a pas réussi à faire le métier pour lequel elle était formée, elle exerce plutôt comme institutrice en raison du chômage. Son choix des filières techniques est particulièrement dû aux opportunités qu'offrent celles-ci dans le marché de l'emploi. D'autres parts on voit des parents qui laissent le choix final aux enfants même s'ils donnent des conseils et des suggestions mais ils n'imposent pas.

Radia, quant à elle, donne plutôt la priorité aux préférences de scolaires de ses enfants. Elle dit ne pas imposer son avis et obliger ses enfants à faire une filière qu'ils ne veulent pas. Elle leur laisse le choix tout en les conseillant, comme le montre cet extrait de l'entretien que nous avons réalisé avec elle :

« J'aime conseiller mes enfants, m'enrichir sur les filières et leurs donner mon avis en consultant leurs bulletins et savoir les matières dans lesquelles ils sont plus compétents. Je donne mon avis, mais je ne peux pas les obliger à être du même avis que moi. Ma fille je l'ai conseillé de faire littéraire parce qu'elle était plus forte dans les langues étrangères, mais elle voulait faire gestion, elle était influencée je crois, elle m'a dit qu'elle voulait travailler dans une entreprise plus tard et comme elle n'est pas vraiment forte dans cette filière, elle n'a pas eu son premier bac »

3.2. Les expériences des parents et transmission :

Dans le cadre de la socialisation familiale, les expériences personnelles des parents jouent un rôle dans la transmission de valeurs, de repères et des savoirs, au-delà des biens matériels ou du niveau d'études. C'est souvent à travers les conseils issus des expériences vécues et les leçons tirées de leur propre parcours que les parents cherchent à orienter et éduquer leurs enfants. On entend souvent des parents dire qu'ils ne veulent pas que leurs enfants vivent ce qu'eux ont déjà vécu comme expériences, concernant un ou plusieurs domaines de la vie. Mais encore plus souvent concernant les études et la réussite scolaire ou le choix de la carrière professionnelle. C'est le cas généralement de parents n'ayant pas connu de réussite scolaire ou encore professionnelle. L'implication scolaire de ces parents et l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants s'inscrit particulièrement dans une vision inspirée de l'expérience personnelle et qui vise à éviter à leurs enfants les échecs qu'ils ont, eux, connu dans leurs trajectoires. Les parents ayant réussi leurs études et leurs carrières adoptent souvent des stratégies de reproduction de la position sociale occupée. Les expériences scolaires des parents constituent aussi une des bases de la stratégie éducative adoptée par les parents. Les extraits d'entretien qui suivent montrent nettement cette relation :

Radia qui n'a pas eu la possibilité de continuer ses études et d'avoir un diplôme universitaire s'investit pleinement pour que ses enfants puissent réussir leurs études :

« J'aimerais que mes enfants finissent leurs études, parce que moi j'ai regretté de ne pas avoir fini mes études, malgré que j'aie mon poste de travail par coup de chance, mais ça aurait été mieux de finir ses études »

Nacera rajoute, à ce propos :

« Je n'ai pas eu la chance de continuer mes études universitaires, ce qui fait que j'aimerais tellement voir mes enfants réussir leurs carrières universitaires et avoir un diplôme, pour avoir un poste mieux que le mien »

Ainsi, les expériences personnelles deviennent des outils de transmission, elles influencent la manière dont les enfants voient l'école, apprennent et ont confiance en eux, c'est une forme de culture transmise et qui continue d'agir même en dehors de l'école.

4. Les effets du niveau du capital culturel parental et de la socialisation familiale sur les trajectoires scolaires et choix professionnels des enfants :

Nous présentons ici, de manière synthétique, les trajectoires d'élèves issus des univers familiaux objet de notre enquête. Il s'agit de montrer les effets de différents types de socialisations familiales, que nous avons déjà présentées, sur l'évolution des trajectoires scolaires des enfants. Il s'agit donc de situer les apports et les limites de l'investissement familial dans la réussite scolaire. Notre intérêt est de montrer ce que produit chacun des types de socialisation familiale sur la progression et la réussite scolaire. C'est aussi montrer à travers ces trajectoires, la part de la continuité et de la rupture dans les expériences scolaires disponibles dans les univers familiaux étudiés.

Les entretiens menés montrent clairement que certains élèves issus des univers familiaux étudiés, ont connu des parcours scolaires, voir même un début de parcours professionnels, très réussis, en grande partie, grâce à un fort investissement parental aussi bien en termes de suivi scolaire qu'en termes d'orientation et de transmission de valeurs. Les enfants aînés de Nadjem-Eddine et ceux de Yamina sont, à présent, en fin de cursus universitaire pour les uns et en début de parcours professionnels pour les autres. Après avoir fait une trajectoire scolaire dans l'excellence, pour la plupart d'entre eux, ils poursuivent des parcours universitaires bien réussis en accord avec les choix et attentes de leurs parents.

La fille aînée de Yamina, après un très bon parcours scolaire couronné par une réussite à l'examen du baccalauréat en génie civile, avec une moyenne de 13/20. Elle entame ses études universitaires dans la spécialité Math-info à l'université de Tizi-Ouzou et poursuit ses études actuellement dans une université française et elle est en fin de cycle d'un master en informatique et se prépare à intégrer le monde du travail. Cette trajectoire est le produit d'une stratégie parentale claire. En fait, Yamina a, dès le départ, préparé et orienté ses enfants dans les filières techniques dans une perspective d'une meilleure insertion professionnelle. Ce choix découle de sa propre expérience personnelle ; titulaire d'un diplôme licence en sciences de l'information et de la communication et confrontée au chômage pendant des années, avant d'entamer sa carrière d'institutrice. C'est une réussite qui reflète l'importance du rôle de la mère dotée d'expérience scolaire, dans l'orientation scolaire de ses enfants. Cette réussite est le résultat d'un accompagnement éducatif, d'une orientation réfléchie et de valeurs familiales qui valorisent l'effort scolaire. Son fils, qui prépare son bac en génie électrique après l'avoir raté l'année précédente, bénéficie lui aussi du soutien maternel ; suivi scolaire, cours de soutien dans les matières demandées. Il se projette lui aussi de poursuivre ses études universitaires en France, comme sa sœur. D'ailleurs, durant sa première année en terminale, il avait entamé des démarches pour s'inscrire dans une école en France et il a même eu une acceptation, mais son échec à l'examen du bac l'a empêché de poursuivre cette voie.

De la même manière Nadjem-eddine a joué un rôle décisif dans la réussite de ses enfants. C'est un père pleinement engagé dans l'éducation de ses enfants. Par l'héritage culturel familial et sa position professionnelle valorisante lui permettent d'intervenir directement dans la scolarité de ses enfants et contribuer à leur réussite scolaire. Sa fille aînée est aujourd'hui médecin généraliste, après un parcours scolaire et universitaire très réussis. Elle obtient son baccalauréat avec une mention bien, filière mathématique. Le choix des études en médecine était en accord avec les attentes et les stratégies familiales.

Son fils évolue également dans une trajectoire scolaire d'excellence. Il décroche son baccalauréat avec une mention bien, 14/20, en filière gestion. Il entame des études universitaires en sciences économiques, mais très vite il change de voie en s'inscrivant dans une formation d'ingénieur en informatique dans une université française. Il obtient son diplôme et exerce aujourd'hui comme ingénieur, en France. L'autre fils de Nadjem-Eddine prépare son baccalauréat pour cette année dans la filière scientifique et il a un parcours scolaire marqué par la réussite et l'excellence de ses résultats. Il se projette lui aussi dans les sciences technologies, Ces trajectoires d'excellence scolaire montrent nettement l'impact de l'héritage culturel familial et de sa transmission, à travers un type de socialisation familiale, sur la réussite scolaire. Elles montrent aussi une manière de reproduction de la position familiale dans l'espace social, à travers l'école.

Quant à Radia et Nacera leurs enfants étant encore jeunes, leurs trajectoires scolaires sont en construction. Ce sont des trajectoires scolaires moyennes. Les enfants de Radia, un au collège qui connaît une progression scolaire normale et une fille en terminale gestion qui refait sa classe de terminale. Les enfants de Nacera, un garçon en terminale gestion et une fille en deuxième AS, leurs trajectoires montrent une progression scolaire nette mais sans qu'elles s'inscrivent dans l'excellence scolaire. Ceci reflète le niveau du capital culturel familial. En fait, malgré leur implication et intérêt porté à la réussite scolaire de leurs enfants, mais la modestie des ressources culturelles disponibles dans leur univers familial ne favorise pas la construction des trajectoires d'excellence scolaire.

Ces cas concrets montrent que l'accompagnement parental, les choix d'orientation et les conseils donnés par les parents peuvent jouer un rôle essentiel dans la réussite scolaire et professionnelle des enfants. De plus, le niveau du capital culturel des parents et sa transmission aux enfants, à travers des pratiques culturelles et éducatives, constitue un des déterminants majeurs de la construction de la trajectoire scolaire et dans le choix de carrières professionnelles.

Conclusion :

À travers ce chapitre, nous avons montré que le capital culturel familial et parental joue un rôle indispensable dans la réussite scolaire des élèves, les savoirs, les pratiques culturelles, le langage, et les attitudes transmis au sein de la famille influencent la manière dont les enfants vivent leur scolarité. Nous avons également montré que cette transmission du capital culturel ne se fait pas de manière identique dans toutes les familles, car elle dépend du niveau d'études des parents, de leurs habitudes culturelles, de leur rapport à l'école, mais aussi des moyens matériels dont ils disposent.

Cette transmission ne dépend pas seulement du niveau d'études des parents ou des biens matériels, ce qui compte surtout, c'est la façon dont les parents parlent avec leurs enfants, les encouragent, les aident à faire leurs devoirs, leur racontent des choses ou répondent à leurs questions. Ces moments partagés aident l'enfant à mieux parler, à raisonner, à prendre confiance en lui et à aimer apprendre. Elles donnent à l'enfant des habitudes et des façons de penser qui sont très utiles à l'école.

Parfois, ces apprentissages se font, juste en observant les parents ou en partageant leurs expériences, la langue parlée à la maison est aussi très importante. Si elle est proche de celle utilisée à l'école, l'enfant aura plus de facilité à s'exprimer et à comprendre les consignes scolaires, si l'enfant grandit dans une maison où il y a des livres, où on lit souvent, il aura plus de chances d'aimer lire et de réussir à l'école. Aujourd'hui, les outils numériques (comme les jeux éducatifs, les vidéos explicatives ou les plateformes d'apprentissage) sont aussi un moyen de transmettre la culture. Mais cela dépend des moyens et des connaissances des familles : certaines peuvent aider leurs enfants avec ces outils, d'autres non, ce qui peut créer encore plus de différences entre les élèves. Ce chapitre montre que le capital culturel transmis par la famille peut beaucoup aider un enfant à réussir à l'école.

**Chapitre IV : L'école face la différenciation
du capital scolaire familial : Impact et stratégies
d'acteurs**

Introduction :

Nous présentons, à travers ce chapitre, les rapports entre les deux institutions ; famille et école. Il s'agit dans un premier temps de s'intéresser aux diverses formes de suivi scolaire par les parents. Autrement dit, montrer, à travers les données de notre enquête, les formes et types d'encadrement scolaire parental en fonction des ressources scolaires et culturelles disponibles. Il s'agit aussi d'expliquer l'impact du niveau du capital scolaire sur la réussite scolaire.

Il est question de s'intéresser dans un deuxième temps à la position et stratégies de l'institution scolaire face aux disparités du niveau de capital culturel familial. Nous tenterons de présenter la perception de ces écarts en termes de niveau par les enseignants et d'analyser leurs stratégies dans une perspective de prendre en charge la diversité des niveaux de ressources culturelles qui caractérisent les élèves.

1. Le rôle des parents dans l'encadrement et le suivi scolaire des enfants :

Le suivi et l'accompagnement scolaire des enfants par leurs parents constituent un des facteurs déterminant de la réussite scolaire. L'implication parentale dans la vie scolaire des enfants permet un tant soit peu un encadrement susceptible de maximiser les chances et opportunités de la réussite scolaire ou à réussir scolairement. Souvent, cet encadrement se fait au travers des « *pratiques familiales directement en lien avec les attentes et le fonctionnement de l'école* »¹. Cet engagement scolaire des parents devient de plus en plus important notamment dans les espaces urbains, comme la ville d'Azazga, chez les familles fortement dotées en capital culturel en raison particulièrement d'un contexte de « *scolarisation totale* »² qui induit une hausse des ambitions socio-scolaires. Ceci participe de la forte diffusion tant dans les espaces familiaux que dans les pratiques culturelles « *des modalités de socialisation constitutives de la forme scolaire susceptibles de transmettre des dispositions sociales scolairement rentables*. »³. Autrement dit, la place qu'occupe l'école dans la société et dans la définition et/ou la redéfinition des enjeux de la réussite et d'accès à des positions sociales fait de l'école un espace d'investissement parental ⁴ . Ces investissements scolaires et pédagogiques des parents s'accomplissent en fonction de la position socio-économique, du niveau d'instruction et des ressources culturelles, particulièrement scolaires, disponibles dans l'institution familiale. En effet, les familles dotées en matière de ressources culturelles et scolaires font en sorte de garantir une continuité et une complémentarité entre l'espace scolaire et l'espace familial. Ils interviennent directement dans les activités scolaires de leurs enfants par un soutien pédagogique qu'ils apportent. En revanche, les parents peu dotés en capital culturel et soucieux de la réussite scolaire de leurs enfants adoptent d'autres stratégies d'accompagnement scolaire ; apporter un soutien moral et affectif, imposer des règles de travail, motivation et encouragements, récompenses, en somme réunir les conditions nécessaires pour un cadre éducatif adéquat. C'est ce que nous avons constaté durant notre investigation de terrain, à travers nos observations et entretiens que nous avons réalisé avec les parents d'élèves. Le cas de Nadjem-Eddine et Yamina, qui sont tous les deux instituteurs, rentre dans la catégorie que Pierre Bourdieu appelle « *les initiés* »⁵. Leur bonne maîtrise du système éducatif, de ses exigences et de ses enjeux leur permet de garantir un suivi scolaire adapté à leurs enfants. Cette connaissance du système scolaire conjuguée à un capital culturel et scolaire élevés permet aussi une meilleure organisation temporelle dans le cadre d'une conception plus globale d'un suivi éducatif scolairement rentable. Leur niveau

¹ Lasne Annie, « Transmettre un capital culturel scolairement rentable : la spécificité des pratiques éducatives des parents enseignants », in *Revue française de pédagogie* n 203, 2018, pp. 29-47.

² Joanie Cayouette-remblière, Sandrine Garcia, Joël Laillier, « *Transmettre le capital culturel aujourd'hui : Quel héritage de la notion d'osmose ?* », in *Revue Française de Pédagogie* n 224, 2024, pp. 9-20

³ Ibid

⁴ Voir Jean-Manuel de Queroz, *L'école et ses sociologies*, Armand Colin, paris, P.66.

⁵ Pierre Bourdieu, « Les trois états du capital culturel », in *Acte de la recherche en sciences sociales*, volume 30, paris, Novembre 1979, PP.3-6

d'investissement temporelle, leur niveau d'exigence plus haut, la diversification des activités qu'ils proposent à leurs enfants et les stratégies d'orientation qu'ils adoptent rendent à la fois plus souples et plus efficaces les modes d'accompagnement et de suivi éducatif. Nous avons constaté dans les pratiques éducatives et culturelles de ces deux parents une mise en valeur de la communication et de la responsabilisation dans leurs stratégies de suivi et d'encadrement éducatifs de leurs enfants.

Les parents ayant un capital scolaire et culturel moins important que les précédents, comme c'est le cas de Radia et de Nacera, tous les deux agents d'administration, le suivi et l'encadrement scolaire des enfants sont assurés d'une autre manière. En fait, c'est plus le soutien moral et matériel qui est mis en avant dans la stratégie parentale. Ils cherchent à aider leurs enfants en les motivant, en leur parlant de l'importance de l'école, des études et du diplôme pour leur avenir et pour une réussite sociale. S'ils ne s'impliquent pas directement dans les activités scolaires de leurs enfants, ils veillent néanmoins de manière à ce que leurs enfants réalisent leurs devoirs et fassent leurs révisions. Cette catégorie de parents privilégie notamment l'instauration d'une discipline de travail et des pratiques sociales et culturelles scolairement rentable. Plusieurs parents de cette catégorie s'orientent vers des solutions adaptées comme par exemple les cours de soutiens. En effet, les parents conseillent et encouragent leurs enfants à suivre ces cours de soutien qui, selon eux, peuvent combler les insuffisances scolaires de l'élève. De plus, ces parents œuvrent dans le sens de réunir tous les moyens matériels nécessaires pour réunir les conditions favorables à un épanouissement et une réussite scolaire, c'est ce que montre cet extrait de l'entretien que nous avons réalisé avec Radia, en parlant de la période des examens :

« Durant cette période, j'applique des règles strictes, comme par exemple l'interdiction de l'utilisation du portable sauf pour des raisons liées aux études, je les surveille et je suis sévère avec eux. Je ne les aide pas dans leurs études, mais je les oriente vers des cours de soutien et je leurs paye tout ce qu'ils demandent. Je les accompagne en leur parlant de la réussite souvent pour les encourager »

Ce qui ressort de cet extrait est qu'en l'absence de possibilité d'une intervention directe dans l'activité scolaire (aide à la réalisation des devoirs, aide à la révision des cours ou à la préparation des examens), Radia opte pour un choix palliatif qui est le cours de soutien concernant l'activité scolaire et veille à réunir les conditions d'une meilleure préparation des examens par la mise en place à la fois de règles disciplinaires et de moyens de travail nécessaires.

D'autres formes d'implication parentale nous montrent une manière directe de suivi et d'encadrement scolaire des enfants. Ces parents s'impliquent pleinement dans la vie scolaire de l'enfant ; réalisation des devoirs, préparation examens, révisions des cours et autres types d'activités scolaires. Mettant en relation complémentaire les deux univers scolaire et familial, ces parents œuvrent à adopter des pratiques culturelles visant à créer un

environnement éducatif favorisant l'acquisition de dispositions sociales scolairement rentables. En ce qui nous concerne ici, c'est particulièrement le cas de Nadjem-Eddine, inspecteur de l'éducation, qui participe de manière active dans le processus de scolarisation de ses enfants. Il met ses compétences pédagogiques et son capital scolaire et culturel au service de la formation de ses enfants. En effet, en plus des activités culturelles, des sorties, voyages vacances de découverte qu'il offre à ses enfants, son implication directe dans leurs activités scolaires s'avère également déterminante dans la construction de leurs trajectoires scolaires, à travers cet extrait de l'entretien que nous avons réalisé avec lui, Nadjem-Eddine explique sa méthode de suivi de son fils en terminale, pendant la période d'examen :

« Pendant cette période, j'essaie de ne pas être stressé, pour pouvoir bien aider mon fils. Je vais dans sa chambre pour voir ce qu'il fait, ensuite je le trouve en train d'étudier, je lui dis : je suis là si tu as besoin d'aide, par exemple en « anglais » ou en sciences naturelles, comme je maîtrise très bien aussi la science. Je l'aide à faire des sujets et on fait la correction ensemble par la suite. Concernant les matières d'apprentissage, je l'aide aussi en lui posant des questions, sur ce qu'il a appris, je fais de mon mieux, s'il a des difficultés dans les matières : maths, et physique je lui propose d'aller faire des cours de soutien à condition qu'il y ait de l'évolution »

Ceci dénote d'un type de suivi par participation. Par sa connaissance experte du champ et sa maîtrise des exigences scolaires, Nadjem-Eddine apporte un soutien et un accompagnement scolaire adapté. Il vise, par ce mode d'accompagnement, une transmission d'un capital scolaire (ressources scolaires) et culturel susceptible d'être valorisé et légitimé par l'institution de l'école.

Yamina, institutrice de langue française, adopte une démarche qui n'est pas très différente de celle de Nadjem-Eddine, mais sa démarche est plus centrée sur la discipline et la rigueur dans sa façon de faire et sa manière d'encadrer scolairement ses enfants. Pour elle, l'implication de la famille et des parents dans la scolarité des enfants est une nécessité absolue et que sans elle la réussite scolaire de l'enfant est compromise. En fait, cette implication doit tenir compte de plusieurs paramètres, doit aller au-delà du seul aspect de la connaissance scolaire. Elle vise, à travers sa stratégie de suivi éducatif, à promouvoir des pratiques et comportements culturels en mesure d'inculquer des dispositions favorables à un développement scolaire et intellectuel. Autrement dit, la formation et le suivi scolaires ne peuvent se détacher de l'ensemble des pratiques éducatives que doit garantir l'institution familiale à l'enfant. D'où d'ailleurs son ouverture à plusieurs domaines dans le cadre du processus de socialisation familiale de ses enfants. Elle échange régulièrement avec eux sur les sujets d'actualité, elle favorise le débat au sein de la famille et encourage ses enfants à la pratique des activités culturelles et sportives. C'est, selon elle, ce qui permettra à l'enfant d'ouvrir les horizons de sa connaissance et de prendre conscience à la fois de l'importance de l'école et des études. Elle considère que la réussite scolaire des enfants dépend

fondamentalement de la volonté et de l'implication de leurs parents. C'est ce que montre cet extrait de l'entretien que nous avons réalisé avec elle :

« En vrai, les études sont difficiles. Donc, si on ne motive pas nos enfants et on ne les encourage pas et si on n'est pas un peu autoritaire et on leurs laisse le choix, rien ne peut garantir leurs réussites. Être à leurs côtés, les assister ça abouti à leurs réussites quand même, on est déjà passé par là et on sait ce que ça fait. Peut-être que nous aussi, sans le soutien de nos parents à l'époque, on ne serait pas arrivé là où nous sommes aujourd'hui »

1.1. Les cours de soutien : Stratégie palliative ou espace d'affirmation et de confirmation ?

Ces dernières années, on constate une généralisation des cours de soutien scolaire dans plusieurs régions et avec des méthodes et modes diversifiés. Ces cours sont suivis non seulement par des élèves en difficultés scolaires, mais par beaucoup d'élèves y compris ceux qui sont dans l'excellence scolaire. Si cela peut s'expliquer le sentiment d'être de sa génération, ou de ne pas se sentir différent des autres élèves, ce fait peut également s'expliquer à la fois par l'esprit de compétition/concurrence qui caractérise le milieu des élèves et par une stratégie d'investissement familiale pour la réussite scolaire. En effet, d'après les échanges et observation qu'on a pu faire durant notre enquête de terrain, nous avons constaté que la plupart des élèves de la classe de terminale font recours à ce type d'enseignement. Les parents sont généralement d'accord et parfois c'est eux-mêmes qui prennent l'initiative et encouragent l'élève, surtout lorsqu'ils constatent des difficultés chez leur enfant. Les motivations de s'inscrire sont multiples à la fois pour les élèves et pour les parents. Si pour certains élèves et parents, le cours de soutien peut se présenter comme une forme de soutien scolaire en raison de faibles ressources scolaire et culturelles disponibles dans l'espace familial, il s'agit, pour d'autres, d'un espace de perfectionnement pour surmonter certaines difficultés scolaires, sous forme d'un soutien d'appoint. D'autre part, ce cours de soutien se présente pour certains élèves comme un espace où ils peuvent s'exercer ou tester leurs connaissances ou encore pour consolider leur capital scolaire. En somme, les motivations sont diverses en fonction du capital culturel et économique de la famille et de la position scolaire de l'élève. Cependant, ce type d'enseignement renforce d'une certaine manière les inégalités scolaires, en particulier celles générées par les inégalités économiques.

Les parents avec lesquels nous avons réalisé nos entretiens sont unanimement d'accord avec l'idée de suivre des cours de soutien. Leurs enfants en classe de terminale suivent pour la plupart ces cours. Néanmoins, les raisons de cet investissement restent différentes. Si pour Radia et Nacera, les cours de soutien pour leur enfants relève/reflète une stratégie alternative pour garantir un meilleur suivi scolaire et pallier aux insuffisances du capital scolaire familial, il s'agit pour Nadjem-Eddine et Yamina d'une stratégie scolaire visant la consolidation des acquis. À propos de du cours de soutien, Nadjem-eddine dit :

« Les cours de soutien c'est l'enfant qui doit demander et pas les parents. Je dirais qu'il faut bien écouter son enfant, quand il demande c'est qu'il en a vraiment besoin. Me concernant je suis pour, mais il doit y avoir un objectif dans ces cours et de l'évolution »

Yamina considère que les cours de soutien sont importants pour les élèves en classe d'examen, particulièrement pour les élèves de la classe de terminale. Ses enfants ont tous suivi ces cours en classe de terminale. Elle s'est par contre opposée à les inscrire avant, préférant les suivre elle-même et qu'ils fassent eux-mêmes des efforts pour surmonter leurs difficultés. De plus, elle considère que l'une des raisons de l'échec de son fils à l'examen du baccalauréat durant l'année scolaire précédente est d'avoir refusé de suivre les cours de soutien dès le début de l'année. Cet extrait de l'entretien que nous avons réalisé avec elle nous montre sa perception de ces cours :

« Mes enfants ont fait les cours de soutien uniquement en terminal, dans les matières essentielles, avant l'année d'examen j'étais contre car je préfère qu'ils fassent des efforts eux-mêmes pour comprendre, l'année passée mon fils avait refusé de faire les cours de soutien malgré qu'il était en classe d'examen, mais les derniers temps quand le bac s'approchait je l'ai forcé à faire des cours individuel, mais malheureusement il a raté son bac, je crois que c'était trop tard fallait commencer dès le début d'année, mais comme il avait pas l'habitude, il était contre »

On voit par ici que y a des parents qui ne sont pas entièrement contre les cours de soutien, mais qui sont pour que durant l'année d'examen, par nécessité et besoin. Et concernant les années en général ce n'est pas une bonne habitude que l'enfant dépend des cours car ça peut diminuer sa concentration en classe, quand l'enfant sait qu'il peut finir par croire qu'il n'est pas capable de réussir seul, ce qui peut toucher à sa confiance en soi, donc en gros les cours de soutien sont des fois utiles et rajoute un plus en ce qui concerne les écarts entre les élèves.

2. L'école face aux disparités du capital culturel familial : perceptions et stratégies des enseignants :

Les enseignants sont confrontés, dans l'exercice de leur métier, à une diversité de profils de parents d'élèves et à une multitude de types de rapports parentaux à l'école et la scolarité. Ils sont par conséquent confrontés à plusieurs formes de suivi scolaire, d'attitudes et de stratégies parentales en fonction de la classe sociale d'appartenance et du niveau du capital culturel détenu. Ce dernier semble particulièrement caractérisé par une différenciation importante dans le milieu parental. C'est d'ailleurs, en grande partie, ce qui génère la diversité des types de relations, de stratégies et d'engagements vis-à-vis de l'école. L'enquête de terrain que nous avons réalisé a permis de mieux observer et comprendre ces écarts d'un point de vue de ressources culturelles détenues par les parents et de leur impact

sur leurs visions (perception) et attitudes envers l'école. Les échanges et les entretiens que nous avons réalisé avec quelques enseignants du lycée Chihani Bachir d'Azazga nous permettent de comprendre la stratégie de l'institution scolaire, et particulièrement des enseignants, face aussi bien à la diversité des attitudes et comportements parentaux qu'aux écarts de niveau de capital culturel. Les enseignants perçoivent souvent le capital culturel des parents à travers plusieurs indicateurs : leur niveau de diplôme, le type de communication qu'ils adoptent avec l'école, leur capacité à suivre la scolarité de leurs enfants. En fait, généralement les parents disposant d'un capital culturel élevé ont un accès plus facile à la compréhension des programmes scolaires, à la connaissance des exigences du champ scolaire ce qui rend leur communication et échanges avec les enseignants encore plus facile et plus fluide. A l'inverse, les parents peu dotés en matière de capital culturel, particulièrement de ressources scolaires, trouvent des difficultés de communication avec les acteurs de l'institution scolaire, notamment avec les enseignants. Face à cette diversité en termes de capital culturel parental, les enseignants s'efforcent de s'adapter à cette réalité et adoptent des modalités de communication en fonction des capacités et du niveau du capital culturel et scolaire des parents. C'est dans une perspective de consolider le lien social entre les deux institutions ; famille et école, que les enseignants adoptent des stratégies de communication visant un meilleur suivi scolaire de l'élève. En effet, l'objectif étant d'impliquer d'avantage les parents et l'institution familiale dans les processus de scolarisation, par le moyen d'une communication régulière. À propos de ces différences, de cette diversité parentale et de la relation des parents à l'établissement et aux enseignants, Hakim, enseignant de langue française, dit :

« Y a certains parents ils ont un niveau scolaire très élevé, ils sont médecin et ingénieur..., mais y a d'autres qui n'ont pas dépassé le primaire ou le collège, il y a beaucoup de variété. y a des parents fonctionnaires, commerçants, ouvriers mais aussi des parents sans emploi, et en ce qui concerne l'implication certains sont très investis ils assistent aux réunions, posent des questions et d'autres sont éloignés de l'école, parfois par manque de temps »

Nos investigations de terrain donnent à voir une grande diversité parmi les parents d'élèves. En effet, outre les inégalités de type socio-économiques, les inégalités en termes de dotation en capital culturel semblent également occuper une place centrale dans l'évolution des processus scolaires et éducatifs des élèves. Nous avons constaté que le degré et la nature de l'engagement parental ainsi que le type de rapports à l'école et les modalités de suivi scolaire sont, en grande partie, déterminés par le niveau de ressources culturelles et scolaires des parents. Par ailleurs, d'autres facteurs peuvent également peser dans le processus d'encadrement et d'accompagnement scolaire comme par exemple le manque de temps et le problème de disponibilité, la charge du travail, les responsabilités familiales qui sont tous des facteurs qui peuvent influencer l'engagement parental. En effet, certains parents ne s'impliquent pas suffisamment dans la scolarité de leurs enfants pour des raisons différentes, souvent liées aux contraintes de la vie, ce qui ne reflète pas nécessairement un

manque d'intérêt, mais c'est plutôt lié à leur mode de vie. D'autres par contre sont peu impliqués parce qu'ils n'ont pas un niveau d'instruction suffisant, en termes de ressources scolaires, de la connaissance des modes de fonctionnement de l'école, ce qui produit un impact sur leur relation à l'école. Enfin, les parents dotés d'un capital culturel élevé entretiennent une relation régulière avec l'établissement et communiquent plus facilement avec les enseignants. Ce qui peut évidemment s'expliquer par leur connaissance de la logique scolaire et leur connaissance du fonctionnement de l'école et de ses exigences. Ces parents sont d'ailleurs les plus impliqués dans l'activité scolaire de leurs enfants, grâce à leurs ressources scolaires, soucieux de la réussite scolaire de leurs enfants en adoptant des stratégies s'inscrivant dans la logique de reproduction sociale. Cette diversité montre que l'implication parentale n'est pas égale pour tous non pas à cause d'un manque d'intérêt, mais souvent à cause de différences de conditions de vie sociale et du niveau du capital culturel des parents.

Les enseignants auprès desquels nous avons enquêté constatent globalement le manque d'interaction et de communication avec les parents d'élèves qui, selon eux, s'intéressent de moins en moins aux conditions de scolarisation de leurs enfants au sein de l'établissement. Les entretiens que nous avons réalisés avec eux nous montre aussi que les parents dotés d'un capital culturel élevé sont souvent les plus soucieux à une communication avec les enseignants. À propos diversité parentale et de son impact sur la différence des attitudes scolaires des élèves, de l'importance du capital économique dans la définition des stratégies d'accompagnement scolaire, Abdelhakim, enseignant d'histoire et géographie, dit :

« Certainement on observe des différences dans l'attitude scolaire des élèves selon leurs environnement familial et culturel. Il y a des parents qui permettent à leurs enfants de suivre le cursus scolaire le plus normalement du monde, sans se soucier des apports matériels, parce que ça devient un peu cher les affaires scolaires. Les élèves ne sont pas tous au même niveau. En plus, l'implication, ce sont souvent les parents aisés qui s'impliquent, les autres même s'ils s'impliquent, mais sur le plan matériel ils sont limités. Mais ça ne les empêche pas également de pousser leurs enfants dans leurs études parce que la réussite dans les études, c'est le seul moyen de réussir socialement et professionnellement »

Cet extrait montre l'importance du niveau du capital économique des parents dans la prise en charge et le suivi et la réussite scolaire des élèves. La différence des attitudes scolaires des élèves ne s'explique pas par le seul facteur du niveau culturel des parents, mais aussi par leur niveau de vie sociale et économique. En effet, le capital économique est en partie déterminant l'acquisition de la culture et des types de pratiques culturelles.

Lyda, enseignante de physique, abordant ses rapports avec les parents d'élèves, met l'accent sur les logiques de reproduction dans le champ scolaire et les difficultés des parents peu dotés en capital culturel à suivre et à encadrer scolairement leurs enfants. Elle considère que les parents ayant fait des études sont les plus investi dans la formation et l'encadrement

scolaire des enfants. C'est ce que montre cet extrait de l'entretien que nous avons réalisé avec elle :

« Les parents qui ont fait des études, ils font tout pour que leurs enfants réussissent, financièrement et moralement. Mais je dirais qu'un parent qui n'a pas fait des études, son fils peut lui mentir et lui faire croire qu'il a étudié et le parent va croire, car il n'a aucune idée si c'est vrai ou pas. D'après mon expérience avec des parents, il y en a ceux viennent et me disent : Mon fils m'a dit que j'ai travaillé, j'ai eu ça et ça. Or que c'est faux ! Donc, quand un parent a fait des études son fils ne peut pas lui mentir »

Ceci nous montre que les enfants de parents peu dotés en ressources culturelles peuvent parfois échapper au contrôle parental par manque d'outils culturels pour comprendre et suivre valablement leur scolarité. À l'inverse, les enfants de parents instruits sont plus surveillés, mieux accompagnés et responsabilisés. Donc, le capital culturel donne aux parents une possibilité voire même un pouvoir de contrôle et d'encadrement de leurs enfants, ce qui se répercute positivement sur l'évolution de leurs trajectoires scolaires. Ceci montre que la réussite scolaire de l'élève ne dépend pas seulement de ses capacités cognitives, mais aussi de ressources culturelles de sa famille.

En outre, les enseignants considèrent globalement qu'il y a un problème de relation entre les deux institutions ; l'école et la famille. La relation entre les deux ne s'est pas bien établie et qu'elle est caractérisée par des ruptures et non régulière. Ils déplorent la fragilité de ce lien social, pourtant capital pour la réussite scolaire. Cette fragilité s'exprime notamment par une présence rare et faible des parents dans l'espace de l'établissement pour s'enquérir des conditions de scolarisation de leurs enfants et d'évolution de leurs trajectoires scolaires. Plusieurs enseignants disent que beaucoup de parents ne viennent à l'école que pour récupérer les bulletins ou quand leur enfant a de mauvaises notes. Les parents, dans leur majorité, ne demandent que très rarement de savoir l'évolution de la scolarité de leurs enfants, leur comportement et conduite ou les éventuelles difficultés auxquelles sont confrontés leurs enfants. C'est ce qui ressort de cet extrait d'entretien que nous avons réalisé avec Hakim, enseignant de langue française :

« Il y avait un agent qui travaillait ici à l'époque et qui il appelait nos élèves : "Les orphelins" ! Bon ce n'est pas tout le monde, il y a des parents qui ont fait des études, qui sont passés par là, donc ils viennent. Mais, il y a des parents, ce qui les intéresse c'est la note. Ils ne viennent que pendant la période des résultats pour nous demander d'aider son fils, si besoin. Donc, pour eux, il faut qu'il y ait une bonne note quel que soit, ils admettent mal de leurs dire que votre fils a un manque, il va gagner mieux en doublant l'année, ils disent le passage est plus important. Donc, ces parents-là, ils ne jouent pas le rôle et souvent c'est ce qui détermine la réussite scolaire. Peut-être que moi, si je n'avais pas trouvé mes parents à côtés de moi, je ne serais pas là ou je suis aujourd'hui, parce qu'un adolescent suit toujours la facilité. S'il n'y a pas un père "autoritaire" qui vas lui imposer un rythme de travail, je ne crois pas qu'il va réussir. Les parents c'est important »

C'est aussi le constat que fait Abdelhakim, enseignant d'histoire géographie, qui regrette le manque de communication avec les parents d'élèves :

« On aurait aimé recevoir tous les parents, mais généralement on ne reçoit que ceux qui sont en réussite scolaire. D'autres, soit ils ont des empêchements, ils ne peuvent pas venir....Déjà même quand tu les provoque, des fois ils ne viennent pas. Mais c'est vraiment une bêtise de ne pas venir. Même à la fin du trimestre, 30 à 40%des bulletins restent ici, ils ne viennent pas les récupérer »

D'après ces passages, on peut constater qu'ils existe un type de parent qui se montre peu impliqué tout au long de l'année scolaire, et se contente généralement de venir récupérer le bulletin de son enfant, sans chercher à échanger avec les enseignants ni à s'informer sur ses difficultés et ne montre pas beaucoup d'intérêt pour le suivi scolaire, puis vers la fin de l'année quand le redoublement menace ils viennent demander l'aide des enseignants à la dernière minute et tous les parents sont contre ce genre de comportement.

2.1. Stratégies de communication adaptées au niveau du capital culturel :

Les enseignants développent des stratégies de communication différenciées face aux parents d'élèves. En fait, pour permettre une meilleure communication, les enseignants adaptent leur langage et les modalités de communication. Ils cherchent, à travers cette stratégie à impliquer davantage les parents d'élèves dans les processus scolaires de leurs enfants. C'est en effet, dans une perspective d'instaurer un dialogue et une communication pérenne entre les deux institutions sociales ; l'école et la famille.

Avec les élèves, les enseignants cherchent surtout à tenir compte des variations des niveaux culturels des familles afin de permettre une égalité des chances. En ce sens, leurs stratégies consistent notamment à réduire les écarts en matière d'acquis culturels en aidant les élèves à apprendre, à progresser et à rester motivés. C'est ce double mouvement (ou une double stratégie) qui caractérise le travail des enseignants, à la fois envers les élèves et envers les parents, qui vise à créer un environnement favorable à l'apprentissage et à la réussite scolaire. Autrement dit, il s'agit d'un double mouvement visant à garantir l'égalité des chances devant l'école. C'est ce que dit Abdelhakim, enseignant d'histoire géographie, à propos de sa relation avec les parents d'élèves :

« C'est vrai que la communication avec les parents instruits est plus facile et fluide car ils comprennent mieux, mais concernant les parents non instruits, c'est à nous de nous adapter à eux, quel que soit leurs niveaux, parce que c'est à nous de leurs donner de notre savoir. D'abord, c'est beaucoup plus le contact oral, présentiel, le jour de la remise des bulletins ou quand tu les convoque. Sinon on nous a créé le cahier de correspondance pour informer les parents, mais malheureusement il n'est pas pris au sérieux. On aimerait que les parents regardent et vérifient s'il n'y a pas de remarques, c'est juste pour attirer l'attention avant que ça soit trop tard »

L'enseignante d'anglais, quant à elle, adopte une méthode plus souple et prudente afin de ne pas susciter le mécontentement et permettre une communication plus fluide et porteuse. Si elle reconnaît que la communication avec les parents instruits est plus facile, elle souligne tout de même certaines difficultés inhérentes à l'acceptation de la critique par ces parents.

« La communication avec les parents disposant d'un capital culturel important est plus facile certes, mais y a certains cas je dirais ils... je ne dirais pas tous, ils n'aiment pas quand tu fais la remarque ou une critique même objective pour leurs fils (...) il y a des parents, j'essaie de leur expliquer avec modestie, de manière simple parce qu'il ne faut pas les toucher, car si tu les touches, ils vont avoir une mauvaise image, et ils vont se dire : Moi il m'a reçu de cette façon, donc mon fils ou ma fille comment... »

Ce que nous pouvons comprendre ici est que la relation entre les enseignants et les parents dépend souvent du niveau de ressources culturelles dont disposent les parents. Si les enseignants admettent que la qualité de la communication avec les parents instruits est nettement meilleure, ils trouvent toutefois que certains de ces parents adoptent des comportements ne respectant pas l'éthique du débat et s'immiscent dans les prérogatives de l'enseignant. C'est bien ce que la plupart des enseignants enquêtés déplorent. C'est le cas par exemple de Lynda, enseignante de Physique, qui préfère l'échange et la communication avec les parents à faible capital culturel, comme le montre cet extrait :

« Je dirais que des fois, c'est les parents qui n'ont pas fait d'études qui nous comprennent mieux, parce que celui qui n'a pas fait d'études est naïf, il sait que tu sais mieux que lui. Quand tu lui expliques une chose, il est toujours là à être d'accord, mais les parents qui ont fait des études des fois ils sont arrogants ! Ils nous disent : on sait mieux que vous ! Une fois un parent m'a dit : ce n'est pas toi qui vas me dire ça ou ça de ma fille, juste parce que je lui ai dit que la façon dont sa fille étudie n'est pas bonne »

Cet extrait dénote de la manière avec laquelle est mené le débat contradictoire entre enseignants et parents au capital culturel élevé. En l'absence de cadre de débat pérenne, chacun tente, à sa manière, de faire valoir ses connaissances, ou son capital, sur l'école. C'est ce qui engendre, chez certains enseignants, une préférence à une communication avec les parents ne disposant pas de ressources scolaires. Cette préférence est surtout expliquée par l'écart en termes du capital culturel. Ces parents semblent plus faciles à convaincre, car ils font confiance aux enseignants et ne remettent pas en question ce que dit l'enseignant en raison de la faiblesse de leur capital culturel. Les parents instruits disposent, quant à eux, de ressources culturelles, scolaires, qui leur permettent de débattre des questions purement scolaires, de méthodes de travail...etc. Le type de problème auquel font allusion les enseignants en termes de communication avec les parents d'élève relève souvent des questions éthiques, liées à l'échange et au débat. Comme le montre cet exemple qu'évoque Hakim, enseignant de langue française :

« Y a des parents qui sont compréhensif, il y a d'autres qui aiment débattre et défendre leur fils et je n'aime pas quand un parent met ma parole et la parole de son fils sur la même balance, parce que l'élève n'avoue jamais son erreur des fois »

Ce que Hakim déplore ici relève d'une question de respect de son statut d'enseignant, d'éducateur et de pédagogue. Mettre sa parole au même pied d'égalité que celle de l'élève, reflète une manière de dévaloriser sa position et son métier.

2.2. Les stratégies des enseignants face aux inégalités du capital culturel des élèves :

Les enseignants sont souvent confrontés à une grande diversité de profils d'élèves : d'un point de vue de capacité, de l'origine sociale et du milieu culturel dans lesquels ils évoluent. Ce sont tous des paramètres qui participent de influencent l'évolution des trajectoires scolaires des élèves. Le capital culturel parental et familial est l'un des déterminants de la réussite scolaire. Les élèves, issus des univers familiaux et des milieux sociaux divers, sont différemment dotés en matière de ressources culturelles. Globalement, les élèves appartenant à des univers familiaux bien dotés en capital culturel se trouvent plus avantagés dans leurs parcours scolaires que ceux issus des familles peu dotées en capital culturel. Confrontés à ces écarts de niveau de culture, les enseignants développent différentes stratégies visant à créer un bon climat d'apprentissage tout en cherchant à compenser les inégalités liées au capital culturel des familles.

Soucieux du respect du principe d'égalité des chances à l'école, Hakim, enseignant de langue française, évoque, à travers cet extrait, ces différences et les stratégies qu'il adopte pour réduire de ces inégalités :

« Il faut déterminer la difficulté, quand un élève refuse de travailler n'y a pas grand-chose à faire, et si ses parents ne s'impliquent pas, c'est difficile de trouver des arguments pour le convaincre de travailler surtout s'il est dans un environnement qui ont accès à la réussite facile. Moi, quand j'étais élève, l'école c'était un moyen de promotion sociale, celui qui a étudié a réussi dans sa vie. Maintenant, ce n'est pas le cas. Récemment, j'ai essayé d'encourager un élève pour travailler, il m'a dit : si c'est pour être comme toi, ce n'est pas intéressant. Nous déjà en tant qu'enseignant, on n'est pas un exemple, on ne motive pas ; l'image de l'enseignant n'est plus un modèle de réussite sociale. »

Ce passage nous renseigne sur plusieurs éléments. Le statut social de l'enseignant, selon Hakim, n'est plus un statut valorisant comme il l'était auparavant. Ne représentant plus un modèle de réussite pour l'élève, il lui est donc difficile de constituer une source de motivation lui. De plus, en dépit des efforts de l'enseignant pour réduire ces inégalités, l'absence d'une implication parentale effective rend difficile les possibilités de la réussite scolaire. En effet, la réussite scolaire, pour les élèves issus des univers familiaux peu dotés en ressources culturelles, dépend fondamentalement de la convergence des actions à la fois des enseignants et des parents. S'agissant de sa méthode pour permettre une progression scolaire pour tous les élèves et réduire des écarts entre les élèves en matière de ressources

culturelles, Hakim adopte une pédagogie différenciée. Une méthode, selon lui, permettant d'avancer au rythme de chaque élève, comme le montre cet extrait :

« On pratique déjà ce qu'on appelle la pédagogie différenciée ; c'est-à-dire il n'y a pas le même niveau, donc il faut essayer d'aller au rythme de chacun. Dès le début d'année, on fait une évaluation diagnostic pour voir le niveau des élèves et on fait sortir des groupes excellents, moyens, et un peu faible donc on essaye d'adapter un enseignement à chaque groupe »

Pour l'enseignante d'anglais, traiter tous les élèves de manière équitable est une façon de garantir une égalité des chances à tous à l'école. Elle considère que l'enseignant doit prendre en compte les conditions de l'élève, l'aider et le motiver pour une meilleure progression scolaire, à ce propos, elle dit :

« Je suis équitable et la même avec tout le monde, donc je fais de mon mieux pour aider tout le monde sans jamais faire ressentir à quelqu'un qu'il a un manque »

Pour Abdelhakim, enseignant d'histoire géographie, l'implication parentale est nécessaire pour une réussite scolaire. Indépendamment du niveau culturel des parents, leur engagement dans la vie scolaire de leurs enfants est un des déterminants de la progression scolaire des enfants. Si des cas rares semblent être sensibles aux orientations de l'enseignant, la majorité de cas d'élèves dont les parents sont peu impliqués ne progresse pas dans la scolarité. À ce propos, il dit :

« Ce n'est pas facile quand un élève est d'une famille peu impliquée, car c'est des cas Il y a des élèves quand tu essayes de leurs parler et de les responsabiliser, c'est des gens qui se prennent en charge et nous écoutent même si leurs parents ne les aident pas. Mais, il y a d'autres, on essaye juste de les gérer sur un plan disciplinaire, pour qu'ils ne créent pas des perturbations en classe pendant le cours, on essaye de les gérer »

Face aux différences de niveau et aux inégalités liées à l'implication des familles, certains enseignants essaient d'ajuster leurs méthodes en tenant compte des besoins de chacun, et d'autres cherchent à rester juste avec tous, sans faire de différence apparente. On comprend également que l'attitude des élèves varie selon leur environnement familial : certains arrivent à s'en sortir seuls, malgré le manque de soutien, tandis que d'autres sont en difficultés, ce qui montre que la socialisation familiale influence fortement le comportement et la réussite scolaire des élèves. Les enseignants adaptent leurs méthodes pédagogiques aux différents niveaux des élèves, ils gèrent leurs comportements en classe, et tentent de réduire les inégalités liées aux différences de soutien familial.

2.3. L'école et les différences de capital culturel selon les enseignants :

L'école, cette institution de socialisation par le savoir et l'instruction, est censée offrir à tous les enfants les mêmes chances, mais en réalité les élèves ne partent pas avec le même bagage. Certains arrivent à l'école avec des ressources scolaires et culturelles déjà acquises dans l'univers familial, comme l'écrit Bernard Lahire : « *les familles dotées de ressources culturelles livrent à l'école des enfants déjà porteurs de formes bien constituées d'habileté langagière, de connaissances culturelles diversifiées et même de compétences scolaires non négligeables.* »⁶. Leur socialisation par l'école se présente ainsi dans une sorte de prolongement de l'univers familial. Ceux-ci disposent d'un avantage de départ par rapport aux élèves issus des univers familiaux dépourvus de ressources et d'expériences et scolaires, qui, quant à eux, « *découvrent l'univers scolaire comme un monde relativement nouveau et étranger et dépendent le plus complètement de lui pour s'approprier les éléments d'une culture écrite.* »⁷. Ces différenciations culturelles se prolongent donc à l'école et se transforment souvent en des inégalités scolaires. L'école reçoit donc des élèves inégalement dotés en ressources culturelles et en matière de dispositions scolaires. Elle fait face ainsi à des formes différenciées de capital culturel des élèves qu'elle est sensée socialiser de manière équitable, ce qui rend encore sa mission plus complexe. Car en effet, l'égalité de traitement des élèves ne peut que contribuer à reproduire les inégalités déjà existantes, comme le note Bernard Lahire : « *Traiter de façon parfaitement égale des enfants inégalement dotés culturellement du fait des processus de socialisation familiale socialement différenciés, c'est contribuer en définitive à reproduire l'ordre inégal des choses* »⁸. L'école a donc cette responsabilité « *pédagogique et politique* »⁹ de tenir compte de ces socialisations familiales différenciées qui produisent un impact sur l'évolution des processus scolaires. Ces questions sont discutées durant notre enquête de terrain avec les différents acteurs de la vie scolaire, particulièrement les enseignants avec lesquels nous avons réalisée des entretiens. Si tous les enseignants semblent être conscients des effets de socialisations familiales différenciées sur la scolarité des élèves, ils développent toutefois des points de vue différents sur la responsabilité de l'école dans prise en charge de ces écarts.

Pour Hakim, enseignant de langue française, l'école doit prendre en considération ces différences de socialisation familiales et adopter des stratégies permettant de diminuer de ces écarts, mais il regrette le manque de moyens, à la fois matériels et organisationnels, dont souffre aujourd'hui l'école, pour apporter des réponses à ces exigences. Il dit, à ce propos :

« Pour que l'école puisse répondre à ces inégalités il faut qu'il y ait du temps et des moyens, déjà l'enseignant quand il veut faire une heure supplémentaire il ne

⁶ Bernard Lahire, « La transmission familiale de l'ordre inégal des choses », op-cit, P.205.

⁷ Ibid, P. 208.

⁸ Ibid, P.205.

⁹ Ibid, p. 206

trouve pas le temps, donc l'école n'a pas les moyens matériels pour faire face à ça, on organise des activités culturelles les interclasses et des sorties pédagogique mais ce n'est pas suffisant »

Pour l'enseignante d'anglais, l'école peut compenser ces écarts de capital culturel en adoptant une stratégie qui favorisera à la fois le débat et les activités de groupe. Il s'agit, selon elle, de l'organisation de réunions pour débattre de ces questions de manière concrète, pour adopter des stratégies collectives et des méthodes harmonisées. De plus, l'organisation d'activités de groupes en intégrant les élèves permettra l'échange et le partage de connaissance, ce qui réduira les différences en question, comme elle l'explique :

« L'école peut compenser les différences de capital culturel si par exemple y avait des réunions concernant ça, et pour les élèves je dirais que oui sa compense comme l'école les fait réunir tous et y a des travaux de groupe donc ça aide à partager leurs savoirs entre eux et mieux s'enrichir »

Abdelhakim, enseignant d'histoire géographie, pense que :

« L'école peut compenser les différences de capital culturel. Je pense que c'est aussi le rôle de l'école, elle doit prendre en charge et mettre tout le monde sur la même ligne ; la même formation et les mêmes enseignants »

Ces extraits d'entretien montrent que les enseignants pensent que l'école a un rôle très important pour réduire les différences entre les élèves du fait de leurs socialisations familiales différenciées. Ils considèrent en effet que l'école peut corriger ces inégalités en offrant à tous les mêmes chances. Si le caractère obligatoire et gratuit de l'école en Algérie peut contribuer à donner les mêmes chances à tous les enfants, les inégalités persistent, du fait du manque de moyens et de stratégies globales pour réduire des impacts de socialisations familiales différenciées dans la reproduction des inégalités par l'école.

Conclusion :

Ce chapitre nous montre l'importance du rôle des parents dans la réussite scolaire de leurs enfants, ils peuvent les aider de différentes manières : en les soutenant dans leurs devoirs, en regardant leurs résultats, en discutant avec eux de l'école, ou simplement en les encourageant régulièrement, tous ces gestes peuvent aider les enfants à rester motivés, à être plus réguliers dans leur travail et à avoir confiance en eux. La relation entre les parents et les enseignants joue aussi un rôle important, quand cette relation est bonne, cela permet de mieux suivre les difficultés de l'élève et de travailler ensemble pour les résoudre, mais cette relation dépend souvent du niveau culturel des parents, plus ils ont de connaissances et sont à l'aise avec l'école, plus ils arrivent à bien communiquer avec les enseignants et à comprendre ce qu'on attend de leur enfant, l'implication des parents n'est pas la même pour tout le monde, certains parents s'investissent beaucoup : ils suivent de près la scolarité, réagissent rapidement en cas de problème, paient des cours particuliers ou accompagnent leur enfant dans son orientation. D'autres parents, souvent parce qu'ils manquent de temps, d'informations ou de confiance, sont moins présents.

Le rôle des parents dans le suivi scolaire est lui aussi déterminant : leur implication, leur soutien, leur façon de valoriser les études ou d'accompagner les apprentissages influencent le parcours éducatif de leurs enfants.

Enfin, la perception qu'ont les enseignants du capital culturel des familles peut agrandir ou réduire ces différences, selon les idées qu'ils se font des élèves et de leurs milieux d'origine, En résumé, ce chapitre nous permet de mieux comprendre que la réussite scolaire ne dépend pas uniquement des capacités individuelles, mais aussi d'un ensemble de ressources culturelles et sociales, souvent transmises dans le milieu familial.

Chapitre V : Les trajectoires scolaires des élèves

Introduction :

Une trajectoire scolaire c'est l'ensemble des étapes, des choix, des réussites et parfois des difficultés qu'un élève peut rencontrer tout au long de sa scolarité. C'est, autrement dit, l'itinéraire de la vie scolaire d'un élève avec ses progressions, ses réussites, ses difficultés ou échecs, ses choix et orientations scolaires. Une trajectoire renvoie à l'individu, à l'idée de la singularité de l'expérience de vie. En ce sens, chaque élève suit une trajectoire scolaire qui lui est propre et singulière, différente de celles des autres par ce qui la caractérise comme choix, orientations, préférences scolaires, résultats scolaires, type de rapports à l'école et à la scolarité. Chaque trajectoire scolaire dépend d'un ensemble de paramètres, cognitifs, sociaux, culturels, familiaux et autres, qui la détermine. La trajectoire scolaire est marquée également par des séquences qui caractérisent son évolution à travers le temps. Elle est donc fondamentalement liée à la notion de temps et à celle de progression.

Dans le cadre de notre recherche, la reconstitution de trajectoires scolaires nous permettra de mieux saisir d'abord leur nature et leur diversité et montrer le rapport entre le capital culturel parental et familial et la réussite scolaire. Les trajectoires que nous présenterons ici ne se limiteront pas au seul paramètre scolaire, mais s'élargiront aux types de socialisation familiale ; ressources culturelles familiales, l'expérience scolaire disponible, le type d'implication scolaire des parents et leurs attentes. C'est surtout ce qui permettra de rendre intelligible le lien entre le capital culturel et la réussite scolaire, à partir de l'analyse de trajectoires scolaires d'élèves dans leurs rapports aux socialisations familiales. La diversité et les différences entre les trajectoires d'élève ne peuvent s'expliquer par le seul facteur de capacités cognitives de l'élève lui-même, mais aussi par d'autres facteurs, surtout liés au type de socialisation familiale. En fait, ces trajectoires, nonobstant leur caractère individuel, elles sont surtout le reflet d'univers familiaux divers. Ceux-ci ont grandement participé à leur façonnement et construction.

L'analyse des trajectoires scolaires permet de montrer les types de rapports à l'école et liens entre les deux institutions ; familiale et scolaire. La diversité de ces trajectoires donne à voir celles qui sont marquées par la réussite et d'autres qui sont plutôt caractérisées par des difficultés, voir même des échecs. Ces différences ne sont pas toujours dues aux capacités individuelles et cognitives de l'élève, mais trouvent souvent leur explication dans les héritages culturels et économiques différenciées de familles respectives des élèves. En effet, les inégalités de types économiques et culturels peuvent se prolonger dans l'institution éducative et se transformer en inégalités scolaires. C'est bien ces deux capitaux ; culturel et économique, qui déterminent la position sociale de la famille et de ses membres.

Dans notre cas, ces trajectoires sont reconstituées sur la base des entretiens réalisés, dans le cadre de notre enquête de terrain, avec des élèves de la classe de terminale du lycée Chihani Bachir. Analyser ces trajectoires scolaires, dans le cadre de notre étude traitant de l'impact du capital culturel familial sur la réussite scolaire, c'est mettre en évidence les rapports existants entre l'école et l'institution familiale. Mais surtout, comprendre, à travers elles, les prolongements de l'univers familial dans l'institution scolaire. Il s'agit de ressortir les empreintes de ressources culturelles familiales et de leurs influences sur l'évolution de

ces trajectoires. Celles-ci permettent d'observer et de comprendre, à travers des cas précis, les effets de ce capital culturel transmis dans l'univers familial et les modalités de transformation des inégalités culturelles en inégalités scolaires. C'est encore plus précisément de montrer les liens entre les formes de capital culturel possédé par les parents et les parcours scolaires et saisir les mécanismes de construction de la réussite scolaire, dans un contexte où les inégalités de départ jouent un rôle important.

En étudiant ces trajectoires, nous cherchons à mieux comprendre la réalité de la scolarité des élèves et aussi montrer la diversité des parcours, comprendre comment ces parcours se construisent et se transforment en fonction de multiples facteurs, dont le capital culturel transmis par les parents est un élément. Les élèves suivis dans cette recherche ont des parcours scolaires différents, marqués par leurs expériences personnelles, familiales et sociales. Certains avancent sans grandes difficultés et d'autres rencontrent des obstacles plus importants, ces différences s'expliquent en partie par les ressources dont ils disposent : le soutien de la famille, le niveau d'études des parents, l'accès à des outils de travail et la manière dont l'école est perçue et valorisée à la maison. En présentant ces trajectoires, on peut mieux comprendre comment le capital culturel et les conditions de vie influencent le parcours scolaire, le choix d'orientation et les résultats des élèves.

1. Melinda : Une trajectoire scolaire en progression malgré la faiblesse des ressources Scolaires et culturelles des parents

Elève en terminale classe lettres/langues étrangères au lycée Chihani bachir, Melinda fait une trajectoire scolaire caractérisée par la persévérance et le défis d'une réussite tant voulue et attendue par ses parents. Issue d'une famille modeste, elle était une élève moyenne, elle a réussi à obtenir son Brevet d'Enseignement Moyen avec une moyenne de 11/20. Durant l'année scolaire 2022/2023 elle poursuit son parcours scolaire en choisissant de faire lettres/philosophe en première AS. Elle s'oriente vers la filière langue étrangère en deuxième année secondaire et s'apprête aujourd'hui à passer son examen du baccalauréat en lettres et langues étrangères. Sa trajectoire scolaire nous montre un parcours marqué par un fort désir de réussite scolaire avec de faibles ressources culturelles et scolaire dans l'univers familial.

Un univers familial faibles en ressources culturelles et scolaires

Issue d'un univers familial de faibles ressources culturelles et scolaires. Melinda œuvre inlassablement, en dépit des difficultés auxquelles elle est confrontée, à réussir sa scolarité. Ses parents, n'ayant pas fait de longues études, ne disposent pas d'un capital culturel leur permettant de s'impliquait pleinement dans sa scolarité, particulièrement en matière d'accompagnement dans les activités scolaires. Ils lui apportent, en revanche, un fort soutien moral et affectif pour se sentir accompagnée et soutenu afin de progresser dans son cursus scolaire. Si leurs ressources scolaires ne leurs donnent pas une possibilité de suivre de plus près ses activités scolaires, ils s'investissent d'une autre manière, selon Melinda, en mettant à sa disposition tous les moyens nécessaires pour un meilleur accomplissement de son cursus scolaire ; un espace de travail à la maison, une connexion internet, quelques livres et des dictionnaires. Les parents de Melinda savent s'investissent donc financièrement et moralement pour réunir les conditions et un climat favorable à la scolarité de leur fille en l'encourageant et la motivant pour réussir.

« Ils veulent que je réussisse là où ils ont échoué »

La réussite scolaire pour les parents de Melinda est le moyen par lequel leur fille pourra réussir dans sa vie d'adulte. C'est également le moyen par lequel elle pourra accéder à une position sociale lui permettant un large horizon des possibles. Comme beaucoup de parents et de familles de la région, ils considèrent l'école comme un investissement produisant en retour des effets qui se répercutent positivement sur la vie sociale et familiale à la fois des parents et de l'enfant lui-même. De plus, n'ayant pas eu la chance de réussir leurs scolarités, ils désirent, par cet investissement par l'école, réaliser ce dont ils n'avaient pas pu faire, à travers leur fille. C'est une manière de tirer les leçons du passé ! ils offrent à leur fille un cadre de socialisation familiale leur permettant de lui transmettre des valeurs, des idéaux, des savoirs et des savoir-faire à travers leurs pratiques culturelles quotidiennes. Pour Melinda, ses parents accordent beaucoup d'importance à l'école et aux études mais surtout à la réussite scolaire. Elle considère d'ailleurs que c'est grâce à eux ; à leur implication et à leur soutien qu'elle a pu progresser dans son parcours scolaire, comme le dit dans ce passage de l'entretien que nous avons réalisé avec elle :

« Au début au CEM j'avais des difficultés dans mes études parce que je suis tout le temps stressé et j'avais toujours peur de ne pas réussir ou avoir de bonnes notes, Mais après avec le soutien de mes parents ça m'a aidé à diminuer ce stress, ils veulent que je réussisse là où ils ont échoué et accomplir ce qu'ils n'ont pas pu accomplir »

Une scolarité en progression et une attraction par les langues étrangères

Durant son cursus scolaire, Melinda n'a jamais connu de redoublement, en dépit de quelques difficultés qu'elle a souvent réussi à surmonter. Elle se considère comme une élève moyenne, elle a une moyenne générale de 11/20. Elle a décroché son BEM avec une moyenne de 12/20, avant de s'orienter vers les langues étrangères, Melinda a voulu d'abord s'orienter vers la filière science, mais ses difficultés dans la matière mathématique lui font changer d'avis pour faire son orientation vers les lettres et langues étrangères. Il s'agit d'un domaine qu'elle a d'ailleurs aimé et pour lequel elle avait une passion. En fait, depuis qu'elle était enfant, elle s'intéressait à la langue française et elle trouvait un certain plaisir dans son apprentissage de cette langue. Son accès à la filière lettres et langue étrangères lui permet de s'ouvrir sur d'autres langues et de s'initier à leur apprentissage ; comme c'est le cas de l'allemand par exemple. Cet intérêt aux langues étrangères lui vient particulièrement de son univers familial élargi ; c'est plus particulièrement d'une cousine à elle, enseignante de langue française avec laquelle elle a des rapports de proximité. Elle la prend comme exemple et souhaite être comme elle. Rapports de proximité favorisant des formes de transmission, du capital et/ou de ressources culturelles.

Réseaux sociaux : un espace d'acquisition de ressources scolaires et culturelles / une Fenêtre pour l'apprentissage des langues

Si elle n'est pas trop attirée par le livre et la lecture, Melinda utilise souvent les réseaux sociaux sur internet pour faire ses devoirs et notamment apprendre les langues allemande et française, Elle suit des cours en ligne, You Tube et autre support sur internet pour faciliter l'apprentissage des langues, Melinda dit :

« Y a des dictionnaires à la maison et des bouquins, mais je n'aime pas lire, et la plupart des temps je suis sur les réseaux et j'utilise des plateformes éducatives, j'ai beaucoup appris avec et je trouve que c'est intéressant »

« Je suis une élève moyenne mais je me débrouille bien » dit -telle, bien montrée et déterminée à relever le défi de la réussite scolaire en d'une élève moyenne en termes du résultat scolaire puisqu'elle a obtenu, cette année, une moyenne générale de 11/20.

Le parcours scolaire de Melinda montre de manière concrète la manière dont une trajectoire scolaire peut se construire positivement même dans un contexte familial marqué par une faible dotation en capital culturel et scolaire, bien que ses parents ne disposent pas des ressources éducatives ou intellectuelles leur permettant de l'accompagner directement dans ses apprentissages, ils jouent un rôle essentiel dans sa réussite en lui apportant un soutien moral , une motivation affective forte, et en créant les conditions matérielles favorables à sa scolarité (connexion internet, espace de travail, dictionnaires...) Cette mobilisation parentale même si elle ne se passe pas par l'aide aux devoirs ou la transmission

de savoirs scolaires elle constitue une forme d'investissement affectif qui participe à encourager l'élève malgré les obstacles.

On voit ici que, même en l'absence d'un capital culturel élevé, d'autres formes de soutien peuvent contribuer à la construction d'un rapport positif à l'école. De plus Melinda développe des formes d'auto-apprentissage, notamment à travers l'usage des réseaux sociaux et de ressources en ligne, montrant une capacité d'adaptation et une volonté d'apprendre qui témoigne d'un engagement personnel fort envers la réussite scolaire. L'influence de son entourage élargi, comme sa cousine enseignante, illustre également comment certaines figures de référence peuvent transmettre, de manière indirecte, un capital culturel mobilisable.

Ainsi, le cas de Melinda montre que la réussite scolaire ne dépend pas uniquement du niveau d'études ou des compétences scolaires des parents, mais aussi de leur implication affective, de leur valorisation de l'école et de leur capacité à transmettre des valeurs et de projection dans l'avenir. Ce parcours met en évidence que le capital culturel ne se limite pas aux savoirs scolaires mais comprend aussi les dispositions, les pratiques et les motivations transmises dans le cadre familiale.

2. Yanis : Une trajectoire scolaire marquée par la performance et la tension entre aspirations personnelles et attentes familiales

Élève en classe terminale mathématique au lycée Chihani Bachir, Yanis suit une trajectoire scolaire stable et brillante, façonnée par un environnement familial propice à la réussite mais traversée par des tensions liées à l'orientation et aux aspirations personnelles. Issu d'un milieu doté d'un fort capital scolaire, il évolue dans un cadre structuré, exigeant, qui valorise l'excellence scolaire. Sa mère est diplômée universitaire en sciences exactes et son père expert-comptable. Dès lors, la réussite scolaire s'impose comme une évidence, presque une norme familiale. Son parcours témoigne à la fois d'un fort engagement scolaire et d'une réflexion croissante sur le sens de son orientation.

Un univers familial riche en ressources scolaires et culturelles

Yanis bénéficie d'un environnement familial intellectuellement stimulant : une forte présence de livres dans l'espace familial, des discussions fréquentes autour des savoirs, une valorisation de la lecture et de l'apprentissage. Les technologies numériques sont pleinement intégrées dans ses pratiques scolaires quotidiennes : il utilise régulièrement une tablette, un ordinateur, et accède à des cours en ligne sur You Tube ou d'autres plateformes éducatives. Il est surtout soutenu dans ses devoirs, notamment dans les matières scientifiques. Cette implication parentale, bien qu'efficace d'un point de vue scolaire, se teinte toutefois d'une forme de contrôle, Yanis la décrit comme une volonté d'orienter que d'écouter, ce qui crée une certaine tension dans la relation éducative. Comme il l'exprime lui-même :

« C'est un peu une frustration de leur jeunesse de ne pas avoir fait ce qu'ils voulaient. Du coup, ils veulent que je fasse ce qu'eux, ils veulent »

- « J'ai suivi sans trop réfléchir »

Une orientation scolaire entre remises en question et suivi des orientations des parents. L'orientation scolaire de Yanis est marquée par l'influence de ses parents. Ces derniers souhaitent qu'il s'oriente vers la médecine, comme sa sœur malgré que lui nourrit d'autres ambitions et aspirations, notamment dans le domaine de l'aviation, ou plus généralement, vers des choix qui répondent à ses propres envies. Il regrette aujourd'hui de ne pas avoir été acteur de ses propres choix au collège, mais il affirme avoir pris conscience de cette question dès la première année du lycée :

« Concernant l'orientation scolaire du collège au lycée, j'ai seulement suivi ce que mes parents me disaient, je ne réfléchissais pas vraiment. En 1AS je me suis plus demandé ce que je voulais faire de ma vie, et j'ai choisi la filière qui m'offrirait plus de choix en l'obtention du bac. »

Cette prise de recul marque un tournant dans sa trajectoire

Yanis veut désormais construire un projet qui soit le sien. Une excellence scolaire assumée, mais nuancée par une quête de sens sur le plan académique. Yanis présente un parcours sans faute : il obtient régulièrement des moyennes entre 18 et 19/20. Élève calme, rigoureux et assidu, il entretient de bonnes relations avec ses enseignants et ses camarades. Même s'il reste critique vis-à-vis du système de notation qu'il juge parfois déconnecté de l'investissement réel des élèves, il veille à maintenir un haut niveau.

Il a même suivi des cours de soutien, non par nécessité, mais pour ne pas se sentir à part. En parallèle, il prend des cours de musique, activité qu'il apprécie particulièrement et qui lui permet de s'exprimer autrement. Langues, loisirs et ouverture culturelle personnelle. À la maison, Yanis parle kabyle, mais il maîtrise d'autres langues, la langue arabe et la langue française en plus de la langue anglaise qu'il continue à apprendre. S'il n'a pas reçu de transmission linguistique particulière de la part de ses parents en dehors du cadre scolaire, il a pris l'initiative d'améliorer son anglais seul, par intérêt personnel. Il voit dans l'apprentissage des langues un outil d'ouverture culturelle. Il partage aussi avec ses parents certaines valeurs, notamment religieuses ou éducatives, comme il développe aussi ses propres goûts et centres d'intérêt, comme le cinéma, qu'il explore avec ses amis. Ces espaces d'autonomie constituent pour lui un terrain de construction identitaire.

- « Travailler pour vivre, et non vivre pour travailler ».

Une critique familiale et un projet de vie en construction, Yanis porte un regard critique sur la vie professionnelle de ses parents, qu'il juge trop intense et pesante pour l'équilibre personnel. Ce constat alimente une réflexion plus large sur sa propre trajectoire :

« J'ai vu mes parents travailler plus que nécessaire parfois, et ça a un impact mauvais sur la santé mentale. Du coup, je me suis fixé l'objectif de travailler pour vivre et non vivre pour travailler »

Yanis cherche à construire un avenir qui allie épanouissement personnel et ambition, dans un équilibre entre les attentes familiales et ses propres choix.

En dépit de tensions qui caractérisent cette trajectoire d'un point de vue d'ambitions et d'attentes, la richesse culturelle de l'univers familial et le type de socialisation dont a bénéficié Yanis

À travers la trajectoire de Yanis, on observe de manière claire comment un capital culturel élevé peut influencer positivement la réussite scolaire. Issu d'un milieu familial fortement doté en ressources scolaires et culturelles, Yanis bénéficie d'un cadre éducatif structuré, valorisant l'excellence, la discipline et le savoir, l'environnement familial, riche en livres, en échanges intellectuels, en outils numériques et en soutien scolaire, crée des conditions très favorables à la réussite scolaire. Cela se reflète dans ses résultats (entre 18 et 19 de moyenne). Les apports théoriques de Pierre Bourdieu nous aident ici à comprendre que Yanis bénéficie d'un fort capital culturel incorporé (dispositions, langage, habitudes d'étude), objectivé (accès aux outils scolaires) et institutionnalisé (niveau d'études élevé des parents). À partir du lycée, il prend conscience du décalage entre ses aspirations personnelles (aviation, épanouissement personnel, équilibre de vie) et les trajectoires attendues par sa famille (médecine, réussite professionnelle intense). Ce conflit révèle que l'accumulation de capital culturel ne garantit pas toujours une liberté dans les choix, Yanis cherche donc à trouver un équilibre entre performance scolaire et construction de soi.

Son intérêt pour la musique, le cinéma, l'apprentissage autonome des langues, ainsi que sa réflexion critique sur la vie professionnelle de ses parents, montrent une volonté de réussir et se sentir bien dans ce qu'il fait et avoir une vie qui correspond à ses valeurs et ses envies. Cette trajectoire nous montre ainsi que le capital culturel peut être un moyen puissant pour la réussite.

3. Zhour : Une trajectoire scolaire motivée par une passion pour les sciences et un fort soutien familial

Élève en terminale scientifique au lycée Chihani Bachir, Zhour construit une trajectoire scolaire marquée par un attachement profond aux sciences et un encadrement familial stimulant. Âgée de 17 ans, elle montre une motivation constante à réussir et animée par une curiosité pour le monde naturel et pour les matières scientifiques, notamment la science, la physique et de façon plus personnelle, la langue arabe. Issue d'un environnement familial favorable à la scolarité et à la réussite scolaire, elle se projette clairement dans la poursuite des études universitaires dans le domaine scientifique, avec une ambition déclarée pour la médecine, si ses résultats le lui permettent. Comme elle le dit elle-même :

« Après le bac je veux toujours continuer dans tout ce qui est science, et biologie et pourquoi pas médecine si j'ai une bonne moyenne »

Un environnement familial propice à la scolarité

Dans sa famille, la langue kabyle est parlée au quotidien, mais Zhour a appris le français grâce à l'implication de ses parents et en partie à travers des séries télévisées. Elle lit peu, mais privilégie l'écoute, les échanges et l'interaction comme mode d'apprentissage. Elle bénéficie d'un cadre familial structurant et stimulant : un espace personnel pour étudier,

un ordinateur, un téléphone, et de nombreux livres à la maison, alimentés notamment par l'intérêt de son père pour la lecture. Zhour utilise fréquemment les ressources éducatives en ligne, comme You Tube, pour approfondir ses connaissances, en particulier dans les matières scientifiques. Sa mère joue un rôle central dans son suivi scolaire : elle assiste aux réunions parents-professeurs, se montre attentive à ses besoins et l'encourage régulièrement. Les frères et sœurs de Zhour lui apportent un soutien affectif important, participant à créer un climat familial propice à l'apprentissage, particulièrement durant cette année de préparation de l'examen du baccalauréat.

« Le parcours de mes parents m'influence beaucoup dans mon envie de réussir »

Zhour souligne l'importance de l'histoire scolaire de ses parents comme source d'inspiration. Son père est diplômé universitaire, sa mère a atteint la classe terminale, et tous deux lui ont laissé la liberté de choisir son orientation, tout en restant très présents pour la guider et la motiver. Une orientation affirmée malgré un détour, Zhour obtient son Brevet d'Enseignement Moyen avec une excellente moyenne de 17/20. Initialement, elle choisit la filière scientifique, car elle aimait toujours la science. Toutefois sous l'influence de ses amies, elle se réoriente temporairement vers la filière gestion en 2^{ème} AS, un choix qu'elle regrette rapidement. Ne se sentant pas à l'aise sur cette voie, elle effectue un recours pour revenir en classe scientifique, confirmant son intérêt profond pour les sciences, à ce propos, elle dit :

« Au départ j'ai eu mon bémol avec 17 de moyenne et comme j'aimais bien la science, j'ai choisi de faire scientifique. Puis, au début au lycée mes amis m'ont influencé de faire gestion. Puis j'ai regretté parce que je ne me sentais pas à l'aise du coup j'ai fait le recours pour scientifique »

Zhour affirme que ses enseignants et sa famille jouent un rôle déterminant dans ses choix d'orientation. Elle entretient de bonnes relations avec ses enseignants et apprécie l'ambiance scolaire ainsi que ses amitiés au sein du lycée. Ses résultats sont restés constants au collège avec des moyennes entre 16 et 17, mais elle note une baisse depuis l'entrée au lycée, autour de 14/20, qu'elle attribue à un niveau d'exigence plus élevé, elle dit, à ce propos :

« Il faut beaucoup étudier pour avoir une bonne note, il faut sacrifier »

Elle dit ne pas accorder vraiment beaucoup d'importance aux notes, qu'elle considère comme ne reflétant pas toujours les efforts réels des élèves.

Une vie culturelle discrète mais présente

Zhour mène une vie culturelle modérée, elle se rend parfois au théâtre ou au cinéma en famille, regarde des documentaires, et discute occasionnellement de sujets d'actualité ou d'art à la maison. Par le passé, elle pratiquait le volley-ball, mais a mis de côté cette activité cette année afin de se consacrer pleinement à ses études et à l'examen du baccalauréat. Sa trajectoire montre une élève sérieuse, motivée et bien entourée, pour qui la réussite scolaire

représente à la fois un objectif personnel et un prolongement naturel d'un milieu et d'une tradition familiaux valorisant le savoir.

La trajectoire scolaire de Zhour nous montre comment un capital culturel familial, même modeste en apparence, peut fortement contribuer à façonner une orientation scolaire stable et tournée vers la réussite, Zhour a une motivation et une passion pour les sciences, et surtout l'encadrement positif de son environnement familial lui ont permis de maintenir une scolarité solide. Issue d'un foyer où l'on valorise le savoir, les études et le dialogue éducatif, elle bénéficie de soutien moral, matériel, qui favorise une progression scolaire régulière.

Ce cas montre que la réussite scolaire ne dépend pas uniquement des notes élevées, mais aussi de la capacité à se projeter, à construire un projet personnel, le parcours de Zhour est également révélateur d'une autonomie relative dans ses choix : bien qu'influencée un temps par ses amies, elle parvient à revenir vers une filière qui correspond à ses véritables aspirations, Cette capacité à rectifier son orientation prouve une certaine maturité scolaire, probablement nourrie par un climat familial rassurant et ouvert au dialogue.

Le rôle de la famille est ici fondamental : les parents, en particulier la mère, sont présents et impliqués, Ils offrent un environnement structuré : livres, outils numériques, espace de travail. Le capital culturel transmis par le père (lecteur régulier, diplômé universitaire) crée un cadre qui valorise l'effort intellectuel, Ce soutien prend la forme d'un accompagnement favorisant à la fois la motivation et l'autonomie de l'élève, Cela montre que le capital culturel peut aussi se transformer et s'actualiser à travers de nouvelles pratiques numériques, surtout lorsque les jeunes sont guidés et encouragés dans leur usage.

Enfin, si la vie culturelle de Zhour reste discrète, elle n'est pas absente : sorties familiales, visionnage de documentaires, discussions éducatives, autant d'éléments qui participent à une forme de socialisation culturelle modérée mais enrichissante. Ce capital culturel joue un rôle de soutien important dans la construction de son identité scolaire. Ainsi, la trajectoire de Zhour permet de comprendre comment la mobilisation de ressources culturelles et scolaires peut favoriser une scolarité stable, motivée et orientée vers la réussite, Elle montre également l'importance d'un environnement familial équilibré, où l'accompagnement soutient la construction d'un projet personnel, sans imposer une voie définie, la réussite scolaire ici s'inscrit dans la continuité d'un cadre familial valorisant, et dans une passion personnelle pour les sciences, donnant ainsi sens au parcours éducatif de cette élève.

4. Lyna : Une trajectoire scolaire influencée par le capital universitaire des parents et une implication familiale forte

Une élève de terminale gestion au lycée Chihani Bachir. Elle est issue d'un environnement familial marqué par un fort capital culturel. En effet, âgée de 18 ans, Lyna évolue dans une famille où les deux parents sont titulaires d'un diplôme universitaire, Ce contexte familial n'implique pas nécessairement une présence constante pour le suivi des devoirs ou des pratiques culturelles comme la lecture, mais il se traduit par un

encouragement à la réussite scolaire ainsi qu'un accompagnement moral, financier et logistique significatif.

Lyna entretient une relation relativement sereine avec l'école, qu'elle décrit comme un espace porteur de souvenirs, d'amitiés. Elle y construit une trajectoire scolaire régulière, sans redoublement, même si elle souligne que ses résultats scolaires ne traduisent pas toujours ses véritables efforts. Le stress, notamment, constitue pour elle un facteur influant sur ses performances, comme elle l'exprime dans cet extrait :

« Les notes ne reflètent pas les efforts d'un élève. D'après mon expérience personnelle, mes notes ne reflètent pas mes efforts et mon intelligence parce qu'il y a plusieurs facteurs qui influencent comme le stress, je suis une stressante de la vie »

Une orientation choisie entre aspirations personnelles, Initialement intéressée par la filière scientifique, Lyna opte finalement pour la gestion, perçue comme plus accessible et équilibrée en termes d'efforts et de résultats. Elle justifie ce choix ainsi :

« Je voyais que la gestion, c'est la filière la plus facile du domaine scientifique, donc pour fournir moins d'efforts »

Son choix a été influencé par son entourage, notamment ses parents, tout en affirmant que la décision finale revenait à elle. Les matières dans lesquelles elle excelle et qu'elle préfère sont l'anglais, l'économie et l'histoire, des disciplines qu'elle dit maîtriser sans trop de difficultés.

Une implication familiale multiforme dans l'univers familial

La langue parlée dans le quotidien de la famille est le kabyle, mais Lyna a appris le français et l'anglais en partie grâce à l'accompagnement linguistique offert par ses parents qui sont très impliqués dans son parcours : ils la soutiennent moralement, paient des cours de soutien, l'encouragent à lire et à pratiquer une activité sportive, mais elle préfère regarder des séries et des documentaires, souvent en famille.

Les outils numériques occupent une place importante dans son quotidien d'élève, Elle utilise régulièrement des plateformes éducatives en ligne pour ses révisions, mais admet que l'usage des réseaux sociaux peut nuire à sa concentration :

« Le temps que je passe sur les réseaux, ça me déconcentre parfois et ça affecte mes résultats »

Un avenir encore flou, mais encadré Lyna n'a pas encore de projet professionnel clairement défini pour l'après-bac. Cependant, elle avance dans sa scolarité avec le soutien constant de ses parents, qui respectent ses choix tout en l'accompagnant dans ses réflexions. Elle bénéficie également d'un bon encadrement de la part de ses enseignants avec lesquels elle entretient des relations positives et constructives. Son parcours illustre bien l'impact d'un capital culturel universitaire familial dans la structuration d'une trajectoire

scolaire stable. Il met aussi en lumière la manière dont des soutiens moraux, matériels et symboliques peuvent compenser un rapport parfois ambivalent à l'effort scolaire.

« Mes parents s'impliquent dans mes études en m'offrant tous les moyens possibles pour réussir, comme le soutien moral et financier en me payant des cours de soutiens... »

La trajectoire scolaire de Lyna, montre le rôle déterminant du capital culturel familial, Issue d'un foyer où les deux parents sont titulaires d'un diplôme universitaire, elle évolue dans un environnement familial porteur d'attentes scolaires élevées, mais aussi de ressources diverses matérielles, linguistiques qui contribuent à stabiliser son parcours scolaire. Même si la famille de Lyna ne pratique pas nécessairement une culture scolaire active (comme la lecture régulière ou le suivi quotidien des devoirs), le capital culturel se manifeste dans des formes plus indirectes mais tout aussi puissantes, L'accompagnement moral, les encouragements à la réussite, le financement de cours de soutien, aux langues étrangères ou encore l'accès facilité aux outils numériques participent tous à créer un cadre favorable à la scolarité.

Ces éléments traduisent une forme d'implication parentale diffuse, qui n'est pas toujours visible dans des gestes concrets du quotidien, mais qui oriente en profondeur la posture de l'élève face à l'école, Lyna construit un parcours régulier, sans rupture, avec des choix scolaires réfléchis, souvent guidée par l'environnement familial. Sa trajectoire est stable, et cela s'explique par la sécurité affective et sociale que lui offrent ses parents, leur soutien, même en l'absence d'un projet professionnel clair à ce stade.

Enfin, la trajectoire de Lyna montre comment le capital culturel familial agit comme un moyen de réussite, Il guide les choix, sécurise les parcours et compense certaines fragilités. À travers ce cas, on comprend que la réussite scolaire ne repose pas uniquement sur les capacités individuelles ou l'effort personnel, mais aussi sur des ressources invisibles héritées de la famille.

5. Floria : Une trajectoire scolaire marquée par les ressources affectives familiales et une projection progressive vers l'avenir universitaire

Une élève de terminale en filière technique mathématiques au lycée Chihani Bachir, Floria fait une trajectoire scolaire modeste mais résiliente, marquée par un fort attachement à l'école malgré une baisse de ses performances scolaires par rapport au CEM. Ses résultats actuels tournent autour de 10/20. Elle conserve une forte implication dans ses études et une vision claire de ses préférences scolaires. Issue d'un foyer au capital scolaire limité, elle s'appuie sur le soutien moral et les encouragements de son environnement familial et sur ses propres compétences cognitives pour progresser dans sa scolarité.

Floria construit peu à peu un projet d'avenir. Un cadre familial modeste mais profondément soutenant, Floria évolue dans une famille où l'accompagnement scolaire direct est limité : son père a arrêté ses études en terminale, sa mère au BEM. Elle ne bénéficie pas d'une aide concrète dans la réalisation de ses devoirs, mais peut compter sur une présence constante et bienveillante. Le soutien moral et matériel, particulièrement de la part de son père, se traduit par le financement de cours de soutien en science, un espace de

travail personnel et un accompagnement sans pression sur ses choix éducatifs, comme elle le confirme :

« Ils veulent me voir réussir... Ils sont toujours derrière moi en cas de besoin »

Une orientation scolaire en phase avec ses goûts et ses représentations. Le choix de la filière technique s'est imposé naturellement à Floria, à la croisée de ses préférences personnelles et des discours scolaires valorisant cette spécialité. Peu attirée par les matières littéraires, elle s'oriente vers les sciences, appréciant particulièrement la chimie, le français et la langue tamazight, qu'elle nomme sa « langue maternelle », « Je n'aime pas les matières littéraires, et les profs parlaient beaucoup de cette spécialité ». Ses parents, loin d'imposer une orientation, lui ont laissé la liberté de choisir, renforçant ainsi son sentiment, dans la construction de son parcours.

Des pratiques culturelles discrètes mais signifiantes dans son quotidien

Floria parle kabyle à la maison, la lecture est peu présente et peu valorisée dans le cadre familial. Les histoires racontées par son père lors des soirées familiales sont un moment qu'elle apprécie tout particulièrement, de même que le visionnage de films. Loin de se détourner des apprentissages, elle compense l'absence de pratiques culturelles classiques par une utilisation active des technologies numériques dans ses révisions :

« Les nouvelles technologies nous aident vraiment à réussir à l'école »

Dépourvue d'ordinateur, elle utilise son téléphone pour suivre des cours en ligne, notamment sur You Tube. Elle ne fréquente pas la bibliothèque, qu'elle considère peu adaptée à ses besoins.

Floria conserve un lien affectif fort avec l'école, même si elle regrette la période du CEM, où elle était davantage impliquée : « *Je préfère le CEM, j'étais plus impliquée, je me concentrais mieux* ». Aujourd'hui, elle maintient ses efforts, en particulier grâce au soutien des enseignants, même si sa relation avec eux reste relativement distante. Elle apprécie leur encouragement, mais ne s'inscrit pas dans une proximité relationnelle particulière. Pour elle, le sport comme espace d'expression personnelle et d'équilibre, elle est très investie dans la pratique du King boxing. Floria trouve dans cette activité un moyen face au stress scolaire.

Encouragée depuis l'enfance par son père à faire du sport, elle y voit un espace personnel de bien-être, particulièrement utile en période d'examens. Cette activité physique joue un rôle dans son équilibre personnel et scolaire. Floria envisage une poursuite d'études universitaires et elle espère que sa moyenne au baccalauréat lui ouvrira plein de possibilités. Son projet d'orientation reste en construction, porté par l'idée d'une réussite construite à partir de ses propres efforts, avec l'appui moral d'une famille qui croit en elle.

La trajectoire scolaire de Floria montre comment un capital culturel familial modeste peut, malgré tout, contribuer positivement à la réussite scolaire, lorsque ce capital est accompagné de soutien affectif, de motivation personnelle et d'efforts constants, bien que

ses parents aient un faible niveau scolaire et qu'ils ne puissent pas l'aider directement dans ses devoirs, ils jouent un rôle essentiel dans son parcours leur soutien moral, leur confiance et leur présence bienveillante forment un cadre sécurisant, qui agit comme une ressource invisible mais puissante dans son parcours scolaire.

Floria ne bénéficie pas d'un environnement riche en pratiques culturelles scolaires comme la lecture ou les visites de bibliothèque, pourtant, elle s'adapte et trouve ses propres stratégies pour apprendre, grâce à l'usage des outils numériques, ce qui montre que son capital culturel, bien que limité au départ, se construit peu à peu au fil de ses expériences et de ses efforts. Cela montre que Floria, malgré les obstacles, elle veut à tout prix se projeter dans l'avenir, à construire un projet personnel. À travers le cas de Floria, on voit donc clairement que le capital culturel familial ne se résume pas aux diplômes ou aux livres à la maison, il peut aussi se manifester par des attitudes, des valeurs, des encouragements et une confiance transmise, cette forme de capital, bien que moins visible, contribue fortement à façonner une trajectoire scolaire positive, en renforçant la motivation, et l'envie de réussir. Floria montre que la réussite scolaire n'est pas seulement liée aux ressources matérielles ou scolaires des parents, mais aussi à la manière dont ils soutiennent affectivement leurs enfants et les encouragent à croire en leurs capacités, sa trajectoire est celle d'une élève déterminée, qui transforme un capital limité en véritable moteur de réussite.

6. Amina et Imene : Deux trajectoires scolaires jumelées, marquées par la motivation et le soutien familial

Amina et Imene ont 17 ans. Ce sont des jumelles et elles sont toutes les deux en terminale mathématiques au lycée Chihani Bachir d'Azazga. Elles suivent le même parcours scolaire, car elles ont fait les mêmes choix d'orientation et sont très proches.

Une progression marquée dès le collège, soutenue par un capital scolaire paternel

Elles ont commencé l'école primaire dans leur village près d'Azazga. Elles avaient un bon niveau, avec des notes autour de 7 ou 8 sur 10. Mais au collège, elles ont commencé à progresser. Leur père, infirmier, qui avait fait la classe mathématique au lycée, les encourageait à réussir leurs études et s'impliquait dans leurs activités scolaires en les aidant souvent à faire leurs devoirs, surtout en mathématiques. Il constitue, pour elles, une source de soutien important, comme le dit Amina :

« Notre père nous a toujours dit que les maths ouvrent beaucoup de portes. Il nous a donné envie de continuer dans cette voie. »

Grâce à leur persévérance dans le travail, elles ont obtenu leur BEM avec mention excellent : imene a eu 17/20 et Amina 18/20. Cette réussite leur a donné confiance, et elles ont choisi la filière scientifique au lycée. Depuis, elles ont de très bons résultats, avec une moyenne générale entre 16 et 17. Elles aiment beaucoup les matières scientifiques comme les maths, la physique et les sciences naturelles, et elles travaillent de manière continue, notamment durant l'année en cours, pour réussir leur examen du Baccalauréat. Quand elles

ont besoin d'aide, leur père leur paie des cours de soutien sans hésitation. Le choix de la filière mathématiques s'est fait naturellement puisqu'elles se sont déjà bien habituées et sont surtout influencé par leur père qui leur a expliqué les avantages de cette filière, et elles étaient prêtes à relever le défi. Amina explique, à ce propos :

« C'est une filière difficile, mais on sait pourquoi on l'a choisie ! Me concernant, quand j'ai eu mon bém avec mention très bien, j'ai directement été orientée vers la filière scientifique, et j'avais l'idée de continuer en mathématique en 2AS, avant que mon père me parle et me donne son avis. Comme j'aimais beaucoup les maths et j'avais une note de 20/20 au bém, ensuite mon père m'a parlé de cette filière et de son expérience avec et ça m'a donnée plus envie de la choisir »

Imene rajoute :

« Avant l'obtention de mon bém j'avais décidé de faire scientifique comme j'étais forte dans les matières scientifiques, du coup après avoir eu mon bém je n'ai pas hésité à valider mon choix, en 2AS j'étais un peu perdue entre vouloir continuer en scientifique et faire mathématique, comme ma sœur qui a déjà décidé, après avoir bien réfléchi et conseillée par mon père, j'ai fait le même choix que ma sœur et je ne le regrette pas du tout »

À la maison, elles ont de bonnes conditions pour étudier. Elles partagent une chambre calme, chacune avec son propre bureau. Cet environnement les aide à bien s'organiser et à rester concentrées. Elles aiment beaucoup les maths, un peu plus que les sciences naturelles. Elles sont motivées et elles ont déjà leur projection pour leur avenir. Toutes les deux veulent poursuivre leurs études universitaires en France. Amina veut faire une école d'informatique pour devenir ingénieure. Imene, quant à elle, hésite encore entre la médecine, puisqu'elle a sa tante qui est médecin et qui l'inspire beaucoup, et l'informatique, comme sa sœur jumelle qui a déjà tranché. Ce projet de départ et de poursuite des études en France relève d'une conception influencée par leur grand frère qui s'est installé en France à l'issue de son cursus universitaire et qui est habitué à les encourager. Son discours valorisant le système éducatif français, renforce chez-elles, cette envie de poursuivre leur étude dans un environnement perçu comme plus favorable.

Amina dit, à ce propos :

« Depuis toujours j'étais attirée par l'informatique, vu que c'est un domaine réussi surtout en Europe avec le niveau d'études qu'il y a là-bas c'est vraiment intéressant »

Imene dit sur ses projections d'avenir :

« J'ai grandi avec ma tante qui est médecin, elle m'inspire beaucoup en parlant de la médecine. Elle était mon exemple, j'ai toujours voulu être comme elle, mais de l'autre côté je n'ai pas envie de me séparer de ma sœur, du coup je ne suis pas trop sûre de mon choix »

Leur parcours montre à quel point le soutien de la famille, surtout du père, est important. Même si elles ne sont pas très attirées par la lecture ou les activités culturelles, elles sont très motivées et très impliquées dans leur travail scolaire, dès leur jeune âge.

Le parcours de Amina et Imene montre avec force comment un capital culturel familial, même s'il n'est pas très riche en pratiques culturelles traditionnelles, peut jouer un rôle déterminant dans la réussite scolaire, à travers l'engagement, la motivation et le soutien parental. Leur trajectoire est celle de deux élèves très impliquées dans leur scolarité, qui avancent avec régularité et ambition, portées par un environnement familial valorisant les études, le rôle du père est ici central. Grâce à son expérience scolaire personnelle et à son investissement actif dans leurs apprentissages, il joue un rôle de transmission d'un capital scolaire et oriente fortement leurs choix.

Il les aide dans leurs devoirs, les encourage dans les matières scientifiques, finance des cours de soutien et leur parle de son propre parcours. Ce type d'accompagnement constitue une forme d'héritage scolaire qui influence directement leur trajectoire, le choix de la filière mathématique résulte d'un choix réfléchi à un projet scolaire clair, en cohérence avec leurs compétences et les conseils familiaux. Leur progression, déjà visible dès le collège, montre qu'elles ont su transformer les encouragements familiaux en efforts concrets et en résultats solides, même si les pratiques culturelles à la maison restent limitées (peu de lecture, pas d'activités culturelles marquantes), leur rapport à l'école est fortement positif et structuré.

Elles disposent d'un environnement de travail calme, d'objectifs clairs, et d'une capacité de projection vers l'avenir, leur envie de poursuivre leurs études en France est elle-même influencée par leur frère et leur entourage, ce qui montre que le capital culturel peut aussi passer par les réseaux familiaux élargis, et pas uniquement par les parents directs, Amina et Imene montrent que la réussite scolaire ne dépend pas uniquement des conditions matérielles ou de l'accès à la culture écrite, mais aussi d'un cadre familial encourageant, d'un projet scolaire soutenu et d'une valorisation constante de l'éducation. Leur cas prouve que le capital culturel transmis par la famille peut prendre des formes diverses et qu'il joue un rôle essentiel dans le façonnement d'une trajectoire scolaire ambitieuse et réussie.

La conclusion :

A travers les trajectoires scolaires, de Melinda, Yanis, Zhour, Lyna et Amina Imene, ce chapitre a permis de mieux comprendre la diversité des parcours que peuvent suivre les élèves au cours de leurs scolarité, chacun d'eux à une histoire particulière marquée par des réussites, des difficultés, des choix des influence familiales et des contextes différents. Ces trajectoires ne sont pas toutes les mêmes, mais elles nous montrent à quel point le milieu familial et le capital culturel des parents peuvent jouer un rôle important dans le chemin scolaire de leurs enfants.

Par exemple certain élèves comme Yanis ou Lyna, ont pu bénéficier d'un bon encadrement familial, avec des parents impliqués dans leur scolarité, ce qui leur a permis d'avoir une trajectoire scolaire stable malgré quelques obstacles, d'autres comme melinda et floria ont dû faire face à des difficultés liées à un manque de soutien familial sur le plan scolaire, et le cas de Zhour est très différent, cela montre bien que chaque élève a sa propre manière de vivre l'école, la trajectoire des jumelles Amina et Imene est intéressante, car elle montre que même au sein d'une même famille, avec une même éducation les parcours peuvent être différents.

En conclusion, l'étude de ces trajectoires scolaire permet de mieux comprendre les inégalités scolaires, à travers des histoires réelles, elle montre que le capital culturel transmis par les parents peut faciliter la réussite scolaire.

Conclusion générale

Conclusion générale

Notre mémoire de recherche s'inscrit dans le champ de la sociologie de l'éducation. Nous avons choisi d'étudier comment le capital culturel parental et familial peut participer à la formation de trajectoires scolaires d'élève et constituer un déterminant de la réussite scolaire des élèves. Nous avons cherché à savoir en quoi le niveau d'instruction des parents, leurs habitudes culturelles, leur rapport à l'école et leur manière d'accompagner leurs enfants peuvent jouer un rôle dans leurs résultats scolaires.

Dès le départ, nous avons compris que la réussite scolaire ne dépend pas uniquement des capacités cognitive ou individuelles des élèves, mais bien plus que cela, elle est profondément liée à leur environnement familial ; au type de socialisation et au capital culturel transmis par la famille. En nous appuyant sur les travaux de pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron sur le capital culturel et son rôle dans la compréhension de la reproduction des rapports sociaux de domination, ceux de Bernard Lahire sur les inégalités sociales et les différentes formes de socialisation face à l'école, nous avons d'abord compris que le capital culturel des parents peut prendre plusieurs formes : livres et objets culturels, les connaissances et habitudes que les parents transmettent et les diplômes obtenus. Ces ressources se transmettent dans le temps à travers des pratiques et interactions familiales. Nos lectures des travaux de Bernard Lahire nous ont aidé à comprendre particulièrement que le niveau de capital culturel détermine un type de socialisation familial qui, lui-même, définit le rapport à l'école. Nous comprenons donc, à travers ces lectures, que le capital culturel familial constitue un des fondements essentiels de la réussite scolaire des élèves. C'est par l'articulation de ces connaissances théoriques et des données de la réalité de notre terrain que nous avons construit notre objet de recherche pour comprendre concrètement, et à partir de cas précis, les différents rapports entre le capital culturel familial, l'institution scolaire et la réussite scolaire des élèves.

Pour mieux étudier cela, nous avons mené une enquête sociologique de terrain dans la région d'Azazga et principalement au lycée Chihani Bachir d'Azazga. Dès nos premières investigations, nous avons constaté la diversité des situations familiales et de trajectoires scolaires. Ceci est manifeste, en ce qui nous concerne ici, dans la variation du niveau de vie économique, des niveaux de capital culturel, de types de socialisation, de types de rapports à l'école et de manières avec lesquelles les parents s'investissent dans l'encadrement scolaire de leurs enfants. Plus globalement, les familles dotées d'un haut niveau de capital culturel adoptent des modes de socialisation qui intègrent les normes scolaires, ce qui les met dans une position de proximité avec l'école ; un élément favorisant la réussite scolaire des enfants. Les familles disposant d'un faible niveau de ressources culturelles, et surtout scolaires, se situent à distance de l'école en raison d'une socialisation familiale qui ne favorise pas la culture scolaire.

A travers les observations effectuées sur le terrain et les données produites par les quinze entretiens réalisés nous avons pu affirmer, à partir de la réalité de notre terrain et sur la base de cas précis, l'existence d'une relation directe entre le niveau du capital culturel parental et familial et la construction des trajectoires d'élèves et la réussite scolaire. En effet,

Conclusion générale

dans les quatre familles auprès desquelles nous avons enquêté, nous avons observé des écarts important en termes de formes de capital culturel disponible. Ce qui influence les types de socialisation familiale ; certaines familles valorisent les discussions et la communication, la lecture et l'autonomie scolaire, d'autres sont moins proche de l'école. Cette enquête nous a également permis de voir les différents formes de transmission des ressources culturelles dans l'univers familial, à travers des pratiques culturelles, la communication, le suivi scolaire, l'orientation scolaire. Ce sont des pratiques qui fondent la construction d'un certain rapport à l'école et à la réussite scolaire.

Globalement, les résultats de ce travail montrent que les parents ayant un capital culturel élevé, comme c'est le cas de Nadjem-Eddine et de Yamina, et qui ont une expérience scolaire importante agissent de manière directe sur la scolarité de leur enfants, en s'impliquant dans les activités scolaires et apportant aide et soutien. De plus, ils transmettent des pratiques qui rendent dans le registre de la culture scolaire et s'impliquent dans les choix scolaires de leurs enfants. Les parents n'ayant pas un capital culturel élevé et expérience scolaire importante ont des difficultés à encadrer valablement la scolarité de leurs enfants, ce qui réduit de leurs chances de réussite scolaire.

Nous avons réparti ce travail en cinq différents chapitres :

Dans le premier chapitre, nous avons présenté les bases théoriques et méthodologiques de notre étude sociologique. Nous avons également présenté les choix théoriques que nous avons fait, en particulier les travaux de Pierre Bourdieu et de Bernard Lahire. Il présente la construction de l'objet de notre recherche, les choix conceptuels et méthodologiques que nous avons opérés et la démarche sociologique que nous avons adoptée.

Le deuxième chapitre est consacré au travail de terrain que nous avons réalisé. Nous avons présenté notre terrain de recherche, l'objet de notre enquête de terrain, ses instruments, ses grands questionnements, les contraintes auxquelles elle est confrontée et son déroulement. Nous avons aussi présenté les profils des enquêtés avec lesquels nous avons réalisé nos entretiens ; parents d'élèves, enseignants et élèves de la classe de terminale.

La partie réservée à l'analyse est structurée en trois chapitres différents. Troisième chapitre de ce mémoire aborde, à partir des données de l'enquête de terrain, la construction du capital culturel familial dans ses différentes formes. Puis, présente les diverses formes de transmission de ressources culturelles dans les univers familiaux étudiés.

Dans le quatrième chapitre, nous avons montré le rôle que jouent les parents dans le suivi de la scolarité de leurs enfants, les diverses manières de s'impliquer et de soutenir ses enfants dans leurs processus scolaires. Ce chapitre s'étale aussi sur les stratégies de l'école, particulièrement des enseignants, face aux disparités du capital culturel familial. Notre enquête a montré plusieurs types d'attitudes en ce qui concerne les réactions et stratégies des enseignants face aux inégalités, Certains enseignants sont conscients des différences de

Conclusion générale

capital culturel entre les élèves et essaient d'y remédier par des explications supplémentaires, des encouragements, ou des conseils donnés aux familles. D'autres, adoptent une attitude plus neutre, considérant que leur rôle se limite à enseigner sans s'adapter aux inégalités sociales. Cette diversité de réactions montre que l'école, bien qu'étant un lieu d'apprentissage commun, ne réagit pas toujours de manière équitable face aux différences de départ entre les élèves. Le capital culturel joue ici un rôle fondamental : il conditionne non seulement la manière dont l'élève perçoit l'école, mais aussi la manière dont il s'y engage, prend confiance, ou au contraire se sent exclu.

A travers le cinquième chapitre, nous avons présenté les trajectoires scolaire d'élèves ; Melinda, Yanis, Zhour, Lyna, Amina et Imene. On a pu montrer la diversité et la singularité de ces trajectoires en fonction de l'univers familial de l'élève et du niveau du capital culturel de ses parents. Les trajectoires montrent aussi que certains élèves peuvent dépasser les limites imposées par leur origine sociale grâce à des stratégies individuelles, des efforts personnels ou des soutiens extérieurs.

Nos deux hypothèses de départ sont confirmées : D'une part, le capital culturel des parents a bien un impact réel sur la réussite scolaire de leurs enfants, Il influence les compétences langagières, les habitudes de travail, la motivation scolaire, mais aussi la capacité à interagir avec les enseignants et à s'adapter aux exigences scolaires, d'autre part, les inégalités dans la transmission de ce capital expliquent les différences de trajectoires scolaires, les élèves issus de familles ayant un fort capital culturel bénéficient d'un environnement favorable dès l'enfance, alors que d'autres doivent compenser des manques par eux-mêmes ou grâce à des aides extérieures.

Enfin, pour répondre aux questions de la problématique, nous pouvons dire que : Les mécanismes de transmission du capital culturel passent par les interactions familiales : les conversations, les pratiques éducatives, le soutien aux devoirs, les attentes des parents, les encouragements, les habitudes culturelles (comme la lecture, les sorties éducatives, etc.). Les différences de capital culturel ont des impacts directs sur la réussite scolaire, elles influencent la confiance des élèves en eux, leur rapport à l'école, leur motivation, et les choix d'orientation qu'ils peuvent envisager.

Résumé en français :

Ce mémoire aborde l'impact du capital culturel des parents sur la réussite scolaire des élèves. Il s'agit de comprendre comment le niveau d'études, les habitudes, les connaissances, les manières de parler, les pratiques culturelles et l'accompagnement des parents peuvent aider ou au contraire bloquer la réussite scolaire de leurs enfants.

À travers ce travail, on a voulu montrer que tous les enfants ne partent pas avec les mêmes chances à l'école, car les familles ne disposent pas toutes du même capital culturel, le choix de ce sujet vient de notre propre parcours et de notre intérêt pour les inégalités scolaires qu'on peut observer dans la réalité, on s'est appuyé sur les idées du sociologue Pierre Bourdieu, qui explique que l'école tend à favoriser les enfants qui ont déjà reçu à la maison des savoirs proches de ceux qu'on attend à l'école, on a aussi utilisé les travaux de Bernard Lahire, qui montrent que les parcours sont parfois plus complexes, et qu'il peut y avoir des différences même entre enfants d'un même milieu.

Ensuite, on a mené une enquête au lycée Chihani Bachir d'Azazga, où on fait des entretiens semi-directifs avec des parents, des élèves et des enseignants pour mieux comprendre comment se transmet le capital culturel dans les familles et quel rôle il joue dans la scolarité, ce qu'on a trouvé, c'est que les parents qui ont fait des études ou qui lisent, qui discutent souvent avec leurs enfants, qui suivent les devoirs ou encouragent la réussite, donnent souvent à leurs enfants plus de confiance, de vocabulaire, de motivation et de soutien, mais d'autres parents, même s'ils veulent bien faire, n'ont pas toujours les moyens, le temps ou les connaissances pour aider, ce qui crée des inégalités. Les enseignants eux aussi voient ces différences entre les élèves et entre les familles, ils constatent que certains élèves sont mieux préparés et mieux soutenus à la maison, et certains enseignants essaient d'adapter leur façon d'enseigner pour que tout le monde ait sa chance, mais cela reste difficile face aux inégalités de départ, ils reconnaissent que le capital culturel des parents influence beaucoup la scolarité et que sans un vrai lien entre l'école et la famille, certains élèves risquent de rester en difficulté, on remarque que les élèves qui bénéficient d'un bon soutien familial arrivent souvent à mieux s'organiser, à mieux comprendre les attentes des enseignants, Ils participent en classe, posent des questions, et ont généralement de meilleurs résultats. Quant à certains élèves, surtout ceux qui viennent de familles moins favorisées culturellement, peuvent se sentir en décalage avec l'école, Ils manquent parfois de motivation, n'osent pas toujours parler, ou se sentent moins capables que les autres, et cela peut avoir des conséquences sur leur parcours.

Ce mémoire montre l'importance de prendre en compte la réalité et les difficultés vécues par les élèves eux-mêmes, et que la réussite scolaire ne dépend pas seulement de l'intelligence ou du travail de l'élève, mais aussi beaucoup de l'environnement familial, des habitudes à la maison, du soutien et du rapport à l'école transmis par les parents, il faut mieux comprendre ces inégalités et renforcer les liens entre les familles et l'école pour que chaque élève ait les mêmes chances de réussir.

Summary in English:

This memoir explores the impact of parents' cultural capital on students' academic success. It aims to understand how parents' level of education, habits, knowledge, ways of speaking, cultural practices, and involvement can either support or hinder their children's academic achievement. Through this work, we sought to show that not all children start school with the same opportunities, because families do not all possess the same amount or type of cultural capital.

The choice of this topic stems from our own educational journey and a strong interest in the educational inequalities we observe in real life. We relied on the theories of sociologist Pierre Bourdieu, who explains that the school system tends to favor children who have already been exposed at home to forms of knowledge and behavior aligned with school expectations. We also drew on the work of Bernard Lahire, who highlights the complexity of individual educational paths and shows that differences can even exist between children from the same social background. We then conducted field research at Chihani Bachir High School in Azazga, where we carried out semi-structured interviews with parents, students, and teachers to better understand how cultural capital is transmitted within families and what role it plays in education.

Our findings show that parents who have studied, who read, who talk frequently with their children, who monitor homework or encourage academic success, tend to give their children more confidence, vocabulary, motivation, and support. On the other hand, some parents despite good intention do not always have the time, resources, or knowledge to help, which contributes to inequalities. Teachers also notice these differences among students and families. They observe that some students are better prepared and more supported at home. Some teachers try to adapt their teaching methods to give everyone a fair chance, but it remains a challenge given the existing disparities. They acknowledge that parents' cultural capital has a significant influence on schooling and that without a strong link between school and family, some students are likely to remain in difficulty.

We noticed that students who benefit from strong family support are often better organized, more able to understand what teachers expect, more likely to participate in class, ask questions, and achieve better academic results. In contrast, students from culturally less advantaged families can feel disconnected from school. They may lack motivation, hesitate to speak up, or feel less capable than others, and this can negatively impact their educational journey. This memoir highlights the importance of considering the realities and challenges faced by students themselves. Academic success does not depend solely on intelligence or effort, but also significantly on the family environment, home habits, support, and the educational values transmitted by parents. It is essential to better understand these inequalities and to strengthen the connection between families and schools so that every student has an equal chance to succeed.

ملخص بالعربية:

يتناول هذا البحث تأثير "رأس المال الثقافي" للوالدين على نجاح الأبناء في الدراسة. يهدف إلى فهم كيف يمكن لمستوى تعليم الوالدين، وعاداتهم، ومعارفهم، وطريقتهم في الحديث، وممارساتهم الثقافية، ومتابعتهم لأبنائهم، أن تسهم في تعزيز أو عرقلة النجاح الدراسي للأطفال.

انطلق هذا الموضوع من تجربة الباحث الشخصية واهتمامه بمسألة اللامساواة التعليمية، مستنداً إلى أفكار عالم الاجتماع "بيري بورديو"، الذي يرى أن المدرسة تفضل التلاميذ الذين تلقوا في منازلهم معارف شبيهة بتلك التي تطلب في المدرسة. كما اعتمد البحث أيضاً على أعمال "برنارد لاهري"، الذي أظهر أن المسارات الدراسية قد تختلف حسب راي أطفال من نفس البيئة الاجتماعية.

أجريت دراسة ميدانية في ثانوية "شيهان البشري" بعزازقة، من خلال مقابلات مع أولياء أمور وتلاميذ وأساتذة، لفهم كيفية انتقال رأس المال الثقافي داخل الأسر، ودوره في المسيرة الدراسية. وُجد أن أولياء الأمور الذين لديهم مستوى تعليمي جيد، ويقرؤون ويتحاورون مع أبنائهم، ويدعمونهم دراسياً، يعززون ثقة أبنائهم بأنفسهم، ويمنحونهم مفردات أوسع، ودافعية أقوى، بينما يعجز بعض الآباء رغم حسن نيتهم عن تقديم نفس الدعم بسبب ضعف الإمكانيات أو ضيق الوقت أو قلة المعرفة، مما يخلق فجوات بين التلاميذ.

الأستاذة بدورهم لاحظوا هذه الفوارق، وحاول بعضهم تعديل طرائق التعليم لإعطاء فرص متساوية للجميع، لكنهم أقرّوا بصعوبة التغلب على التفاوتات الناتجة عن الخلفيات الأسرية المختلفة. فالتلاميذ المدعومون أصبحوا "سرياً يكونون أكثر تنظيمًا وثقة، ويشاركون في القسم، ويحققون نتائج أفضل. أما التلاميذ القادمون من بيئات ثقافية أقل دعة، فقد شعروا بالغيرة أو النقص، مما يثير سلبيات على أدائهم الدراسي.

يُريز البحث في الختام أهمية فهم واقع التلاميذ والاعتماد على أن النجاح الدراسي لا يعتمد فقط على الذكاء أو الجهد، بل أيضاً على البيئة العائلية والدعم المتاح. ويدعو إلى ضرورة تعزيز العلاقة بين المدرسة والأسرة لضمان تكافؤ الفرص التعليمية لجميع التلاميذ.

Bibliographie

Ouvrages et articles

- Baudelot Christian, Cartier marie, Détrez Christine, *Et pourtant ils lisent*, Seuil, paris, 1999.
- Bourdieu Pierre, « Les trois états du capital culturel », in *Acte de la recherche en sciences sociales*, volume 30, paris, Novembre 1979, PP.3-6
- Bourdieu pierre, *La distinction. Critique social du jugement*, Minuit, paris, 1979
- Bourdieu Pierre, « L'école conservatrice : Les inégalités devant l'école et devant la culture », in *Revue française de sociologie*, n 7-3, pp. 325-347, 1966.
- Bourdieu Pierre, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris, 1982.
- Bourdieu Pierre et Passerons Jean-Claude, *Les héritiers*, les étudiants et la culture, Minuit, Paris, 1964.
- Bourdieu Pierre et Passerons Jean-Claude, *La reproduction*, Edition de Minuit, Paris, 1971.
- Bernard Lahire, *Tableaux de famille. Heurs et malheurs scolaires en milieu populaire*, Seuil, Paris, 1995
- Bernard Lahire, « La transmission familiale de l'ordre inégal des choses », in *Regards croisés sur L'économie* n 7.
- Bernard Lahire (s.d), *Enfance de classes*
- Delphine Serre, « Le capital culturel dans tous ses états », in *Actes de la recherche en sciences sociales* n°191-192, pp.4-13.
- Detrez Christine, « Le capital culturel » in *Idées* n 142, décembre 2005, PP 6-13.
- Dubet François. *La place du social : une sociologie de l'école*, Edition du seuil, paris, 2010.
- Joanie Cayouette-remblière, Sandrine Garcia, Joël Laillier, « Transmettre le capital culturel aujourd'hui : Quel héritage de la notion d'osmose ? », in *Revue Française de Pédagogie* n 224, 2024, pp. 9-20, 2024.
- Kaufman, J-C, *L'observation participante*, Armand Colin, 2015.
- Lamont Michèle, *La morale et l'argent, les valeurs des cadres en France et aux états unis*, paris métailé.1995
- Lamb, Michael E « the role of the father or Child development » John wiley en sous, new York, 2010

- Lasne Annie, « Transmettre un capital culturel scolairement rentable : la spécificité des pratiques éducatives des parents enseignants », in *Revue française de pédagogie* n 203, pp. 29-47
- Marlaine Cacouault Françoise OEuvrard, *Sociologie de l'éducation*, Collection Approches Animée par Mustapha Madi. CASBAH Edition.
- Mauger Gérard, « Sur la construction des classes sociales de Marx à Bourdieu » in *La pensée* n408, pp 44-54.
- Thomas Gay, *L'indispensable de la sociologie*, STUDYRAMA Eds, 2010

Dictionnaires :

- Boudon Raymond, *Dictionnaire de la sociologie* Larousse imprimé en Espagne par unigraf S.L (Madrid) Lépot : juin 2002.
- Boudon Raymond. Philippe Besnard Mohamed Cherkaoui, *Dictionnaire de sociologie*, Larousse pour la présente édition distributeur exclusif à canada, montréal, quebec, 2005.
- Boudon Raymond. Phillipe Besnard pierre lucyer, *Dictionnaire de sociologie*, Larousse, 2005.
- Jean Etienne Françoise Bloess jean- Pierre noreck jean pierre roux, *Dictionnaire de sociologie*. 3éme édition, hatiers paris. Aout 2004
- Etienne Jean, *Dictionnaire de sociologie*, Hatiers, 3éme Edition, paris, aout 2004.

Annexes

Annexe 01 : Entretien avec Hakim, enseignant de langue française au lycée Chihani Bachir

1. Présentation professionnelle

Q : Pouvez-vous vous présenter brièvement ? (Matière(s) enseignée(s), nombre d'années d'expérience, niveau des classes, etc.)

R : Hakim Rabia, prof de français, 32ans d'expérience, 4 classes

Q : Êtes-vous enseignant principal ou avez-vous un rôle de suivi particulier auprès des élèves ?

R : Je suis un prof formateur

Q : Quelles sont vos principales motivations dans votre métier d'enseignant ?

R : D'abord j'aimais la langue de français, et pour moi la langue ce n'est pas un simple instrument de communication, la langue c'est un moyen qui véhicule la culture et qui véhicule une idéologie, donc à travers deux personnes grandit dans le même environnement qui ont étudié deux langues différentes ils vont avoir deux personnalités complètement différentes parce qu'il y a l'influence de la culture que véhicule cette langue, donc ce qui nous motive nous c'est d'inculquer ces valeurs, la langue française c'est la langue des lumières, c'est la langue de la civilisation et c'est la langue des sciences même si elle a un petit peu de retard par rapport à l'anglais, c'est la langue d'ouverture sur le monde, donc en gros c'est une langue qui permet de s'ouvrir sur toutes les cultures, si on arrive à inculquer une part de cette passion aux élèves ça va leur servir dans leur vie

2. La réussite scolaire

Q : Comment définiriez-vous la réussite scolaire chez un élève ?

R : la réussite scolaire est d'abord définie par la réussite aux examens finaux, par exemple celui qui réussit son bac c'est quelqu'un qui a réussi dans le cursus scolaire, et celui qui a échoué le bac c'est quelqu'un dont les portes sont fermées donc c'est un échec, en plus la réussite elle diffère d'un élève à un autre le degré de réussite donc l'évaluation de leurs notes reflète le degré de cette réussite mais généralement la réussite scolaire on la voit aux examens finaux

Q : Quels sont selon vous les principaux facteurs qui déterminent cette réussite ?

R : l'assiduité, le sérieux, l'implication je pense que c'est les mêmes paramètres pour toutes les activités, sportives, culturelles, il faut être sérieux dans son travail et faut être à jour

Q : Observez-vous des différences dans l'attitude scolaire des élèves selon leurs environnements familiaux et culturels ?

R : oui bien sûr ! y a des élèves qui sont déjà conscients de leurs conditions lorsqu'ils arrivent ils savent ce qu'ils vont faire on dirait que leur chemin est déjà tracé à l'avance, d'ailleurs ce sont eux qui réussissent le mieux soit parce qu'ils ont un exemple dans la famille, ont un objectif à atteindre d'ailleurs ce genre on a pas à être derrière eux ou les pousser à travailler ils savent ce qu'ils font ils sont sérieux et à jour et même ils ont de

l'avance par rapport aux autres et au programme, y a d'autres qui veulent faire plaisir à leurs parents donc ils savent pas exactement pourquoi ils travaillent, ils n'ont pas d'arrière pensée pour l'avenir mais ils veulent satisfaire leurs parents, y a des autres qui sont là par accident parce que maintenant c'est pas tous les élèves qui sont destinés à faire des études pour devenir des intellectuels, y a des gens qui sont manuel y a ceux qui ont un fibre artistique donc y a des élèves qui se retrouve ici qui ne sont pas à leurs place, ils peuvent exploser ailleurs mais le système leur fait perdre leur temps, au lieu de les orienter vers les formations professionnelles parce que un élève qui à échouer dans les études c'est pas forcément un élève raté.

Q : Pensez-vous que le niveau d'instruction des parents influence l'implication ou la performance scolaire des élèves ? pourquoi ?

R : oui beaucoup, surtout dans les langues et la pratique de la lecture, la langue elle s'acquiert par la lecture, y a d'abord la pratique y a l'écoute mais surtout la lecture qui nous permet d'acquérir une langue et les enfants issus de famille privilégié de famille culturel aisé et élevé dans une ambiance culturel ils arrivent avec un niveau culturel supérieur aux autres, ils ont lu des livres ils savent réfléchir et s'exprimer, ils comprennent mieux que les autres donc ils ont déjà un avantage

3. L'implication parentale

Q : Recevez-vous souvent les parents d'élèves ?

R : « y avait un agent qui travaillait ici à l'époque il appelait nos élèves les orphelins ! » bon c'est pas tout le monde y a des parents qui ont fait des études qui sont passés par la donc ils viennent mais y a des parents ce qui les intéresse c'est la note ils viennent que pendant la période des résultats pour nous demander d'aider son fils si besoin, donc pour eux il faut qu'il y ait une bonne note quel que soit, ils admet mal de leurs dire votre fils il a un manque il vas gagner mieux en doublant l'année, ils disent le passage est plus important, donc les parents là ils jouent pas le role et souvent c'est ce qui détermine la réussite scolaire, peut être que moi si j'avais pas trouver mes parents a côtés de moi je serais pas là ou je suis aujourd'hui, parce que un adolescent il suit toujours la facilité si il n y a pas un père autoritaire qui vas lui imposer un rythme de travail je crois pas qu'il vas réussir, les parents c'est important.

Q : Les parents participent-ils aux réunions, ou autres activités scolaires ?

R : très peu de parents qui participe, dans l'association des parents d'élèves ils sont à 10, nous avons presque 1000 élèves ici et ils font des réunions à 10 seulement ! et généralement c'est des enseignants qui ont leurs enfants scolarisés ici.

Q : Quel type de diversité rencontrez-vous chez les parents que vous recevez ? (Niveau scolaire, profession, implication)

R : certain ils ont un niveau scolaire très élevé ils sont médecin et ingénieur, mais y a d'autres qui n'ont pas dépasser le primaire ou le collège, il y a beaucoup de variété, y a des parents fonctionnaires, commerçants, ouvriers mais aussi des parents sans emploi, et en ce

qui concerne l'implication certains sont très investis ils assistent aux réunions posent des questions et d'autres sont éloignés de l'école parfois par manque de temps.

Q : Que pensez-vous de l'implication parentale aujourd'hui ?

R : je dirais que ce n'est plus comme avant elle diminue de plus en plus, quand tu vois des parents qui viennent que pour récupérer les bulletins de leurs fils et les autres jours ils ne sont pas là, c'est quand même décevant.

12. Comment réagissez-vous face à un élève en difficulté dont la famille semble peu impliquée ?

R : il faut déterminer la difficulté, quand un élève refuse de travailler y a pas grand-chose à faire, et ses parents ne s'impliquent pas c'est difficile de trouver des arguments pour le convaincre de travailler surtout s'il est dans un environnement qui ont accès à la réussite facile, moi quand j'étais élève l'école c'était un moyen de promotion sociale, celui qui a étudié à réussi dans sa vie, maintenant c'est pas le cas, récemment j'ai essayé d'encourager un élève pour travailler il m'a dit si c'est pour être comme toi c'est pas intéressant, nous déjà en tant qu'enseignant on est pas un exemple, on motive pas, l'image de l'enseignant n'est plus un modèle de réussite sociale.

4. La communication école-famille

Q : Quelles sont les principales formes de communication que vous entretenez avec les familles ?

R : notre relation avec les parents est très limitée, les parents viennent que lorsque on les convoque quand son fils a fait une bêtise ou la fin du trimestre pour récupérer le bulletin et j'essaye de toujours leur parler gentiment et expliquer le niveau de leur fils.

Q : Quels obstacles identifiez-vous dans la relation avec certaines familles ?

R : y a des parents qui sont compréhensif y a des autres qui aiment débattre et défendre leur fils et je n'aime pas quand un parent met ma parole et la parole de son fils sur la même balance, parce que l'élève n'avoue jamais son erreur des fois.

Q : Quelle attitude adoptez-vous face à un élève dont les parents ne sont pas instruits ?

R : franchement on ne cherche pas à savoir si les parents sont instruits ou pas, je ne fais jamais la différence tout le monde est pareils.

Q : Comment vous faite pour communiquez avec des parents non instruits ou peu dotés en matière de capital culturel ?

R : je communique normal avec eux, c'est vrai qu'un parent instruit peut comprendre plus facilement mais même les autres ils comprennent et surtout ils s'intéressent.

Q : Selon vous est ce que l'école peut compenser les différences de capital culturel entre les familles ?

R : à l'époque l'école était le seul endroit où on peut étudier et apprendre mais maintenant y a de tout sur les réseaux, donc l'école oui il apprend aux élèves à réfléchir et avoir l'esprit critique à argumenter, à exprimer un point de vue, mais la culture elle est partout, y a le cinéma y a la télévision y a les traditions, l'école ne peut pas compenser tout ça, même si il inculque un savoir et une certaine façon de réfléchir et de se comporter mais pour compenser les différences culturelles non.

5. Les inégalités scolaires

Q : Quel rôle peut jouer un enseignant pour réduire les inégalités en classe ?

R : on pratique déjà ce qu'on appelle la pédagogie différencier c'est-à-dire il n'y a pas le même niveau donc il faut essayer d'aller au rythme de chacun, dès le début d'année on fait une évaluation diagnostic pour voir le niveau des élèves et on fait sortir des groupes excellents, moyens, et un peu faible donc on essaye d'adapter un enseignement à chaque groupe.

Q : L'institution joue-t-elle un rôle dans ce sens ? comment ?

R : pour que l'école puisse répondre à ces inégalités il faut qu'il y ait du temps et des moyens, déjà l'enseignant quand il veut faire une heure supplémentaire il ne trouve pas le temps, donc l'école n'a pas les moyens matériels pour faire face à ça, on organise des activités culturelles les interclasses et des sorties pédagogiques mais ce n'est pas suffisant.

Q : Comment reconnaissez-vous un élève dont les parents disposent d'un capital important (instruit) ?

R : y a son éducation et son comportement et surtout sa façon de s'exprimer, et y a la rédaction, sa façon de rédiger on comprend un élève qui est venu dans l'école privée et celui dans l'école publique ça ressort dans leurs idées et ça se voit.

Q : Parmi les ressources culturelles (capital culturel) dans la famille ou des parents peuvent-ils avoir de l'influence sur la réussite scolaire ? comment ?

R : oui c'est sûr, quelqu'un qui a un avantage dès le départ il arrive avec un bagage donc il a une avance par rapport aux autres.

Q : Selon vous le fait que les parents soient instruits est-il toujours un facteur déterminant de réussite scolaire chez leurs enfants ? observez-vous des exceptions ?

R : bien sûr il y a des enfants de famille non instruite, mais tellement cette famille veut que leur enfant réussisse là où ils ont échoué ils poussent leur enfant et leur donne une volonté incroyable.

Q : Est-ce que le type de communication avec des parents disposant d'un capital culturel important est plus facile et plus fluide ?

R : pas toujours ! y a des parents qui voient leur enfant comme étant les meilleurs au monde et des fois ils ont une image sur leurs enfants qui n'est pas vraie, parce qu'un enfant pour le comprendre il faut le voir évoluer dans son milieu, pas seulement à la maison, en dehors de

la maison avec ses amis comment il se comporte on ne les connaît pas vraiment jusqu'à ce qu'ils fassent une bêtise, y a toujours l'influence de la société sur les enfants.

6. Les cours de soutien

Q : Les cours de soutien sont-ils proposés au sein de l'établissement ? si oui, à quelles conditions ?

R : non les cours de soutien ne sont pas proposés par l'établissement, c'est les élèves qui demandent à l'enseignant de former un groupe pour leurs faire des cours de soutien dans les matières scientifique généralement.

Q : Comment les élèves sont-ils orientés vers ces cours ? Est-ce à leurs demandes, celle des enseignant ? ou des parents ?

R : c'est les élèves qui demandent et c'est devenu un besoin tellement c'est tout le monde qui fait des cours de soutien, donc si un élève voit son camarade faire des cours et lui non, pour lui il va apprendre des choses plus que lui.

Q : Observez-vous des différences dans la fréquentation des cours de soutien selon le milieu familial des élèves ?

R : non maintenant c'est général c'est tout le monde qui fait, sauf peut-être ceux qui n'ont pas les moyens.

Q : Selon votre expérience, les cours de soutien permettent-ils de réduire les écarts scolaires entre les élèves ?

R : c'est tout le monde qui fait les cours, tu ne peux pas savoir mais bien sur celui qui fait les cours et celui qui ne fait pas ça creuse les inégalités, c'est devenu une solution même si ce n'est pas la bonne, et le système doit changer l'école doit trouver des formules, et le programme est trop charger.

Q : Pensez-vous que le niveau culturel des parents joue un role dans leurs capacités à encourager leurs enfants à suivre des cours de soutien ?

R : maintenant c'est l'élève qui décide, c'est une nécessité et pas les parents généralement.

Annexe 02 : Entretien avec Melinda, élève en classe de terminale langue étrangère

1-Présentation générale

Q : Peux-tu te présenter en quelques mots ? (Prénom, âge, niveau scolaire...)

R : Challal Melinda, 17ans, terminal langues

Q : Quelles sont tes matières préférées ? Pourquoi ?

R : l'allemand et le français, parce que c'est les matières les plus faciles, et que j'aime depuis petite.

2-Environnement familial

Q : Quelle langue parlez-vous à la maison ?

R : Français et kabyle.

Q : Est-ce que tu as appris une langue en dehors de l'école grâce à tes parents ?

R : non

Q : Est-ce que tes parents s'intéressent à tes études ? Comment s'impliquent-ils ?

R : oui ils s'intéressent beaucoup en me soutenant, en payant mes cours, en m'aidant moralement.

Q : Qui t'aide à faire tes devoirs à la maison ?

R : personne.

Q : Tes parents ont-ils fait des études ? Jusqu'à quel niveau ?

R : mon père c'est au primaire, et ma mère au Cem.

Q : Est-ce que leurs parcours t'influencent dans ton envie de réussir ?

R : oui beaucoup, pour réussir là où ils ont échoué et accomplir ce qu'ils n'ont pas pu accomplir.

Q : Est-ce que tu lis des livres en dehors des cours ? Y a-t-il des livres à la maison ?

R : y a des livres mais je ne lis pas, ça ne me donne pas envie.

Q : Est-ce que tes parents lisent ? et est-ce qu'ils t'encouragent à lire ?

R : ils ne lisent pas mais ils m'encouragent à lire.

3-Rapport à l'école

Q : Est-ce que tu aimes l'école ? Pourquoi ?

R : oui, parce que tout simplement on apprend beaucoup de choses à l'école et on se fait des connaissances on a des amis et surtout on passe plus de temps à l'école qu'à la maison.

Q : Est-ce que tu te sens soutenu dans ta scolarité ? Par qui ?

R : mes parents en premier bien sûr, puis y a les amis.

Q : Est-ce que tes parents viennent aux réunions à l'école ? Parlent-ils avec tes enseignants ?

R : oui souvent, mes parents ils aiment tout savoir sur mon école et mes enseignant et tout.

Q : Est-ce que tu as déjà eu besoin de cours de soutien ? Dans quelles matières ?

R : oui, y a une année j'ai fait toutes les matières, au bem tellement j'en avais besoin et là en cette année je fais allemand et anglais.

Q : Est-ce que tu as un endroit calme pour travailler chez toi ?

R : oui, mais je n'aime pas travailler dans des endroits calme.

4-Projet d'orientation scolaire et professionnelle

Q : Comment et de quelle manière avez-vous fait votre orientation du collège au lycée ? puis de la première à la deuxième AS ? Pourquoi ce choix ?

R : j'étais une élève moyenne au cem j'étais entre 11 et 12, au début je voulais faire scientifique mais comme je n'étais pas bonne en maths j'ai changé d'avis, j'aimais les langues beaucoup plus c'est pour ça j'ai choisi de faire langue étrangère.

Q : Tes parents ont-ils participé dans la prise de décision ?

R : non c'est mon choix.

Q : As-tu une idée de ce que tu veux faire après le bac ?

R : je veux étudier la langue française.

Q : Quel type d'études aimerais- tu poursuivre (université, école, formation professionnelle, autre) ? pourquoi ?

R : j'ai envie de suivre mes études en France dans une université, parce que j'ai envie d'avoir un diplôme reconnu mondialement et mieux réussir ma carrière.

Q : Qu'en pensent tes parents ?

R : ils sont toujours derrière moi quoi que je décide et pour la France ils sont pour.

Q : Qu'est ce qui influence ton choix d'orientation ? (Parents, profs, entourage)

R : c'est mes parents et mon entourage, déjà je suis élevé en parlant français et y a mes copines ils parlent souvent en français, et pour l'université j'ai une cousine qui est prof de français, j'ai déjà vu comment elle prépare ces cours et tout j'ai aimé et elle me donne envie d'être comme elle.

Q : Est-ce que tu penses que ton milieu familial aura un impact sur la réalisation de ton projet ?

R : non, ils vont toujours me soutenir toujours pour réaliser mes projets.

5- Rapport aux nouvelles technologies

Q : As-tu accès à un ordinateur, une tablette ou téléphone à la maison ?

R : un téléphone seulement.

Q : Utilises-tu des plateformes éducatives (comme YouTube, google, cours en ligne ...) pour apprendre ?

R : oui google, YouTube, et cours en ligne en allemand, et j'ai beaucoup appris avec je trouve que c'est intéressant.

Q : Penses-tu que les nouvelles technologies t'aident à mieux réussir à l'école ?

R : oui ça aide vraiment à étudier et apprendre des trucs.

Q : Passes-tu beaucoup de temps sur les réseaux sociaux ? est-ce que cela influence ton travail scolaire ?

R : oui la plupart des temps je suis sur les réseaux et ça me fait oublier les études parfois.

Q : Est-ce que tu utilises internet pour faire tes devoirs ou réviser tes cours ?

R : oui tout le temps, ça aide et ça fait moins d'efforts

6-L'acquisition de la culture dans l'univers familial

Q : Est-ce que tu vas parfois au théâtre, cinéma, ou à des événements culturels avec ta famille ?

R : oui cinéma des fois.

Q : Pratiques-tu une activité sportive en dehors de l'école ? la quelle ?

R : oui l'aérobique.

Q : Est-ce que tes parents t'encouragent à faire du sport ou t'accompagne dans cette pratique ?

R : oui ils m'encouragent toujours à faire du sport et m'inscrire d'une salle.

Q : Y a-t-il des livres, chez toi ? (Revues, journaux, dictionnaire)

R : oui y a des dictionnaires et des bouquins, mais je n'aime pas lire.

Q : As-tu accès à une bibliothèque ? y vas-tu parfois ?

R : non.

Q : A la maison, parle-t-on souvent de sujet comme l'actualité, l'histoire, les arts ?

R : oui, on parle surtout de mon pays avec mes grands-parents ils me racontent ce qu'ils ont subis avec la guerre d'Algérie, et on parle de cuisine tellement je suis passionnée par ça.

Q : Est-ce que tu regardes des documentaires ou des films avec tes parents ?

R : oui des documentaires avec des animaux, parce que j'aime les animaux et des films aussi sur netflix.

7-Parcours scolaire et résultats scolaire

Q : Peux-tu me parler de ton parcours scolaire depuis le CEM jusqu'à maintenant ?

R : au début au cem j'avais des difficultés dans mes études parce que je suis tout le temps stressé et j'avais toujours peur de ne pas réussir ou avoir de bonnes notes, mais après avec le soutien de mes parents ça m'a aidé à diminuer ce stress et maintenant ça va je suis moyenne j'ai 11 de moyenne.

Q : As-tu redoublé une classe ? si oui, à quel niveau et pourquoi ?

R : non.

Q : Comment évalues-tu tes résultats scolaires au CEM ? Et maintenant au lycée ?

R : au début de mes année au cem j'avais 10 et une fois en 2am j'ai failli redoubler mais le covid m'a sauvé avec la moyenne de 9,50 puis en 4am mon niveau à augmenter j'avais au bem un 12,52 et maintenant aussi au cem ça va je gère.

Q : Penses-tu que les notes reflètent vraiment le niveau ou les efforts d'un élève ? pourquoi ?

R : oui, si tu travailles tu auras surement une bonne note et c'est ce qui m'arrive souvent quand je fourni beaucoup d'efforts j'ai toujours des bonnes notes au quels je me suis attendu.

Q : As-tu de bonnes relations avec tes enseignants ? te sentent-ils soutenu ?

R : oui j'ai une bonne relation avec mes profs, surtout la prof d'allemand et celle d'arabe, je me sens soutenu par elles, parce qu'elles sont plus proche de moi que les autres.

Annexe 03 : Appel de la direction du lycée Chihani Bachir aux parents durant la grève des lycéens de janvier 2025, pour accompagner leurs enfants et contribuer à l'apaisement de la situation et à l'arrêt de la grève

السنة الدراسية 2025/2024

مديرية التربية لولاية تيزي وزو
ثانوية شيهاني بشير عزازقة

نداء للأولياء

نطلب من جميع أولياء التلاميذ مرافقة أبناءهم
يوم الأحد 26 جانفي 2025 على الساعة 8^{صا} صباحا
للمساهمة في استقرار الوضع.

حرر بعزازقة في 2025/01/23

المديرة


أ. حاج ربيع

Annexe 04 : Mobilisation des élèves en activité de volontariat au sein du lycée Chihani Bachir



Annexe 05 : Des élèves entrain de faire du lancer du poids dans le stade du lycée Chihani Bachir



Annexe 06 : Remerciement et reconnaissance envers les parents d'élèves du lycée Chihani Bachir, pour leur soutien et accompagnement

